

Orthographe : revue de presse
Du 1^{er} au 30 septembre 2010
Par C.M.

- [Standardisation et écriture de taqbaylit](#) (p. 2-9).
[Le point de vue sur la langue d'un professeur de droit](#) (p. 10-11).
[Un petit historique des tentatives de réforme de l'orthographe française](#) (p. 12-20).
[Le niveau d'orthographe en lycée hôtelier](#) (p. 21-22).
[Standardisation et écriture de taqbaylit, suite](#) (p. 23-40).
[La langue française en danger ? Chronique d'un abonné du Monde](#) (p. 41-43).
[Standardisation de taqbaylit, suite](#) (p. 44-57).
[Standardisation de taqbaylit, fin](#) (p. 58-80).
[Chronique linguistique dans la Tribune de Genève](#) (p. 81-83).
[Formations en orthographe dans une école d'ingénieurs](#) (p. 84-85).
[Interview autour de la Certification Voltaire](#) (p. 86).
[Interview de Valérie Péresse où il est question d'orthographe](#) (p. 87-89).
[Des SMS pour la science](#) (p. 90-92).

De la standardisation de taqbaylit (première partie)

Par Kamel Bouamara



27/08/2010 - 05:49 mis a jour le 02/09/2010 - 00:23 par [K. Bouamara](#)

Historique

Le processus de standardisation de taqbaylit remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle. C'est à cette époque que commencent les premières opérations du long et lent processus de « passage à l'écrit » que connaît taqbaylit. Dans le but de mieux connaître, de l'intérieur, les populations kabyles que l'administration coloniale française n'a pas encore réduit totalement, la Direction de l'armée avait alors encouragé toutes les recherches qui ont porté sur les sujets d'intérêt général et immédiat, tels que les « œuvres de l'esprit » (telle que la langue, les récits, la poésie, ...) produites par les Kabyles, leur droit coutumier, leur organisation sociale et administrative, etc. Les résultats de ces recherches, destinés d'abord à qui de droit, ont été par la suite publiés, dès cette époque. Ces travaux ont, depuis, été plusieurs fois réédités.

Parmi les travaux importants qui entrent dans la standardisation de taqbaylit, il y a ceux qui ont porté sur la langue (grammaires, glossaires, dictionnaires) et sur la littérature (contes et autres récits, poésies, et autres genres, tels que les devinettes). En tentant de connaître la grammaire de cette langue et de collecter des textes littéraires kabyles, ces précurseurs de la grammatisation de taqbaylit ont d'abord constaté que cette langue ne s'écrivait pas, qu'elle n'avait, par conséquent, aucune tradition scripturaire, bien que la langue arabe ait été présente en Kabylie depuis des siècles et que certains Kabyles (de l'époque) le maniaient à merveille. En conséquence, la langue arabe, véhicule du dogme islamique, entres autres, n'a nullement servi à codifier graphiquement les langues vernaculaires, en l'occurrence taqbaylit, avant l'avènement de la colonisation française en Algérie au cours de la première moitié du XIXe siècle (après les indépendances des états dits maghrébins, nous en savons plus). Ce fait, à la fois culturel et transhistorique, doit pouvoir inciter les politiques et les intellectuels algériens (et maghrébins) des années 1990 et 2000, qui « proposent » la graphie arabe pour écrire tamazight et l'aménager, ... à mieux réfléchir.

La standardisation de taqbaylit commence par le choix d'un alphabet approprié

Pour transcrire la langue kabyle, les précurseurs, dont il a été question plus haut, ont d'abord fait usage de l'alphabet latin, voire français, moyennant quelques adaptations, pour pouvoir rendre compte de la phonétique et de la phonologie de taqbaylit. Par ailleurs, pour en rendre compte de façon plus juste, ils faisaient usage de l'alphabet arabe en parallèle. Ainsi, dans l'ouvrage que le

Général Hanoteau a consacré à la poésie kabyle du Djurdjura en 1867, on trouvera les poèmes originaux transcrits dans les deux graphies, latine et arabe (adaptée).

Depuis, et puisque l'alphabet est la base de toute codification graphique d'une langue, on n'a pas cessé d'en chercher une qui soit simple et appropriée. Mais ce n'est qu'au cours du XXe siècle que commence la réflexion autour de ce sujet. Notons que toutes les propositions qui en ont été faites sont soit à base latine, soit à base gréco-latine ou alors en tiffinagh. Dans la première catégorie, on trouvera ce type d'alphabet à l'œuvre dans les travaux de Basset (A.), mort en 1956 et dans ceux des Pères Blancs (Dallet et Genevois) à travers le FDB (Fichier de Documentation Berbère) en circulation jusqu'à la fin des années 1970 ; dans la seconde, on trouvera un alphabet gréco-latin en usage dans la grammaire de Said Hanouz, membre fondateur de l'Académie berbère et un autre dans les travaux de Mammeri ; dans la troisième catégorie, il y en a un en néo-tiffinagh de l'Académie Berbère, un alphabet diffusé à partir de Paris au cours des années 1960 et 1970. Dans les années 1990, plusieurs autres systèmes graphiques ont été proposés, parmi les lesquels figurent ceux de Ait Amrane, Bahbouh, Sahki, Cherradi, etc.

L'alphabet usuel qui a fait école

Bien qu'il y ait différentes propositions de systèmes graphiques pour tenter de codifier taqbaylit, seuls deux systèmes ont, à dire vrai, fait école, et ont eu un sérieux impact social et sociétal : d'un côté, les néo-tiffinagh de Agraw Imaziɣen de Paris largement diffusées en Kabylie au cours des années 1960/70 ; de l'autre, l'alphabet gréco-latin fondé par M. Mammeri dans les années 1960/70. Aujourd'hui, ces deux alphabets se partagent le terrain comme suit : les néo-tiffinagh occupent le champ « symbolique », en ce sens qu'ils sont présents surtout sur les supports signalétiques et, quelquefois, sur les affiches et les titres des livres. L'autre alphabet, que nous appelons usuel, occupe le reste de l'espace qu'occupe taqbaylit dans le paysage multilingue kabyle ; il est à l'œuvre notamment à l'école, à l'université et dans les livres et autres ouvrages de référence.

Le sens vrai de l'alphabet usuel de taqbaylit

Le lien qu'il y a entre un son de la langue et sa représentation graphique est totalement arbitraire. Ceci est aujourd'hui un lieu commun, bien qu'il y ait encore des personnes, voire des peuples entiers qui confondent la notion de langue et celle de sa codification graphique. Les « langues naturelles » existent indépendamment de la volonté des personnes et des communautés qui les parlent, contrairement à l'écriture qui est une invention de l'Homme. Et à ce dernier que revient le rôle de doter ou non une langue X d'un système graphique. Bref !

L'alphabet usuel dans lequel s'écrit taqbaylit aujourd'hui n'est ni beau, ni laid ; il n'est ni le meilleur, ni le pire. Il est tout simplement l'aboutissement social d'une suite d'opérations de recherches, de choix et de motivations ; il est, en somme, le résultat d'un long et lent processus de dotation de taqbaylit d'un système graphique, lequel est par ailleurs long d'au moins un siècle et un demi, ne l'oublions pas ! Il est à rappeler que cet alphabet, qui a totalement échappé aux canaux et aux institutions officielles algériennes et autres, a été élaboré grâce à des efforts de quelques individus, mais des individus qui sont, dans les faits, des « personnes-institutions ».

Ne rompons pas le consensus autour de l'alphabet usuel de taqbaylit !

Ce à quoi nous sommes arrivés aujourd'hui en matière de système graphique est approprié et est largement suffisant pour écrire usuellement taqbaylit. Tâchons de ne jamais avoir la tentation de rompre ce consensus, parce qu'il nous a fallu un siècle et un demi pour en arriver là ! Sachez que toute personne (ou groupe de personnes) qui vient « proposer » une autre graphie pour « transcrire tamazight », veut en réalité faire table rase de ce passé et souhaite, par-là même, rompre le consensus dont nous parlions à l'instant. En « proposant » d'autres graphies, pour soit disant « transcrire tamazight », ces donneurs de leçons, trop anachroniques par ailleurs, ne souhaitent, ni ne visent la standardisation de taqbaylit (ou tamazight), puisqu'ils l'ignorent et ils ignorent jusqu'au moindre des mécanismes qui meuvent ses structures grammaticales (entendues au sens large).

L'alphabet usuel actuel de taqbaylit est à tendance phonologique

L'Agraw Imaziɣen de Paris a, rappelons-nous, dû modifier les tiffinagh des Touaregs et, pour rendre compte de la phonétique du kabyle du Djurdjura, il a dû ajouter quelques caractères pour noter les sons spirants du kabyle, à l'image de [ḅ], [ḍ], [g̣], [ḳ] et [ṭ].

En parallèle ou au même moment, Mammeri, qui ne notait déjà plus ces spirantes, a, en revanche, conservé les labio-vélaires, comme [bw] (ou [b°]), [gw], [kw],... (cf. Tajeɣrumt n tmaziɣt. Tantala taqbaylit et même dans son dernier ouvrage Inna-yas Ccix Muḥend, 1989). Notons que ce « w », marque de la labio-vélarisation, est chez Mammeri (1989) mis sur la ligne même, non pas en exposant.

Plus tard, dans les deux tables rondes organisées à l'Inalco, en 1996 et en 1998, sous la Direction de Salem Chaker, ce système graphique a été encore légèrement réaménagé, puisque dans ses Recommandations, les labio-vélaires ne sont plus notées, ainsi que certaines emphatiques ou emphatisées, comme « ɾ ». Parmi celles-ci, il n'est recommandé de noter que les /ḍ/, /ṣ/, /ṭ/ et enfin les /ẓ/ (le /ḥ/ n'est pas considéré comme une emphatique). Depuis, le « š » a été discuté (cf. Ilugan n tira n tmaziɣt, 2005), puisque ce phonème n'existe que dans certains mots kabyles, notamment les « emprunts » à l'arabe, comme [ššif], [ššer], [ššdid], [šeffi], [šeddeq], ... , lesquels sont en cours d'être remplacés ou concurrencés par des synonymes de souche berbère.

En somme, dans l'alphabet usuel de taqbaylit, qui est à base gréco-latine (le « ε » et le « υ » sont des lettres grecques), chaque lettre (caractère) représente un phonème, c'est-à-dire un son pertinent, sauf le [ṭ], qui est une réalisation phonétique du phonème /ḍ/ et le « e », que l'on note pour faciliter la lecture des mots et des phrases.

Que dirions-nous de la « restitution » du son [v], que certains proposent pour remplacer la réalisation phonétique du phonème /b/ ?

Deux types d'arguments sont avancés par les partisans du « v ». Examinons-les un par un. Certains avancent que le son [v] est « pan-kabyle ». « Pourquoi ne pas le noter, pourquoi ne pas le restituer ? », ajoutent-ils. Qu'y répondre ? Primo, il n'est pas juste, ni honnête de dire que ce son est pan-kabyle, puisqu'il y a des régions kabyles entières qui ne le prononcent pas lorsqu'on parle taqbaylit (s'entend) ; secundo, il n'y a pas d'étude scientifique (j'entends) à ce jour qui corrobore ce genre d'arguments.

Mais là n'est pas tout le problème. Si l'on accepte de « restituer » cette réalisation phonétique du phonème /b/, pourquoi ne pas restituer en même temps les réalisations phonétiques des autres phonèmes, tels que /g/, /k/ et /t/ ? Ainsi, nous retournerons aux années 1970 et pourquoi pas aux néo-tiffinagh de l'Académie, aux labio-vélaires, et Si c'est vraiment la pan-kabylité qui est mise en cause, pourquoi alors ne pas choisir le [ḳ] ? Parce que lui, il est non seulement pan-kabyle, mais également un son propre à taqbaylit.

« Toutes choses sont dites, dit Gide. Comme les gens n'écoutent pas, il faut tout le temps recommencer ». L'alphabet usuel de taqbaylit n'est plus phonétique ; il est, au risque de nous répéter encore, à tendance phonologique. Pour noter et mettre en exergue le moindre son de nos parlars kabyles respectifs, il suffit de choisir la notation phonétique, laquelle est connue des universitaires qui l'utilisent pour noter leurs corpus d'étude.

Nous en venons maintenant au second type d'argument. J'ai ouï-dire de la bouche de certaines personnes qu'en « restituant » le « v », on fera de taqbaylit une « langue européenne ». Si j'ai bien saisi tout le sens de cette expression, je dirai que c'est déjà à moitié fait, puisque l'alphabet usuel de taqbaylit est à base gréco-latine. Pour faire mieux, pour aller de l'avant, il conviendrait sans plus tarder de traduire en taqbaylit toute la pensée européenne !

Pour ne pas conclure

Tenter de noter le son [ḅ] par le caractère « v » ouvrirait les portes grandes à la « restitution » d'autres sons locaux et à la légitimation de la remise en cause de cet alphabet usuel que nous

partageons tous et toutes, quelles que soient nos différences d'ordre religieux, politique, etc. Nous avons mieux à faire que de tourner autour de l'alphabet ! Ouvrons le chantier de l'orthographe des mots et celle des phrases, celui de la grammaire, de la lexicographie ... !

16 Messages de forum

- [De la standardisation de taqbaylit](#) 27 août 16:06, par AGWZUL

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) akkwit s-umata,

Tres bon argumentaire, personnellement je renseigne les labios exp pour dire « tegwerzedh » il m'apparaît plus clair de l'écrire ainsi, plutôt que tegerzedh (tu regrettes).

Par ailleurs le son « v » n'est pas unique à la Kabylie, puisque il existe dans certains parlers berbère du Rif, idem pour le K de ikerri, ce qui est particulier chez nous c'est plutôt le son « pw » qui se substitue souvent au bw/pw esp ippwi/ibbwi, tappurt/ tabburt etc son attribué dans certains villages à la gente féminine.

Alors que son équivalent « bbw » atteint son paroxysme dans la Mittidja chez les Issauden, où l'on dit par exemple " argaz inu bbwa, pour argaz inu (d) wa !!

Bref nous en sommes qu'aux balbutiements de cette standartisation de notre langue, et c'est l'usage, l'enseignement qui permettra d'aboutir à cela il est aussi très très urgent de se dôtter d'une institution cf agraw n tmazight (academie Berbère) afin de promouvoir notre si belle langue.

Et seul un etat peut en être le garant.

Tanemmirt, azul seg'ul

- [De la standardisation de taqbaylit](#) 28 août 02:22, par Aqvayliilelli

Tout a fait d'accord, de ne pas remettre en cause ce qui a été fait depuis des années, sauf pour les lettres B et V où je ne suis pas d'accord avec votre argument, pour les 2 raisons suivantes : 1- les deux sons V et B existent bel et bien en taqvaylit : *avisar, ivawen, vivras, iverrez, vav* et *babb* (porter sur le dos), *ambarraz* (affrontement), etc.. 2- Les deux lettres existent déjà sur le clavier standard, il n'y a donc pas d'effort à faire, on n'ouvre pas la voie à d'autres réformes qui demanderait d'ajouter d'autres lettres au clavier standard. De plus, le locuteur kabyle est habituer à ces deux lettres qu'il peut reconnaître et distinguer facilement. Ceci dit, on reconnait difcilement : *abisar, ibawen, bibras, iberrez, bab*, ce dernier mot peut être confondu avec *babb*. tanemmirt

- [De la standardisation de taqbaylit](#) 28 août 14:40, par Hsen

Point extremement interessant en effet. Bien que le son b soit rare, il existe bel et bien comme vous l'avez souligne dans bibb par exemple (*vivv* n'a absolument aucun sens en taqvaylit que je connais). Ceci dit nous devons encourager tous ceux qui oeuvrent a l'épanouissement de notre chere langue dont l'auteur. Nous attendons la creation de l'academie kabyle avec impatience pour enfin la standardiser une bonne fois pour toutes.

- [De la standardisation de taqbaylit](#) 3 septembre 21:05, par Hamimi

ces gens là se sont permis de changer très maladroitement des choses, comme Ts et TT... maintenant ils veulent s'ériger en arbitre pour les autres... en plus, que vous êtes bavards, faites le tour de milles trivialités (pour épater ou je ne sais quoi) au lieu d'aller droit au but. Vous ne détenez pas le savoir, loin de là... ne vous cachez pas derrière des recherches vides de sens comme faire des thèses avec des collectes de poèmes etc...

- **De la standardisation de taqbaylit** 14 septembre 14:25, par kamel Bouamara

Et vous Hamimi que faites-vous ? Vous vous cachez derrière un pseudo comme un lâche ...pour insulter les gens ? Je vous conseille de vous identifier d'abord et d'écrire quelque chose d'utile ou de pertinent ensuite.

Je ne sais si c'est moi que vous vous adressiez en écrivant « Vous ne détenez pas le savoir, loin de là ... », puis « ne vous cachez pas derrière des recherches vides de sens comme faire des thèses avec des collectes de poèmes etc (sic) »...

Primo, vous me faites dire ce que je ne pense pas, puisque je n'ai jamais dit ou écrit que je détenais le savoir ...

Secundo, si vous voulez bien vous informer sur ce que je fais, dont les recherches, venez plutôt consulter mon CV, au lieu de prendre pour argent comptant ce que répandent ...les mauvaises langues ... comme vous...

A bon entendeur...

- **De la standardisation de taqbaylit** 14 septembre 14:02, par Bahbouh Lehsene

Dans aucune 'langue' l'orthographe ne correspond parfaitement à la prononciation ! Tout parler qui ne s'écrit que phonétiquement n'est qu'un amas d'onomatopées et d'interjections, en d'autres termes, un ptois impropre à la consommation scolaire ! Nous ne pouvons bien parler une langue que nous écrivons mal !

www.bahbouh.unblog.fr

- **De la standardisation de taqbaylit** 28 août 15:19, par kad

on n'a pas le droit de se frustrer par nous meme dans le but de réaliser le reve utopique d'une hypothetique uniformisation de toute tamaz&a.

uniformisons d'abord taqVaylit qui s'étend de setif à boumerdes puisque nous partageons pratiquement les memes idées politiques.

Si nous arrivons à nos objectifs de la renaissance de la civilisation amazigh et d'en faire un pilier important dans la civilisation universelle, toute les autres régions de tamazgha nous suivront.

quant au v c'est une grande frustration de ne pas pouvoir l'utiliser.

Mr bouamara je pense qu'il est urgent de le reintegrer.

tanmirt-ik &ef leqdic-ik i teqVaylit

- **Le B et le V ont leur place respective dans la langue kabyle** 28 août 21:53, par Vaznsen At Vrahem

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) a dda Kamal, Tanemmirt-ik s-tusda pour tout le travail monumental que tu fais pour notre trésor à tous : notre langue ! Je suis un simple Kabyle, et je suis un incondtionnel du V quand il faut prononcer « V » Jamais au grand jamais je n'eus à l'employer pour me persuader que ma langue ferait plus européenne... mais je ne voudrais pas non plus qu'elle soit orientale ! Un exemple suffit : PAPA se dit VAVA en kabyle et on le prononce [vava] Si on écrit cela avec B, ça donnerait BABA mais qu'on prononcerait tout de même [vava], franchement pourquoi se compliquer la vie ? ceci qui plus est « baba » est le même mot en arabe pour désigner PAPA ! Donc, nous en tant que Kabyles, on ne veut ni de PAPA (on le laisse aux Français) ni BABA (on le laisse aux Arabes), on veut juste notre VAVA ! Nous ne demandons cela que pour le V car la lettre existe telle quelle et on le prononce exactement comme il se doit, nous ne parlons pas des autres lettres /g/, /k/ et /t/...
Tanemmirt-ik

- [Le B et le V ont leur place respective dans la langue kabyle](#) 29 août 15:10, par AGWZUL

[AZUL Azul Bonjour, Salut](#) AKKWIT,

Petite remarque baba n'est pas arabe, en arabe papa se dit abi, en « taqbaylit » le parler est spirant, ce qu'il faut savoir plus l'on descends vers le sud et plus les parlers deviennent occlusif c'est à dire vava se prononce baba, ivawen se prononce ibawen chez les chleuhs.

Akal devient akkal etc..... Nous partageons avec certaines tribus du Rif marocain la pronociation du b en v, tout comme nous chez les Igznayen et act Waryaghel du Rif les fèves se disent ivawen, vava etc.

A celà s'ajoute la particularité de prononcer le pw, p/bbw, exp tappurt, ippwi, amppwa-wa etc et le son tts pour tt, or pour ce dernier les at-Salah et Isawden de l'Atlas de Blida l'utilisent plus frequemment que chez nous exp :

akwfay n-tsfunasin le lait des vaches aman n-tsala = l'eau de la fontaine tadhutts n'tsullatin = la laines des brebis tsamettsants = le décès etc etc....

Particularité très Djidjelienne, aux gens de Djidjel qui douteraient encore de leur amazighité, les At Salah disent parfois « xitsets n'Ali » la soeur d'Ali bien qu'ils utilisent aussi ultsma.

Par ailleurs chez les Kabyles du Rif, un son particulier à eux existe qui est un son intermédiaire entre le « L' » et le « r », et en effet les oeufs se prononcent tantôt timeyarin, tantôt timeddjarin, phénomène que l'on retrouve dailleurs chez nous où l'on prononce le « L » en « Y » cf ayi-d pour alli-d, timeyayin pour timellalin dans certaines localités de Kabylie etc....

Comme quoi tamazight est un véritable vase communicant, donc il ne faut surtout pas jeter le bébé avec l'eau du bain, donc ce n'est que par l'enseignement via une pédagogie moderne « tamssughrit tatrart » encadrée par des institutions telles qu'academie de tamazight, centre de recherches etc supervisées par un etat autonome que l'on pourra aboutir.

Ihi i w-anect-a issefkk aneccar ighallen, yal yiwen degnnegh ad yeg ayen umi izmer akken attifrir tmeslayt n'tmazight izgulezen. !!

Tanemmirt, azul seg'ul

AGWZUL

- [Le B et le V ont leur place respective dans la langue kabyle](#) 4 septembre 16:03, par kamel Bouamara

A Vansensen a gma,

sachez que j'essaie simplement de donner un avis là-dessus.

Seulement, lorsqu'on travaille sur une langue, comme taqbaylit, il ne faut pas que les données d'autres langues entrent en jeu. Mettons-nous d'accord sur ses conventions graphiques, pour que nous puissions débattre :

1. « b » = lettre de l'alphabet, graphème 2. /b/ = phonème= son pertient dans une langue 3. [b] : réalisation phonétique du phonème /b/.

Il convient d'abord de distinguer entre les « sons » de taqbaylit, tafransist, talmant,... et leurs codifications graphiques respectives. Ces deux aspects existent indépendamment l'un de l'autre.

il est juste de dire que le mot kabyle « baba » se prononce de deux façons différentes : [baba] et [b̥aba]... Certains kabyles croient entendre le son du « v » du français à la place de [b̥]. Dans la notation usuelle de taqbaylit (telle qu'elle existe actuellement), on ne note pas les réalisations spirantes des phonèmes suivants : /b/, /d/, /g/, /k/ et /t/ ; autrement dit les « sons » [b̥] (que l'on confond avec « v » du français), [d̥], [k̥], [g̥] et enfin [t̥], qui existent bien lorsqu'on parle taqbaylit, n'apparaissent pas cependant lorsqu'on la note usuellement.

D'autre part, le graphème latin « V » que beaucoup de langues, dont taqbaylit, ont adopté et adapté n'a pas la même valeur phonétique partout. En taqbaylit, pour le moment, il n'existe pas, mais en allemand il se réalise comme un [f]. Prenons un autre exemple. Le graphème latin « j » n'a pas la même valeur phonétique partout : en taqbaylit, il se réalise comme un [j] comme en français, mais en espagnol c'est un [x] et en russe un [y]. Le graphème (toujours latin) « c » est un [s] ou [k] en français, un [c] en taqbaylit, mais un [č] en ilatien, etc....

amitiés

- [Le B et le V ont leur place respective dans la langue kabyle](#) 8 septembre 13:41, par amazigh m'henni

premièrement je te remercie pour ce travail que tu fais, et pour donner mon avis c'est vrai que c'est très difficile de creer une règle définitive et absolue sur notre langue, mais avec du temps et en regroupant les idées ça arrivera. Quant à l'exemple que vous citer ici je te donne raison et je pense qu'il est plus judicieux de se baser sur notre langue elle-meme et pas autre. Je pense que le fait de prononcer (le père) VAVA a été une erreur de la part de certains kabyles anciens bien sur car il n'est pas dans notre alphabet, et que terme qui convient est B-AB-A c'est a dire ce n'est pas le B appuyé mais le B souligné. On a parlé sur un petit exemple seulement car y en a encore trop de sujets. Pour finir je dis ceci : si on reste comme chaqu'un a son idée et on arrivera jamais au bout, c'est pour cela je dis taqbaylit est entre vos mains, faites encore plus d'efforts et stantarisez-la comme vous vous etes entendu là-bas dans l'académie et on sera ravi de decouvre notre kabyle et de corriger ce qu'il faut corriger dans le dialecte ou dans l'écrit. Tanemirt-ik a gma

- [De la standardisation de taqbaylit](#) 29 août 14:39, par aman idurar

azul Azul Bonjour, Salut

il y a un travail tres important qui attend l'academie de la langue kabyle. il faut faire vite pour mettre cette standarisation de la langue. je pense que la lettre « v » doit reprendre sa place dans la phonetique du kabyle. en plus il ya certaine lettre comme « g » agu et « g » taga" on peut ecrire tagga ou takga. d'ailleurs comme le « k » aker « k » akal on peut ecrire aussi akkal. il y a aussi le « Y » amaziY on peut ecrire amazigq. la lettre « g » azerrag on peut l'ecrire azerrajj . mais nous devons laisser ce travail aux specialistes de la langue kabyle.

tanemirt

- **De la standardisation de taqbaylit** 29 août 16:46, par winn n'da

sans prétendre me meler du travail de recherche des linguistes, prenons juste ces 03 mots que nous devons ecrire en kabyle, ravé, irebi, rebbi. rabé pour le 1er, irebbi pour le 2e, et donc rebbbi pour le 3e. a mon avis, ca fait trop de b, et aussi, la phonétique du « b » n'irebi et celui du « b » n rebbi ou un autre mot avec un « b » appuyé ne sont pas pareils.

- **De la standardisation de taqbaylit (première partie)** 6 septembre 08:05, par Yugarithen

Il y a des mots que je trouve bizarres comme par exemple : Agharvaz = ecole ; et Anelmad = Eleve, etudiant.

D'ou vient le mot agharvaz qui sonne comme aqarvuz ou agharval et le mot anelmad qui sonne comme tilmid (eleve en arabe). Et aghar (etudier) ne vient-il pas du mot arabe qara-a ?

Je propose le mot Tallatusna (source du savoir) pour l'ecole a la place du repugnant mot agharvaz.

- **De la standardisation de taqbaylit (première partie)** 6 septembre 17:29, par Amdan

Monsieur, Je crois savoir que le mot **ayerbaz** ou « **agerbuz** » ou « **aqarbuz** » vient du mot latin « **corpus** » qui peut signifier effectivement école.

Bien à vous.

- **De la standardisation de taqbaylit (première partie)** 15 septembre 01:04, par BELLA El Hadi

Il n'y a que Bahbouh Lahsene qui a su résoudre le problème de l'unification et de standardisation de tamazight. visitez : www.bahbouh.unblog.fr ou contactez : academietamaziptt@yahoo.fr et vous allez voir amek izet udjahum lâecc !

Point de Vue

jeudi 02 septembre 2010

L'orthographe est une liberté

Connaissez-vous le sens du mot « didascalie » ? Oui ? Chapeau ! Non ? Pas surprenant. C'est un mot rare. Il désigne les indications qui guident le jeu des acteurs dans une pièce de théâtre.

Alors, surprise de le voir apparaître dans le livre de français de CE1, escorté de l'anacoluthie, de la prétérition, de la paronomase et autres figures de style ! Sans parler du jargon de l'analyse logique, totalement hermétique au profane. Et cela pour des enfants de 7 ans qui donnent l'impression d'être pris en otage par des hommes et des femmes savantes, jonglant avec la théorie, dans des manuels où tout figure sauf la langue, réduite à son squelette (1). Un vrai repoussoir qui prouve que logique et bon sens ne vont pas nécessairement du même pas.

Mais où sont donc les mots charnus, découpés en syllabes dans un premier temps, puis recomposés comme dans un jeu de construction de plus en plus vaste, avant d'être savourés dans une histoire, un récit qui donne couleur et intensité ? Si l'on n'apprend pas aux enfants à aimer les mots, ne nous étonnons pas qu'ils les défigurent et foulent aux pieds l'orthographe, le « bien écrire ». On ne respecte que ce qui a du sens.

S'agissant de la langue, ce sens tient à la fois à son rôle de communication et à son statut d'héritage.

On disait naguère : « Il parle comme un livre. » La formule s'est renversée et, aujourd'hui, on dira plutôt : « Il écrit comme il parle. » Et cela donne l'aspect phonétique du SMS et l'allure brouillonne de tant de courriels, écrits à la volée et non relus. « On n'en meurt pas », « l'important est de faire comprendre ». Sans doute. Mais je demande alors à mes étudiants pourquoi ils tiennent tant à la qualité du son sur leurs chaînes et baladeurs. Étonnement. J'explique : vos fautes d'orthographe me font exactement l'effet des parasites à la radio ou à la télévision. Elles brouillent le fil du propos et mettent au premier plan ce qui devrait demeurer discrètement au service de l'idée.

« **Le médium, c'est le message** », disait McLuhan. C'est si vrai de l'écriture ! Il est rare que la forme n'emporte pas le fond et qu'une orthographe relâchée ne signale une faiblesse de pensée. Les entreprises l'ont compris, qui écartent tous les CV entachés de fautes. Et les grandes écoles sont en train de se réveiller sur ce front.

Manque de rigueur, mais aussi manque de respect pour le grand trésor dont nous héritons.

« **L'orthographe**, remarque Danièle Sallenave, **c'est la politesse, c'est une forme d'hospitalité.** » Rendre une copie ou un rapport, envoyer une lettre avec des fautes, c'est manquer de respect pour la langue comme pour le destinataire. Inverser la tendance suppose de faire comprendre que si cette langue est à notre service, et réciproquement, elle n'est pas pour autant à notre disposition. Nous ne pouvons la plier à nos fantaisies et caprices. Ce qui avait amené Roland Barthes à la taxer de « **fasciste** ». C'est l'inverse qui est vrai : la maîtrise des mots sert la liberté et lorsqu'elle fait défaut, la violence n'est jamais loin. Une violence que le chanteur Gilles Vigneault analyse comme un « **manque de vocabulaire** ».

Et ce manque de vocabulaire résulte largement d'un simple manque de bon sens dans... les programmes éducatifs.

(1) Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce* (Stock).

(*) Professeur de droit public à Brest.

Jacques Le Goff (*)

<http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/re-decouvrir-la-nouvelle-80788>

par [Bytchello Prével](#) lundi 6 septembre 2010 - [38 réactions](#)

(Re)découvrir la nouvelle orthographe du français

L'histoire du français et de son orthographe comporte de nombreuses réformes.

1952, 1960, 1976, 1989, 1990... représentent des dates importantes dans l'histoire de la nouvelle orthographe du français.

L'histoire du français et de son orthographe comporte de nombreuses réformes.

En 1952, le Conseil supérieur de l'Education nationale en France vote à l'unanimité en faveur des réformes. En 1960, l'Académie des Sciences émet le vœu d'une réforme prudente de l'orthographe à réaliser par les autorités compétentes.

En 1976, l'Académie française accepte quelques rectifications isolées. Mais faute de promotion, on y renonce dix ans plus tard.

En octobre 1989, Michel Rocard, alors Premier ministre français, installe le Conseil supérieur de la langue française et demande un projet d'aménagements orthographiques. Un certain nombre d'experts, parmi lesquels Bernard Cerquiglini, Nina Catach, André Goosse, Charles Muller, est nommé.

Le 16 juin 1990, un rapport est présenté au Premier ministre, qui l'accepte. Après consultation des avis qui se sont partagés, ledit rapport, approuvé par les instances francophones compétentes, est publié officiellement au journal officiel de la République française dans la section des documents administratifs.

Le 6 décembre 1990, un certain nombre de rectifications orthographiques a été publié.

Dès lors, on parle d'une nouvelle orthographe de la langue française, appelée rectifications orthographiques. Celles-ci, en guise de définition, sont quelques changements apportés à l'orthographe du français et qui sont intégrés de plus en plus dans les dictionnaires. Elles sont recommandées par le Conseil supérieur de la langue française et harmonisent un peu plus le système orthographique du français. Elles mettent de l'ordre dans ce système.

Par exemple, il existe des mots français dont l'accentuation ne correspond pas, par incohérence, à leur prononciation habituelle. En ce sens, tous les francophones ne devraient pas être capables de prononcer correctement les mots *crèmerie*, *événement*, parce que leur prononciation habituelle diffère de leur accentuation. On écrit *crèmerie*, *événement*, mais on prononce **crèmerie*, **évènement*.

Plus de *deux-mille mots sont touchés par les rectifications orthographiques. Mais, il faut noter que, selon les vœux des institutions francophones compétentes, comme l'Académie française, par exemple, que l'emploi de l'ancienne graphie d'un mot rectifié ne peut être tenu pour fautif. C'est le cas du mot *weekend (mot rectifié ou nouvelle graphie) dont l'ancienne graphie (week-end) est encore usitée.

À l'heure qu'il est, il y a le RENOUVO (Réseau pour la nouvelle orthographe du français),

composé de l'ANO (Association pour la nouvelle orthographe), en Suisse, l'APARO (Association pour l'application des recommandations orthographiques), en Belgique, l'AIROÉ (Association pour l'information et la recherche sur les orthographes et les systèmes d'écriture), en France, la CARO (Coalition pour l'application des rectifications orthographiques), en Haïti et le GQMN (Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français), au Québec. Ce réseau associatif international fait la promotion des rectifications orthographiques.

Tous les francophones, membres de ce réseau et beaucoup d'autres, ont une écriture moderne : ils appliquent les rectifications orthographiques dans leurs écrits.

Avez-vous remarqué que les mots en astérisque étaient conformes à la nouvelle orthographe (rectifications orthographiques) ?

Bytchello Prével

Réactions à cet article

Par [Celti](#) (xxx.xxx.xxx.13) 6 septembre 14:29

õ (n) ã sortira par l'ekrityr fonetik.

- Par [joelim](#) (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 20:36
ça donne pas envie 😊
- Par [friedrich](#) (xxx.xxx.xxx.15) 7 septembre 10:34
sa ossi sa done envi :
<http://www.ortograf.net/>
- Par [Katinka](#) (xxx.xxx.xxx.105) 7 septembre 17:19
[as](#)
Jeuxdu Muillionnaire :
Question :
sa ossi sa done envi :
Réponse :
as ssiso as nedo vien :
- Par [Katinka](#) (xxx.xxx.xxx.105) 7 septembre 17:20
[friedrich](#)
Pardon
Shalom.

- **Par pingveno** (xxx.xxx.xxx.57) 6 septembre 14:50

C'est le cas du mot *weekend (mot rectifié ou nouvelle graphie) dont l'ancienne graphie (week-end) est encore usitée.

Eh bien je ne pensais pas que la réforme irait jusqu'à préciser l'orthographe des anglicismes...

Pauvre langue française !

Quant à moi ça ne me pose aucun problème de prononcer événement ou crèmerie, et vous ?

- **Par docdory** (xxx.xxx.xxx.115) 6 septembre 15:10

@ Bytcello Prével

Moi, je voudrais bien appliquer cette réforme, mais si vous tapez sur votre clavier " évènement " au lieu de événement, il s'affiche immédiatement sous le mot orthographié selon les nouvelles normes un pointillé rouge ironique et colérique, qui vous oblige à vérifier sur le texte des nouvelles normes si vous avez le droit d'écrire ainsi !

Pour que cette réforme passe, il faut que les deux orthographes soient enseignées comme légitimes à l'école, et soient admises comme légitimes par les correcteurs orthographiques électroniques.

Par ailleurs, dans cette réforme, il y a eu des aberrations . Par exemple, elle préconise d'écrire "charriot" plutôt que "chariot", alors qu'il eût été beaucoup plus judicieux de laisser chariot tel quel, et d'écrire charette au lieu de charrette, afin de s'aligner sur l'orthographe de char !

Enfin, la simplification de "oignon" en "ognon" ne tient pas compte des particularismes provinciaux. De nombreux normands (dont je fais partie) prononcent en privé " wagnon " et non "ognon" !

Lorsque j'étais à l'école primaire, l'on orthographiait " clef" le mot qui est maintenant orthographié "clé" . La graphie "clef" que j'emploie toujours, devient archi-minoritaire, mais reste licite.

La véritable réforme de l'orthographe serait de libérer certaines graphies sans en imposer de nouvelles, Dans ce cas, c'est la plus simple et la plus rationnelle qui s'imposera d'elle même. Il est clair qu'en cas de libération réelle de l'orthographe des dérivés de " char ", les graphies "chariot" et "charette" s'imposeraient naturellement et rapidement, et non les inventions des réformateurs de l'orthographe ! Il serait assez simple de faire une réforme générale autorisant, sans l'imposer, la suppression de la plupart des consonnes doubles, sauf dans les mots finissant en " elle ou " ette " et sauf quand celles-ci se prononcent (comme dans "sommet"). Cela éviterait les casse-têtes du type " colline" et " colonne" , les deux finiraient progressivement par s'écrire "coline" et "colone" !

- **Par joelim** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 20:37

Surtout que moi, on m'a forcé à écrire "évènement" alors que j'écrivais naturellement "événement". Maintenant je suis perdu !

- **Par Krokodilo** (xxx.xxx.xxx.126) 6 septembre 17:19

Il est dommage que de nombreux médias n'appliquent pas cette "récente" réforme d'il y a 20 ans ! Par exemple aujourd'hui, j'ai vu " ambiguë" à la télé en sous-titre, alors qu'ici la réforme est tout à fait logique : sans signe diacritique ça se prononce comme figue, donc le signe doit logiquement servir à indiquer une exception de prononciation, c'est-à-dire le "ü".

Les dictionnaires intègrent depuis quelques années pas mal de graphies "nouvelles". Mais on peut aussi parler de l'enseignement : les enseignants privilégient toujours les formes

classiques (quand ils connaissent la réforme de 1990 ...), avec souvent comme raison que c'est préférable pour l'enfant. C'est un cercle vicieux, il aurait fallu que toutes les "autorités" basculent rapidement : Etat, circulaires, enseignants, médias, et nous autres on aurait suivi le train. A ménager la chèvre et le chou, les nouvelles générations continuent d'appliquer l'ancienne graphie, et ça n'encourage pas à réfléchir à d'autres réformes.

- **Par [docdory](#)** (xxx.xxx.xxx.19) 6 septembre 21:43
@ Krokodilo

L'avantage de faire coexister les nouvelles et anciennes graphies est , entre autres, de faire que les enfants ne soient pas déstabilisés en voyant les anciennes graphies dans un livre écrit avant 1990. Si leur dictionnaire donne comme correctes les deux graphies, ils ne seront pas surpris.

Par ailleurs, de nombreuses langues, tel le grec moderne, ont une orthographe beaucoup plus fluctuante et moins fixée que le français (la façon correcte d'écrire certains mot fait encore l'objet de controverses, et des réformes orthographiques d'ampleur ont eu lieu : suppression des " esprits" durs et doux, qui ne servaient à rien, et remplacement des trois accents par un seul !).

Le français peut se permettre, sans être dénaturé, de faire coexister pendant un siècle ou deux , une orthographe ancienne et une moderne !

- **Par [Krokodilo](#)** (xxx.xxx.xxx.126) 7 septembre 10:19

C'est possible. La difficulté est que les enseignants considèrent parfois fausses les "nouvelles" graphies... D'un autre côté, au siècle de l'image il y a belle lurette qu'on ne note plus sérieusement les dictées, sous peine d'une inflation de zéros.

Sinon, je suis tout à fait pour cette variabilité, et j'applaudirais même une réforme de l'orthographe grammaticale , du moins sur l'accord des participes passés.

De toute façon, bien peu de gens écrivent sans faute, même parmi les lettrés ! Ce sont finalement des problèmes secondaires ou qui ne passionnent pas grand-monde, et ceux qui ont peiné pour arriver à un niveau correct n'ont pas toujours la souplesse d'esprit pour accepter cette réforme ou voir l'intérêt d'aller plus loin.

- **Par [pingveno](#)** (xxx.xxx.xxx.57) 7 septembre 17:08

Peut-être un contre-exemple peut vous faire réfléchir tous les deux.

La langue russe a connu en 1918 une réforme de l'orthographe absolument radicale, avec des lettres qui ont été ajoutées, supprimées, remplacées. Si aujourd'hui j'achète un livre, même écrit un siècle plus tôt, je suis presque sûr qu'il appliquera la nouvelle orthographe même si l'auteur emploie des mots plus du tout utilisés aujourd'hui. On pourrait se dire que la réforme est finalement bien passée (certains diront que pour des raisons politiques, etc etc.)

Par contre quand je lis des forums de discussion sur internet, c'est une catastrophe : entre l'ancienne et la nouvelle orthographe, on croise parfois des ukrainiens ou biélorusses qui truffent les messages de mots orthographiés comme dans leur propre langue, avec des lettres qui n'existent même pas en russe. Pour moi qui ne suis pas de langue maternelle russe, je vous laisse imaginer le casse-tête.

Donc mon avis sur accepter ou non l'ancienne orthographe, vous comprenez que je sois assez partagé. En français j'ai tendance à user de l'ancienne orthographe, et parfois même à m'amuser à user de variantes officiellement disparues depuis des siècles (vous savez, quand les F et les S se ressemblaient...)

Quant au grec, j'en profite pour dire, [à l'heure où on s'apprête à le supprimer](#), qu'il

serait peut-être temps d'expliquer aux professeurs de "grec ancien" que la langue ne s'est jamais prononcée comme ils l'enseignent, c'est Erasme qui a créé cette coquille vide pour faciliter l'étymologie. En fait le grec ancien se prononçait presque comme le moderne, j'en reviens justement et sur place je comprenais parfois ce qui était écrit avec mes connaissances de grec ancien mais à la façon dont eux le prononcent c'est une autre affaire, et quant à savoir l'orthographe d'un mot qu'on vient d'entendre...

- **Par [antonio](#)** (xxx.xxx.xxx.21) 6 septembre 17:23

Qu'on harmonise l'accentuation et la prononciation, pourquoi pas ?

Pour le reste... les histoires de chariot et charrette, je les trouve amusantes et c'est pour ça qu'on les retient ! (chariot vient de carrus).

Colline vient de collis et colonne de columna.

Imbécile vient de imbecillus d'où imbécillité.

L'étymologie permet de mieux comprendre l'orthographe ; le signaler permet de retenir mieux la graphie de tel ou tel mot.

L'orthographe traduit toute une histoire de la langue et ce serait dommage de s'en priver.

Souvent, les " apparentes " incohérences n'en sont pas .

Et s'il subsiste des " bizarreries " il faut savoir en rire ; elles font partie du charme de la langue.

- **Par [rocla \(haddock\)](#)** (xxx.xxx.xxx.74) 6 septembre 17:42

Bon article ,

Il y a aussi la conjugaison qui est rigolote ,

Un pauvre type montant vers l'échafaud et , rencontrant le célèbre bourreau Sanson , lui dit :

Monsieur , je désirerais que vous me guillotinasiez !

- **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 20:39

Encore eut-il fallu qu'il le susse...

Ou qu'il le sachiasse ?

- **Par [rocla \(haddock\)](#)** (xxx.xxx.xxx.74) 6 septembre 20:49

Même un jour je vous écrivis

Un billet tendre que vous lûtes

Et je ne sais comment vous pûtes

De sang-froid voir ce que je mis

Ah ! fallait-il que je vous visse

Fallait-il que vous me plussiez

Qu'ingénuement je vous le disse

Qu'avec orgueil vous vous tussiez

Fallait-il que je vous aimasse

Que vous me désespérassiez

Et qu'en vain je m'opiniâtrasse

Et que je vous idolâtrasse

Pour que vous m'assassinassiez !

- **Par [antonio](#)** (xxx.xxx.xxx.21) 6 septembre 21:14

Donnez-nous le nom de l'auteur !

- **Par [rocla \(haddock\)](#)** (xxx.xxx.xxx.74) 6 septembre 21:17
Complainte amoureuse .
Alphonse Allais .
C 'est la partie de la moitié à la fin .
- **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 21:30
Ouais parce que plusser c'est pas du Allais. 😊
- **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 21:32
Oups, je n'avions pas pensé à "plaire". Significatif...
- **Par [rocla \(haddock\)](#)** (xxx.xxx.xxx.74) 6 septembre 21:33
Tu Alphonse le clou ... 😊
- **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 22:01
Plantage véridique ! Mais je lis parfois les textes poétiques de bas en haut et un mot sur deux... si si c'est ce qui est arrivé. 😊
- **Par [antonio](#)** (xxx.xxx.xxx.21) 7 septembre 09:57
Alphonse Allais ;
J'ai souvent fait apprendre cette extrait à des élèves pour qu'ils retiennent le subjonctif imparfait.
Qu'est-ce qu'on a pu rire !
- **Par [pingveno](#)** (xxx.xxx.xxx.57) 7 septembre 17:10
Bien vu rocla, je te plusse pour une fois.
- **Par [Celti](#)** (xxx.xxx.xxx.13) 6 septembre 18:34
Si tu le mōd ekriv (t) ã fonetik, il n'i aure ply de problemə : Il n'ε pa posiblə də fεrə də fot d'prtogtafə !
- **Par [Celti](#)** (xxx.xxx.xxx.13) 6 septembre 18:35
Si tu le mōd ekriv (t) ã fonetik, il n'i aure ply de problemə : Il n'ε pa posiblə də fεrə də fot d'ortogtafə !
 - **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 6 septembre 22:14
En tout cas on comprend c'est pas comme l'esperanto.
Euh... je n'ai pas compris le début de la phrase.
Si tu le möd ekriv ?....
 - **Par [Celti](#)** (xxx.xxx.xxx.178) 7 septembre 09:06

jè trUve le mwajC de komètre mwC dè fOte de fonétik
je sVi rvajé par la Ite
si tu le mĪōd ekriV (t) ā fonetik, il n'i aure ply de problemā : Il n'ε pa posiblə də fərə də fot d'ortogtafə !

!lire

si tU le mĪōd ekriV (B ā fonetik, il n'i ore plV de problemā : Il n'ε pa posiblə
də komètre de fote d'ortogtafə
mè jeVU promé ke sela ne se reprodVira plu

- **Par [Celti](#)** (xxx.xxx.xxx.178) 7 septembre 09:10
C'est désespérant ; même les caractères phonétiques s'affichent de manière aberrante !
Pouce ! J'abandonne (pour l'instant) mon Grand Projet de modification orthographique radicale
- **Par [Krokodilo](#)** (xxx.xxx.xxx.126) 7 septembre 10:39
Evidemment, parce que l'espéranto est une langue étrangère, certes largement plus facile, mais qui demande néanmoins d'être apprise et pratiquée. Mais de nombreux mots sont "transparents", comme domo (domicile, domus), kato (chat, cat), maro (mer), etc.
- **Par [joelim](#)** (xxx.xxx.xxx.104) 7 septembre 14:07
Je sais je plaisantais (c'était une pique innocente).
Pour les problèmes d'affichage de l'écriture phonétique, c'est sûrement un coup des sociétés éditrices de correcteurs d'orthographe, qui n'y ont aucun intérêt. Non ?
- **Par [pingveno](#)** (xxx.xxx.xxx.57) 7 septembre 17:13
@joelim : merci pour la précision parce que vu les trolls qui généralement n'y vont pas avec le dos de la cuillère sur AgoraVox, vaudrait mieux éviter ce genre de provocation.
Amike...
- **Par [Krokodilo](#)** (xxx.xxx.xxx.52) 7 septembre 18:41
@ Joelim, l'explication est peu-être moins machiavélique : un correcteur qui prendrait en compte l'écriture phonétique doit être bien difficile à programmer car celle-ci n'est pas vraiment normée ; et l'utilité d'un tel correcteur n'est pas évidente..
- **Par [rocla \(haddock\)](#)** (xxx.xxx.xxx.79) 6 septembre 22:23
Joelim c'est simple
Si tu le mōd ekriV (t) ā fonetik, il n'i aure ply de problemā : Il n'ε pa posiblə də fərə də fot d'ortogtafə ! veut dire :
Monsieur à qui on ne la fait pas cherche dame à qui on ne l' a pas fait 😊
- **Par [Mowgli](#)** (xxx.xxx.xxx.221) 7 septembre 07:51
Moa proposé la réformeu de lortograf é de la gramèr é de la pronosiasio.
Comme vous n'êtes pas encore habitués au nouveau français (Nouvo Frasé™), je vous fais

une fleur : j'explique tout ça en vieux français moisi. Mais attention, juste le temps que vous vous mettiez au Nouvo Frasé...

- D'abord, il n'y aura plus de voyelles nasales. On dira « rézo » et non pas « raison », « pronosiasio » et non pas « prononciation », etc. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de voyelles nasales en arabe, et ces voyelles discriminent donc contre beaucoup de nos pépites.
- Ensuite, nous régularisons tous les verbes, tous ! On régularise bien les sans-papiers. Alors, pas de discrimination, régularisons aussi les verbes. Tous les verbes seront désormais de la première conjugaison. Car la langue française c'est comme l'espèce humaine. Une race et une seule, la race humaine, unique. La conjugaison française c'est pareil : une conjugaison et une seule, la première.
- Les verbes seront invariables. Toujours à l'infinitif et l'infinitif toujours en « é ».
- Les pronoms personnels seront aussi invariables. Plus de « je, me, tu, te, etc. » mais des « moa, toa, etc. »
- Le futur s'exprimera avec l'auxiliaire « vé » (du verbe moisi « aller »). Exemple « moa vé majé » (souvenez-vous, plus de voyelles nasales !)
- Le passé avec l'auxiliaire « é » (du verbe moisi « avoir »). Exemple : moa é majé, métena moa vé chié.

Pour vous familiariser avec le Nouvo Frasé, voici un extrait d'une petite chanson bien de chez nous (comme aurait dit Ja Noé) :

Nou vé zéfa deu la patrieu, le jour deu gloar é arivé
Kotreu nou deu la tiranieu, létadar sagla é levé
Étadé vou, da lé kapagneu, mujisé sé féroseu solda

- **Par [pingveno](#)** (xxx.xxx.xxx.57) 7 septembre 17:15

Armonization européenne

La Commission européenne a finalement tranché : après la monnaie unique, l'Union européenne va se doter d'une langue unique, à savoir... le français.

Trois langues étaient en compétition : le français (parlé par le plus grand nombre de pays de l'Union), l'allemand (parlé par le plus grand nombre d'habitants de l'Union) et l'anglais (langue internationale par excellence).

L'anglais a vite été éliminé, pour deux raisons : l'anglais aurait été le cheval de Troie économique des Etats-unis et les Britanniques ont vu leur influence limitée au profit du couple franco-allemand en raison de leur légendaire réticence à s'impliquer dans la construction européenne.

Le choix a fait l'objet d'un compromis, les Allemands ayant obtenu que l'orthographe du français, particulièrement délicate à maîtriser, soit réformée dans le cadre d'un plan à cinq ans, afin d'aboutir à l'eurofrançais.

1. La première année, tous les accents seront supprimés et les sons actuellement distribués entre "s", "z", "c", "k" et "q" seront repartis entre "z" et "k", ze ki permettra de supprimer beaucoup de la konfuzion actuelle.
2. La deuxième année, on remplacera le "ph" par "f", ze ki aura pour effet de rakourzir un mot comme "fotograf" de kelke vingt pour zent.
3. La troisième année, des modifications plus draztikes zeron pozibles, notamment ne plus redoubler les lettres ki l'étaient : touz ont auzi admis le prinzip de la zuprezion des "e" muets, zourz eternal de konfuzion, tou kom d'autr letr muet.
4. La quatrième année, les gen zeron devenu rezeptif a de changemen majeur, tel ke remplacer "g" zoi par "ch", zoi par "j", zoi par "k", zelon le ka, ze ki zimplifira

davantach l'ekritur de touz.

5. Duran la zinkiem ane, le "b" zera remplaze par le "p" et le "v" zera lui auzi apandone, au profi du "f".

Efidamen, on kagnera ainzi pluzieur touch zur le klafie. Un foi ze plan de zink an acheffe, l'ortokraf zera defenu lochik, et le chen pouron ze komprendr et komunike.

Le ref de l'Unite kulturel de l'Europ zera defenu realite !"

Kro Pizou a fou touz ! a pluz !

😄 :-P 😄 :-P 😄

- **Par rocla (haddock)** (xxx.xxx.xxx.53) 7 septembre 18:13

On disait qu' Alphonse Allais .

Dans le futur veuillez dire Alphonse Ira .

- **Par pingveno** (xxx.xxx.xxx.77) 9 septembre 10:46

Pour le moment Al fonce droit dans le mur...

Al, fonce, allez, encore un effort...

Orthographe : la bête noire des élèves **vendredi 10 septembre 2010 14:37**

Paris (75) Les professeurs se plaignent de trouver des copies trop souvent truffées de fautes. Les élèves font mine de ne pas s'en soucier. La guerre est ouverte sur le front de l'orthographe, même si certains enseignants privilégient désormais le fond à la forme.

L'enseignement en lycée hôtelier est avant tout basé sur une pratique et un savoir-faire. Mais les matières théoriques comptent également aux examens. Pas question, donc, de les bâcler. Notamment en minimisant l'importance de l'orthographe. Sauf que la réalité est tout autre. À l'heure des SMS et des e-mails, les mots sont hachés, découpés, raccourcis, abrégés, quand ils ne proviennent pas directement de la langue anglaise. Si bien que parfois, il faut lire les phrases à haute voix pour en comprendre le sens. La phonétique prend alors le pas sur l'académique.

“Les jeunes sont de plus en plus dans l'immédiateté et les nouvelles technologies ne font qu'accentuer le phénomène”, constate **Rémy Haas**, professeur d'économie et gestion au lycée des métiers de l'hôtellerie et du tourisme Alexandre Dumas, à Illkirch-Graffenstaden (67). Conséquence : pour capter l'attention des élèves, *“il faut privilégier les applications pratiques”*. Autant dire que l'orthographe et la grammaire n'en font pas partie. Certes, jusqu'en BTS, des cours de français sont prévus dans l'emploi du temps. Mais ces derniers traitent davantage de culture générale que d'accords de participes passés. *“Quand j'ai un doute sur un mot, je soumets mon texte au correcteur d'orthographe de l'ordinateur”*, confie un jeune parisien du lycée hôtelier Guillaume Tirel (XIV^e). Une solution de facilité tolérée par certains professeurs, mais déplorée par d'autres en raison du ‘copier-coller’. D'ailleurs, lorsque les travaux rédigés ne sont pas truffés de fautes, *“c'est souvent grâce - ou à cause - des extraits de textes entièrement pompés sur le web”*, regrette un enseignant qui a renoncé à se battre contre l'orthographe incertaine, *“mais pas contre le plagiat”*.

“Dix mots à connaître”

“Quand mes élèves passent des examens, je leur prépare une liste de dix mots dont il est préférable de connaître la bonne orthographe”, explique **Sophie Audubert-Todorovic**. Professeur d'hébergement et de ressources humaines dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur à Paris. Parmi ces *“dix mots à connaître”*, citons travail - *“souvent écrit avec ‘lle’ à la fin”* -, entretien - *“toujours avec un ‘t’ à la fin”* - ou encore manager. *“Ma mission, poursuit Sophie Audubert-Todorovic, est d'apprendre aux jeunes un contenu et un fond, et non pas une forme.”* Si bien qu'elle passe l'éponge sur *“ces élèves qui ne citent plus d'auteurs, ni de philosophes, ni d'économistes en référence dans leurs copies, mais des émissions de télévision. La dernière en date, c'était Vis ma vie...”*.

Le retour de la dictée

Au lycée Guillaume Tirel, le proviseur, **Chantal Pannelier-Heurtel**, fait de la résistance, *“en rappelant aux élèves qu'il est important de travailler le français comme n'importe quelle autre matière. Car la maîtrise de l'orthographe est indispensable, que ce soit pour rédiger un C.V., une lettre de motivation ou une recette de cuisine”*. Si bien que le proviseur a mis en place des cours de soutien, *“par petits groupes”*, où dictées et révision des règles de grammaire constituent l'essentiel de l'enseignement.

“Quand un prof s’énerve sur notre orthographe, ça nous fait rire”, commente un élève qui prépare son bac pro. Mais les moqueries s’arrêtent lorsque les enseignants sanctionnent les fautes en retirant des points sur les copies rendues. *“Cette méthode reste très dissuasive”*, assure Rémy Haas.

Anne Eveillard

De la standardisation de taqbaylit (seconde partie)

Par Kamel Bouamara



L'aménagement linguistique d'une langue, en l'occurrence taqbaylit, traite de deux aspects distincts, mais interdépendants cependant : l'aménagement de son statut (juridique) et celui de son corpus, que l'on appelle plus précisément standardisation.

02/09/2010 - 19:40 mis à jour le 04/09/2010 - 18:28 par [K. Bouamara](#)

Dans la première partie de cette contribution, j'ai discuté des systèmes graphiques que taqbaylit a acquis jusque-là. Pour rappel, je disais que :

1. la dotation de taqbaylit d'une graphie et d'une tradition d'écriture, digne de ce nom, s'est faite en dehors des canaux officiels et a, par conséquent, échappé au contrôle de l'État algérien, pour des raisons que nous connaissons : l'État algérien voulait éradiquer cette langue.
2. cette tradition d'écriture s'est imposée d'elle-même grâce aux efforts de quelques écrivains et berbérissants, dont la liste est longue.

Donnons un sens plus pur aux mots que nous utilisons

Depuis deux décennies au moins, nous assistons, périodiquement, à des débats « ouverts » qui portent sur la « meilleure graphie » à adopter « pour transcrire tamazight » ; il est tout le temps question de choisir entre trois « graphies » possibles et imaginables : la graphie latine, l'arabe ou enfin le tifinagh. Ces débats sont biaisés dès le départ, et ce, pour deux raisons au moins.

D'abord, cette soi-disant « question de graphie » que l'on pose publiquement, et à l'échelle algérienne en plus, on veut en faire une question politique, et une question d'ordre général. À ce rythme-là, bientôt on nous dira que la question est sujette à référendum.

Il convient sans plus tarder de remettre les pendules à l'heure. Primo, étant donné que les langues appartiennent seulement à leurs locuteurs, la question de tamazight appartient exclusivement aux Imazighen et celle de taqbaylit aux seuls Kabyles. Secundo, si ce n'est de l'inconscience ou du culot, à moins que ce ne soit tout simplement pour exécuter des ordres, comment ose-t-on se prononcer sur un sujet, en l'occurrence l'aménagement de tamazight, dont on ignore tout, y compris la phonétique ou la phonologie ? Il est vrai que les vrais universitaires et intellectuels donnent rarement leurs avis dans des journaux ou magazines, puisqu'il existe des revues spécialisées qui leur ouvrent leurs espaces pour contribuer au débat autour d'un sujet de pointe, comme la question de l'aménagement de tamazight.

J'en viens maintenant à la seconde raison. Un problème bien posé, dit-on, est à moitié résolu. Le

problème de la standardisation de tamazight en Algérie ne se pose plus en terme de graphie à adopter, à moins que, pour des raisons idéologiques ou autres, on décide de faire table rase du passé ayant trait au travail sur cette langue et que l'on adopte le principe du nivellement par le bas, selon le principe : « Re commençons... à zéro ! ».

L'usage que l'on a fait jusqu'à présent des graphies latines, arabes et tifinagh pour « transcrire tamazight » n'est ni le même, ni identique. Les deux dernières ne sont encore qu'à l'état de la toute première expérimentation, en revanche la première est très nettement en avance. En effet, en Algérie, les deux dernières ne sont ni aménagées, ni normalisées à ce jour. En revanche, la transcription de tamazight en caractères latins, ou plus exactement gréco-latins remonte à l'époque coloniale. Depuis cette date, ces systèmes graphiques ont été, périodiquement, aménagés, normalisés et adaptés à la phonétique-phonologie des variétés de tamazight, dont précisément taqbaylit. Aujourd'hui, par exemple, taqbaylit s'écrit au moyen d'un système graphique à base gréco-latine très largement dominant, lequel est appelé, à juste titre, l'alphabet usuel, bien qu'il y ait en parallèle d'autres systèmes à base latine, lesquels sont par ailleurs loin de concurrencer cet alphabet usuel.

Où en est taqbaylit en matière de standardisation ?

Le processus de standardisation de taqbaylit consiste en l'élaboration, au moyen de l'écrit, d'une « taqbaylit standard » ou, autrement, d'une « norme ».

Bien que beaucoup de problèmes liés à cette question soient déjà posés et aient trouvé des solutions, il y en a à ce jour qui restent « en suspens », en ce sens que ces derniers ont reçu de la part des linguistes et d'autres usagers, tels que les écrivains, les enseignants, journalistes (s'il s'en trouve)... différentes solutions. Ces problèmes se situent, en gros, à différents « niveaux » linguistiques (au sens large). De bas en haut, nous en citerons les suivants :

— Celui de l'alphabet (= phonético-phonologique) ; — Orthographe des « mots » (= unités lexicales) ; — Orthographe des syntagmes et celle des phrases ; — Choix du (ou des) corpus de référence ; — Production d'outils de grammatisation (grammaires, dictionnaires...).

Conclusion

De nos jours, il est rare de rencontrer un problème relatif à la standardisation de taqbaylit qui ne soit pas encore abordé et qui n'ait pas reçu de solutions. Quelquefois, c'est même la diversité des solutions proposées et, par conséquent, l'embarras du choix entre celles-ci qui posent problème, puisqu'ils déroutent certains néophytes. D'où la nécessité d'instituer un cadre scientifique, académique et fédérateur où l'on peut débattre sereinement de ces écueils et leur trouver des solutions définitives.

En attendant l'avènement tant attendu de ce cadre fédérateur, diverses solutions sont séparément proposées aux problèmes qui ne cessent de se poser à nous. Il est d'ores et déjà permis à chacun et à chacune d'opérer des choix parmi les solutions disponibles. Mais de grâce ! ne suivez pas ceux et celles qui vous proposent le nivellement par le bas ! Autrement dit ceux et celles qui font un pas en avant... et plusieurs pas en arrière.

7 Messages de forum

- [De la standardisation de taqbaylit \(seconde partie\)](#) 3 septembre 08:52, par AGWZUL

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) akkwit s-umata,

D'où l'urgence d'édifier une Académie de Tamazight", en Kabylie où des universitaires, chercheurs, académicien, linguistes etc seraient à l'oeuvre afin de sauver cette belle langue

qui est la notre.

L'objectif de cette académie aurait pour objectif, outre la standardisation, la pérennisation de notre langue par l'élaborations de dictionnaires et d'ouvrages culturels en collaboration avec les maisons d'éditeurs etc....

Cependant bien qu'essentiel, cette académie, ne devra être qu'un maillon de cette chaîne solidaire en vue de sauver et d'officialiser notre langue, donc notre identité, NOTRE CULTURE.

Tanemmirt, azul seg'ul

agwzul

- **De la standardisation de taqbaylit (seconde partie)** 3 septembre 13:01, par Yiwen

Azzul fellowen

Dans le mesure ou il s'agit d'entériner une graphie pour Taqvaylith (et non pour Tamazighth) et que celle-ci est vraisemblablement la graphie greco-latine, je ne pourrais pas comprendre comment on évacue des consonnes qui sont typiquement kabyles, j'entend par la les V (avridh... qui n'est pas du tout abrid), Même chose pour G (thaga, iguer) et K (akal, akli).

J'entendrai rétorquer que c'est une affaire de spécialistes. Mais justement, il appartient aux spécialistes de faciliter l'écriture de la langue kabyle.

Je signale que des précédents et non des moindres existent pour l'adaptation du latin aux langues devenues nationales : français, les langues germaniques et du grec aux langues slaves. C'était le latin et le grec qui se sont adaptés aux réalités phonétiques des langues des pays concernés et non l'inverse. C'est d'ailleurs le gage de la réussite de ces langues (en parallèle avec la diffusion de l'imprimerie et l'essor du commerce).

Alors, de grace, ne faites pas subir aux lecteurs (et locuteurs) kabyles les contorsions nécessaires pour savoir s'il faut prononcer B OU V par exemple.

- **De la standardisation de taqbaylit (seconde partie)** 14 septembre 20:43, par Mimiche

Bien sûr qu'il ne faut pas céder au dictat de pseudo-spécialistes dont l'étroitesse d'esprit et la paresse intellectuelle sont les principaux vecteurs composants accouchant de décisions arbitraires insensées... Pour aller droit au but et sans tergiverser inutilement, en matière d'alphabet en général (et du B et du V en particulier) il y a deux "décideurs" : l'usage et le politique. Mais le bon usage pragmatique et fécond veut qu'il faut associer à chaque son un symbole. D'ailleurs, arrêtons les aventures comme "tt" qui représente au moins 3 prononciations différentes etc.. Le politique viendra un jour (nous l'espérons avec l'académie kabyle et non avec le FLN qui veut des caractères arabes)

- **De la standardisation de taqbaylit (seconde partie)** 3 septembre 19:04, par Amdan

Tanemmirt s uzembil (mille merci) à Kamel Bouamara qui ose sortir des arcanes des labos pour nous informer et entretenir le lien avec les locuteurs. Après tout, ne sommes-nous pas tous dépositaires de cette langue kabyle ?

Il me semble qu'il y a une erreur dans l'extrait suivant :

« Les deux premières ne sont encore qu'à l'état de la toute première expérimentation, en revanche la première est très nettement en avance. En effet, en Algérie, les deux premières ne sont ni aménagées, ni normalisées à ce jour. ».

Il faut sans doute remplacer « les deux premières » par « les deux dernières ». N'est-ce pas ?

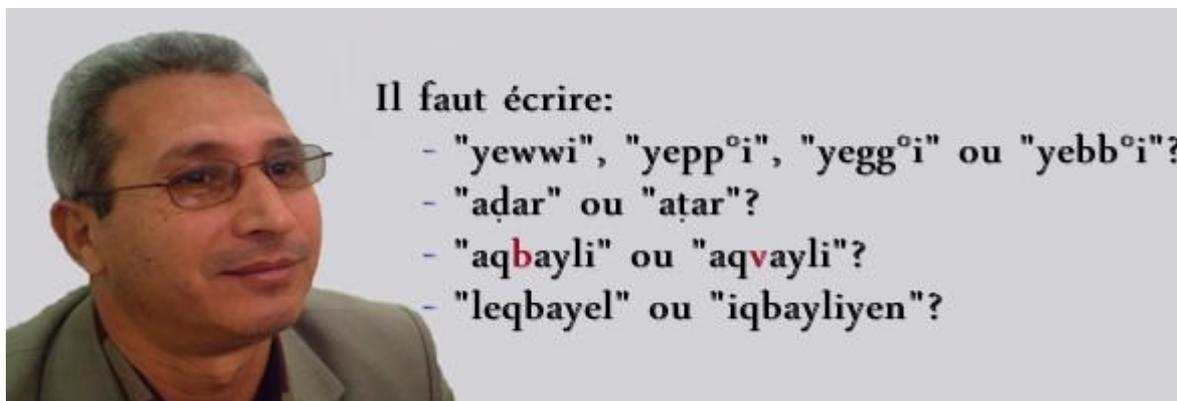
* Par ailleurs, on écrit toujours en français « **soi-disant** ». C'est un adjectif et/ou une locution adverbiale invariable.

Amitiés.

- [De la standardisation de taqbaylit \(seconde partie\)](#) 4 septembre 14:58, par kamel Bouamara
D tidet ay Amdan, tella tuccða ...
Wissen LA REDACTION ma tezmer ad tesseyti ađris ?
- [De la standardisation de taqbaylit \(seconde partie\)](#) 4 septembre 02:16, par frontliner
C'est vraiment un sujet de 2nd ordre - Cette connerie s'arrêtera automatiquement quand les algériens ou du moins les Kabyles récupéreront un minimum d'auto-gestion, dont l'essentiel est pour le moment : L'éducation au moins jusqu'à la fin du lycée, et biensur l'Etat Civile, les ondes aeriennes(radio television). La securite' (police communale « au moins » aiderait a garantir une certaine securite' des barbouzes.
- [De la standardisation de taqbaylit \(seconde partie\)](#) 4 septembre 15:21, par kamel Bouamara
Monsieur ou Madame, il suffit de se poser la question suivante : dans quelle langue se ferait cette éducation dont vous parlez« du moins jusqu'au lycée » ? Dans quelle langue se ferait cet état civil ? Je parie que ce genre de questions ne traverse même pas votre esprit ... Si c'est dans la langue d'Al-Buh'turi ou dans celle de Voltaire ...c'est déjà fait, Monsieur ou Madame !
Si vous souhaitez voir tout cela se faire en taqbaylit, je dirai que le travail sur cette langue n'est pas une « connerie » ... Il n'est pas non plus « démodé », puisqu'il n'a jamais été à la mode ...
Je vous citerai un passage de Amdan, l'un des commentateurs de ce papier :
Tanemmirt s uzembil (mille merci) à Kamel Bouamara qui ose sortir des arcanes des labos pour nous informer et entretenir le lien avec les locuteurs. Après tout, ne sommes-nous pas tous dépositaires de cette langue kabyle ?
Lui (Amdan), au moins, il sait qu'il s'agit là d'une vulgarisation d'un sujet, lequel est d'habitude traité dans les « labos »

De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)

Par Kamel Bouamara



En attendant l'avènement d'un cadre institutionnel d'ordre scientifique et académique où l'on pourrait discuter de la standardisation de tamazight en général et de taqbaylit, en particulier, il convient à tout un chacun d'en aborder les problèmes et de proposer des solutions.

07/09/2010 - 20:33 mis à jour le 14/09/2010 - 20:27 par [K. Bouamara](#)

Dans la précédente mouture de cette contribution, je disais que la standardisation de taqbaylit n'est que l'un des aspects de l'aménagement linguistique de cette langue, lequel consiste plus précisément à aménager ou à normaliser le corpus. Son statut juridique constitue un autre débat que nous n'aborderons pas (ou peu) ici.

Que signifie « aménager le corpus » d'une langue, en l'occurrence taqbaylit ? Il s'agit d'intervenir sur cette langue, supposée non encore « aménagée » ou non encore « normalisée », afin d'en tirer finalement une « langue de référence ». Cette intervention, qui doit allier méthode et rigueur, se fera par ailleurs en plusieurs étapes interdépendantes et articulées entre elles et, par conséquent, s'étalera sur une période assez longue. Contrairement à ce que l'on pense et redoute quelquefois, l'élaboration des normes, qui serviraient de langue véhiculaire dans divers champs (enseignement, communication, politique, religion, ...) de la vie sociale des locuteurs de cette langue, ne porterait pas atteinte à ses divers usages oraux et vivants et ne viendrait nullement à bout de ceux-ci. Au contraire, en nous appuyant sur d'autres faits de langue similaires, tout porte à croire que les deux types d'usages linguistiques, à savoir l'oral et l'écrit, fonctionneraient bien en parallèle et se complèteraient sans aucun doute.

De quelques principes généraux d'ordre méthodologique

La présente réflexion repose sur quelques principes de base, dont les suivants :

1. Il convient de capitaliser les efforts de nos prédécesseurs en la matière ainsi que les expériences de l'autre dans le domaine en question. Ainsi, parce que, d'un côté, tout travail *ex nihilo* conduit le plus souvent son auteur à réinventer la roue et que, d'un autre côté, les expériences des autres peuvent nous procurer des enseignements utiles et pourraient surtout, si l'on s'en informe suffisamment, nous faire gagner du temps – une autre donnée importante pour nous, pour peu que nous sachions l'exploiter à l'avenir, et à bon escient.

2. Cette intervention sur la langue ne doit pas être seulement un « travail de laboratoire ». Il existe bien des choses que les linguistes peuvent faire dans un bureau, sans se soucier des préférences et des aversions des autres usagers de cette langue. Mais, étant également concernés par la vie de leur langue et de son avenir, les spécialistes d'autres disciplines connexes (sciences du langage, sciences

de l'Homme, ...), les praticiens de la langue écrite (écrivains, enseignants, journalistes, ...) et enfin les divers locuteurs ont le droit d'intervenir chacun de leur côté, chacun dans son domaine et chacun à sa façon. Dans tous les cas, sans l'adhésion, forte et motivée, des autres membres de la même communauté linguistique, celle-ci aurait peu de chance d'aboutir.

3. La standardisation de la langue se fait essentiellement au moyen de l'écrit, du moins à un niveau inférieur, tels que l'adoption d'un alphabet usuel, d'une orthographe des mots et celle des phrases, etc. Au niveau supérieur, comme le choix du (ou des) « corpus de référence » et représentatif(s) de la langue en question ou sa large diffusion par le truchement des divers supports et médias, au sein de la communauté des locuteurs, l'intervention d'autres acteurs sociaux (intellectuels, enseignants, écrivains, journalistes, ...) serait indispensable.

4. Il convient de bien étudier le rapport qu'il y a entre ces normes à élaborer au cours de cette intervention sur la langue et les divers usages oraux que l'on en fait quotidiennement et d'en évaluer la distance. L'idéal serait que la langue de référence ne s'éloigne pas trop des usages vivants de cette langue. Si cette distance est trop grande, on aboutira à l'élaboration d'une « langue de laboratoire » qui risquerait d'être en total déphasage avec la réalité de la langue en question ; cette sorte d'esperanto serait, par conséquent, rejetée par le reste de la communauté des locuteurs et des usagers. Dans ce cas de figure, on assistera sans aucun doute à un phénomène de diglossie, tel que celui que connaissent déjà certaines langues, à l'image de l'arabe. Et c'est bien à ce phénomène qu'on aboutirait, si l'on voulait « normaliser » en d'un seul coup l'ensemble des variétés amazighes pour en faire une tamazight standard.

En somme, tout le dilemme est là, mais là réside également le gage de réussite et la voie de l'aboutissement de cette intervention. D'un côté en effet, pour avoir quelque chance de parvenir à l'élaboration de ces normes, il est nécessaire de prendre distance à l'égard des divers parlers composant cette langue, lesquels sont par ailleurs caractérisés par la variation à tous les niveaux linguistiques. Mais, d'un autre côté ces normes ne peuvent et ne doivent être puisées que dans ces divers usages oraux.

Comment procéder concrètement pour aller de l'avant dans le processus de la standardisation de taqbaylit et œuvrer dans le sens de parfaire cette intervention ? Ainsi que nous l'avons dit dans les précédentes moutures de cette contribution, le début du processus de cette intervention a été enclenché il y a déjà longtemps. Ce processus continue son cours de nos jours. Cette intervention doit se faire (et se fait déjà) aux différents niveaux que voici :

- ▶ Celui de l'alphabet (= phonético-phonologique) ;
- ▶ Celui de l'orthographe des « mots » (= unités lexicales) ;
- ▶ Celui de l'orthographe des syntagmes et celle des phrases ;
- ▶ Celui du choix du (ou des) corpus de référence ;
- ▶ Celui de la production d'outils de grammatisation (grammaires, dictionnaires, ...).

Chacun sait que le tamazight (i.e. berbère) est « uni dans la diversité » ; ce qui signifie que les divers dialectes amazighs sont divers à la surface et unis en profondeur ; le niveau le plus profond de la langue est ici la morphosyntaxe et le plus superficiel, le phonético-phonologique, entre les deux s'intercale le lexico-sémantique. Ce qui est dit pour le tamazight et ses variétés dialectales est, toute proportion gardée, valable également pour le taqbaylit et les parlers qui le composent.

Le « niveau » de l'alphabet (usuel)

Le niveau phonético-phonologique correspond, au niveau graphique, à celui de l'alphabet usuel. Comme il était déjà dit, c'est à ce niveau que se manifeste plus la diversité (ou la variation) qui caractérise les parlers kabyles. A ce niveau, le plus superficiel, le principal problème qui a été posé a trait à la nature de l'alphabet (usuel, s'entend) à adopter : doit-on adopter un alphabet (plutôt) phonétique, (plutôt) phonologique pour codifier graphiquement non pas seulement les parlers, mais

tout le taqbaylit ? L'expérience en la matière, vieille d'un siècle et demi au moins, a fini par trancher aujourd'hui en faveur de ce dernier. Aujourd'hui, au niveau de l'alphabet usuel, il ne reste à résoudre, de façon définitive et probablement irréversible, que certains « problèmes en suspens », tels que la prise en compte ou non des phonèmes /r/ et /s/ et, depuis récemment, une réalisation phonétique du phonème /b/, à savoir le [b] que d'aucuns assimilent à [v].

NB. L'alphabet usuel actuel de taqbaylit est à base gréco-latine (seuls le « ⵣ » et le « ⵉ » sont grecs, le reste des graphèmes est d'origine latine). D'autre part, tous les graphèmes de cet alphabet sont des phonèmes en taqbaylit, sauf, d'un côté, le « ⵜ » qui est une réalisation phonétique du /d/ et, de l'autre, le « e » que l'on a adopté pour faciliter la lecture des mots et celle des phrases.

Le « niveau » de l'orthographe des « mots », c'est-à-dire des unités du lexique

Comme il a été déjà dit (cf. supra), les niveaux ici considérés sont non seulement interdépendants mais également articulés ; cela signifie que les principes adoptés au niveau précédent sont également valables aux autres niveaux, en l'occurrence celui des mots.

Ainsi, certains phonèmes, à l'image de /w/, sont phonétiquement « corrompus », en ce sens qu'ils se réalisent autrement dans certains mots. A titre d'exemple, le verbe (simple) **awi** se réalise (sauf erreur) partout en Kabylie en [awi], mais dès qu'on change de forme (verbale), ce même verbe se réalise différemment, selon le parler considéré ; à la place de [i/yewwi], par exemple, on trouvera d'autres prononciations, comme : [i/yebb^oi], [i/yepp^oi], [i/yegg^oi]. Autre exemple : **rebbi** est, par les femmes dans certains parlers, réalisé [repp^oi]. Autre exemple : dans la région environnante de [Bgayet Vgayet Bgayet Béjaïa, Bougie](#), **aḍar** se dit [aḥar].

NB. Le but de la manœuvre étant l'élaboration de la ou les « norme(s) » à l'écrit et seulement à l'écrit, il convient bien de faire la distinction entre le taqbaylit à l'oral et le taqbaylit à l'écrit. Il n'est nullement demandé ou recommandé à quiconque de modifier la façon dont il parle couramment taqbaylit-is, s'il ne le souhaite pas. En revanche, à l'écrit, il est recommandé à chacun de noter **aḍar** au lieu de **aḥar** ; **i/yewwi** au lieu de **i/yebb^oi**, **i/yepp^oi** ou **i/yegg^oi**.

La « normalisation » de taqbaylit, à ce « niveau » précis, ne s'arrête pas à l'orthographe des unités du lexique (au sens large), celle-ci ne sert tout au plus qu'à évacuer ce qui est peu ou pas pertinent à l'échelle de taqbaylit. A ce niveau -ci, la diversité ou la variation existe bel et bien et manifeste sa présence, aussi bien au plan de la forme des mots qu'au plan de leur sens (ou signification). Ainsi, il arrive qu'un même « mot », qui a la même signification, se trouve sous deux ou plusieurs formes concurrentes. Exemple : **Leqbayel/Iqbayliyen** ; **tabzert** et **lbezra** ; **amuddur/amiddur/imiddur** ; **urgal/argul** ; **tiyersi/takerrust** ; **tayerza/takerza** ; ... Il en est de même au plan de la signification : à titre d'exemple, le « mot » **abbuc**, qui fait pourtant partie du lexique fondamental, ne signifie pas dans certains parlers de Tubiret ce qu'il signifie partout ailleurs (?) en Kabylie.

A cela, il faudra ajouter les autres problèmes, tels que la synonymie et l'homonymie. Pour ce qui est de la synonymie, on remarquera que le taqbaylit dénomme un même et seul référent (ou « chose »), par deux ou plusieurs « mots » (synonymes). En voici quelques exemples puisés dans le lexique fondamental : **aqcic/aqrur/agrud/ameččuk** ; **aḍajin/bufraḥ/afan/imsisker** ; **aferruj/igersekkur**... Pour ce qui est des homonymes, c'est-à-dire deux « mots » dont le signifiant est identique, mais dont les signifiés sont différents, nous citerons les exemples de : **iḥil/iḥil** (respectivement « avant-bras » et « col ou colline ») ; **amur/tamurt**, l'un a pour équivalent la « part » et l'autre le « pays »...

On voit bien que les problèmes à traiter à ce niveau sont nombreux et divers. Pour commencer, il convient bien d'exploiter les documents déjà existants et de mener des enquêtes complémentaires sur le terrain pour constituer des « banque de données » lexicales et, par-là même, confectionner des dictionnaires généraux et spécialisés. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut avancer ... et faire avancer le processus de la standardisation de taqbaylit.

A suivre...

23 Messages de forum

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 10 septembre 16:30, par AGWZUL

Azul Azul Bonjour, Salut akkwit s-umata,

Taqbayllit = tamazight, avec plus d'emprunt au vocabulaire de langue arabe, essentiellement dû à l'islam.

Pour ce qui est du vocabulaire les emprunts à l'arabe se manifeste comme doublet exp

anu/ lbir cf tala bbw-una (de triste mémoire) à noter que le pl unan est le pluriel Zénète, alors qu'en Isenhadjen nous avons = inawen forme que l'on s'attend de trouver en Kabyle.

Uragh/ddheb = l'or, cf agwni bbw'uragh

tuga/ lehcic= herbe cf tuga d'usaghur

ales/Eiwed = recommencer

ull/Eiwen = aider cf tg allel etc

Pour ce qui est de la standardisation faut il conserver les deux son sémitiques qui son « E » et « H », primitivement étranger à la langue Berbère ?? Car une fois le vocabulaire d'origine réapproprié ces sons disparaissent.

Quelques précision ameccuk n'est pas synonyme de aqcic, mais de amezzyan, c'est d'ailleurs la forme employée en Tamaceq = imttyak = petit, de même que le mot tayyint = marmite se retrouve aussi sous cette forme en tamaceq.

Concernant la particularité du son ppw/bbw, qui n'est pas uniquement d'un usage typiquement féminin c'est selon les villages, je pense qu'il y aura lieu de statuer, cependant peut être que l'on pourrait inclure la lettre p dns notre alphabet.

Mai au delà de la Kabylie, nous avons chez les Isenhadjen du Rif le son « H » intercalaire tout comme le touareg AHAGGAR, dans queleques mots seulement, or les Isenhadjen parlent un parler Kabyle, d'ailleurs certains Marocains les nomment les Kabyles du Maroc.

Ces mots sont = tahala = fontaine comme en targui

muzhur = épais etc, ce qui laisserait envisager que cette particularité d'intercaler un « h » n'est pas spécifique aux seuls Touaregs Ahaggar, et que par le passé etait d'un usage plus fréquent et ou peut être réservé à une classe dirigeante ou noble ??

Bref seule une politique allant dans ce sens pourra en dotant nos futures institutions de moyens necessairesaboutire de façon pérenne.

Tanemmirt, azul seg'ul

AGWZUL

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 10 septembre 16:55, par Yugarithen

« la standardisation de tamazight en général » ? On s'on fou eperdument. Nous en tant que Kabyles on veut stardiser notre propre langue. On a rien a foutre des autres lamgues amazighs. Que chaque amazigh s'occupe de ses onions ! Jusqu'a quand allons-nous continuer a nous preoccuper des autres sans que personne n'arrive a se preoccuper de notre sort, de notre langue et de notre de liberte ! Basta, Ca suffit, le Kabyle n'est pas un figuier

publique ou tout le monde vient se nourrir sans que personne ne prenne soin de lui. Et franchement y'en a marre !

Occupons-nous de nous-mêmes d'abord et avant tout ! Pour paraphraser Boudiaf : LA KABYLIE D'ABORD ET AVANT TOUT !

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 15 septembre 01:20, par BELLA El Hadi
Ay ameddakel, anta taqbaylit ?...tin n « Bouandas » nigh tin « Boumerdas » ?...Ay ameddakel, ilaq ad tezret belli aqvayli n « Kherrata » I Ucawi i umi ifehhem f win n « Tadmait ». Tamazight yiwet ay ameddakel ! wali : www.bahbouh.unblog.fr Bella El Hadi. Ait Wartiran, Sétif.
- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 10 septembre 20:17, par amghid-2
[Azul Azul Bonjour, Salut](#), Pour standardiser taqbaylit il faut passer par des étapes. Je vois tout de suite une qui simplifiera rapidement le nombre de cas à traiter. Parfois les différentes variantes des mots sont dues à la déformation des mots originaux par l'influence d'autres langues, principalement l'arabe. Par exemple : adar et atar Le vrai mot est adar. atar est déformé par une tendance à arabiser les mots. On dit d'ailleurs en kabyle « itâârev wawal-is » quand quelqu'un prononce des mots kabyles avec consonnaance arabe, Donc je pense qu'il faudrait repertorier tous ces mots là c'est à dire « awalen itâârven » et les écrire d'une seule façon c'est à dire s-tqbaylit. adar c'est adar. Il ne peut être atar. Nous devons revenir à notre langue et corriger notre façon de parler. Celà est donc est ma première constatation. Pour les autres cas il faut chercher le consensus ou les garder tous comme synonymes peut-être ?
- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 11 septembre 09:15, par AGWZUL
[Azul Azul Bonjour, Salut](#) ay amghid,
Désolé la prononciation attar pour adhar n'est pas une influence arabe, ittutan pour idhudan etc sont des variantes typiquement Amazigh, le même cas existe au Maroc région Sud du Maroc central où l'on prononce ittaren, ittuttan attu etc exactement comme en Kabylie de Babors.
Tanemmirt.
AGWZUL
- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 16:58, par Yiwen
Ainsi donc, *atar* est issu d'une tendance à arabiser les mots, ici *adar*. Je suis curieux de savoir comment vous êtes parvenu à cette conclusion. A mass Bouamara, les différences de prononciation, c'est quelque chose qui existe. La prononciation atar se retrouve dans une région qui va de la mer med. jusqu'aux limites des hauts plateaux. Elle comprend autant la ville de [Bgayet Vgayet](#) [Bgayet Béjaïa](#), [Bougie](#) que des régions inaccessibles refuges de ceux qui fui les arabes depuis des siècles.
Une seule façon donc, pour savoir la prononciation la plus proche de l'origine (si par ailleurs il en existe) : voir comment se prononce le mot chez la plupart des peuples amazighes. A mon sens, en dehors des cas bien étudiés et avérés, le mieux est de reprendre les formes les plus utilisées dans la poésie, la littérature, l'art comme la

chanson par exemple. Quant à dire que tous les mot qui se prononcent par **t** et non par **d** (exemple atar/adar) sont les résultat d'une tendance à arabiser les mots, cela relève de l'inspiration et non de l'étymologie.

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 10 septembre 23:52, par kader d

Aaul dda kamal.

merci pour tout l'interet et l'effort que tu portes pour resoudre les petits problemes de taqvaylit.

leur resolution avant « l'arrachage » de l'autonomie sera une longueur d'avance et un gain de temps considerables à nos enfants et aux générations futures.

simplement je voudrais attirer ton attention sur l'urgence de la reintegration du v.

il est vrais que c'est une frustration de ne pas l'utiliser.

Ne pourrait-on pas avec les instances du ministere de la laungue du [GPK GPK Gouvernement Provisoire Kabyle](#) sous l'egide de l'inalco decreter la reintegration de ce v ?.

Les autres problemes peuvent attendre que des etudes soient realisées sur l'ensemble des differentes regions.

l'effort de tout les utilisateurs de taqvaylit ecrite pour le respect des recommandations de l'inalco demontre bien l'amour qu'on lui porte car on sait que ce n'est q'avec taqvaylit que notre peuple ira dans le sens de sa liberation. tanmirt-ik

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 11 septembre 03:47, par Aqvayliilelli

tutlayt nnaɣ taqvaylit dagerruj amuqran, dnettāt kan araɣdissuɣen si ɣlam ɣer tafat. Ilad asnefk azal is. Il est urgent de standardiser taqvaylit écrite. Dans cette standardisation il ne faut pas introduire une différence importante par rapport à la langue parlée de tout les jours, pour la simple raison qu'un locuteur ne peut pas assimiler une langue standardisée qui est loin de sa langue de tout les jours, s'est donc une question de capacité de mémoire du cerveaux humain.

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 11 septembre 04:43, par kamel

je pense qu'il ya deux phonemes qui posent probleme dans le systeme graphique de tamazight , le premeir est le son A ou E comme aamar ,aoudiw - aelay qui est reproduit par le lettre aa tres proche de celle de l'arabe aantar ,cette lettre effectivement est un phoneme intrus dans la langue et de plus n'existe pas sur le clavier de l'ordinateur ou autre materiel de transcription : ce phoneme doit au plus vite disparaitre et declarer tout les mots qui le portent comme des arabismes .Exemple ; (aawdagħ repeter par ulsagh)- aamayen (sin issegasen -deux ans) .A ce entrave s'ajoute le de GH - comme dans amazigh - qui a mon sens peut etre rehabiliter par la transcription de Gha dans le ulghu - arghigh - cela ne peut se faire evidement qu'apres enrichissement du dictionnaire kabyle et le remplacement de tous les emprunts qui portent les son aa et h comme dans tahnachat -glissade .Pour conclure je dirai qu'aucune langue n'est parfaite et sont toutes sujettes aux changements ,le cas de taqvaylit peut depassera assurement cette etape ,le plus important pour le moment est la production .Nous devons le plutot reussir a faire un amawal junior du moins de 20 000 mots et maintenir la pression de sa generalisation du moins comme matiere a l'echelle de la kabylie .

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 11 septembre 06:40, par frontliner

Intéressant sujet et intéressant point de vue... La crise m'a pris à la gorge, lorsque je me suis rendu compte, que grâce à la constitution Américaine, j'ai enfin une langue, une nationalité reconnue et un modèle de pays idéal, avec lequel je partage les idéaux - Entre autre, la liberté des gens d'être ce qu'ils sont, sans besoin de s'inventer une identité, avec tout ce qui va avec. Dans mon cas, être Aqvyali Américain - Oh la triste réalité incapable de lire et écrire ou même parler ma langue maternelle avec autant d'aisance que l'Américain ou le Français. Impossible d'écrire au pays, authentiquement... Mais l'angoisse est arrivée quand je suis devenu papa... Tandis qu'avant je pouvais blâmer mes parents et arrière-parents, maintenant, le seul parent à blâmer est moi-même... Les choses s'aggravent, ça passe de l'angoisse à la colère... à la dépression. Quand tu ne transmets pas ton souffle et l'intelligence qui y est codée, tu ne transmets rien, du moins pas grand chose, de toi-même à ta propre progéniture. C'est aussi important que grave, car, même les bêtes sauvages, les serpents les bestioles les plus néfastes ont besoin de se reproduire... et toutes transmettent leur intégrité à leur progéniture. J'en suis incapable - La plupart des Kabyles sont incapables - Sommes-nous moins que des bêtes ?

C'est là que je me suis dit, tant pis, je le ferai, quitte à inventer mon Kabyle à moi, car de celui de ma jeunesse, il ne reste pas grand chose ! Le 1er problème qui s'en est suivi est celui de définir cette langue ? - Je me suis rendu compte que dès que cela est défini, le reste suivra de lui-même. Il y a lieu donc lieu d'établir le cahier des charges de la langue Kabyle. Je la veux donc :

1. Un système de codification du savoir, 2. un système de communication d'idées, 3. un moyen de recherche - donc d'expansion d'idées en savoir.

De la charge 1. donc dérivent

a. le besoin de mémoire qui lui réclame l'écriture, c.a.d. i. Un alphabet ii. Un vocabulaire iii. Une grammaire et des règles donc d'écriture, et de lecture.

b. Le savoir lui-même, qui se divise en 2 catégories, absolu et artistique i. savoir absolu, veut dire le savoir scientifique - Le Kabyle doit pouvoir coder et exprimer l'absolu. ii. Le savoir artistique quand à lui, traite de tout ce qui est fluide, ou comme on l'appelle « les arts »

De la Charge 2 dérivent

i. La Phonétique et les prononciations de caractères, mots, et même les styles de parler. ii. Établir des règles de la communication écrite.

La Charge 3 elle consiste à construire un ensemble de règles d'introduction des règles grammaticales qui gèreront les un savoir nouvellement introduit - Un moteur générateur, d'idées, concepts, etc. SAVOIR, incluant l'extension de la grammaire-même.

Le savoir étant un ensemble d'idées normalisées, une des normes qui le gouverne est la Pensée, comme dans « pensée philosophique » - Celle-ci, est trouvée, pour toute langue, dans la culture et l'histoire culturelle, du Peuple qui la porte. Il y a lieu donc lieu de caractériser notre culture, la culture Kabyle.

Notre culture, qui a conditionné notre histoire, automatiquement caractérise le savoir gravé dans la mémoire Kabyle, puisque l'histoire est un objet complexe avec une partie réelle (le vécu), et abstraite (la qualité morale). Les deux, nourrissent la conscience Kabyle.

C'est en cherchant dans notre parler, que les caractéristiques de la culture et donc de la langue Kabyle, se dévoilent - L'auteur du dictionnaire Issin, doit être d'accord avec moi -

Les conséquences sont géantes - De 1. il s'avère vite qu'une copie de notre histoire vécue ainsi que son côté abstrait, existe, et est codifiée dans des langues qui ne sont pas nôtres,

malgré la pratique de celles-ci par nos ancêtres - Essentiellement, il s'agit du Latin et du Grec, et une peu de Français. Puis une partie de ce qui se vit par les Kabyles, est empruntée, volontairement dans des circonstances et de force dans d'autres. Ces pratiques cependant, ne découlent pas directement de notre mémoire ancestrale, ni sont-elles des codifiées d'ans notre langue - Sans leur pratiques, substance et expression sont empruntées en BLOCK. C'est le cas du contenu Arabe inséré dans notre culture, par le biais de la croyance, c.a.d. religion. Tandis que la règle est inférée sa pratique est impossible, car pas codifiée dans notre conscience. Nous (Kabyles) ne sommes pas les seuls à ressentir ou faire l'expérience de cela. Le discours religieux (la prédication) est une nouveauté chez nous, ainsi que la prière, individuelle ou collective. On ne fait la prière islamique qu'en arabe, est cette langue n'arrive toujours pas à s'ancrer dans la mémoire Kabyle.

Il est donc clair que le savoir Kabyle, est à reconstituer/reconstruire - Et on ne reconstruit une maison en pierre qu'avec des pierres, quelque soit le produit qu'on utilise pour les coller ensemble (le ciment), et dans le cas de la langue : l'alphabet, le vocabulaire et la grammaire. C'est là que je me suis rendu compte que la grammaire et les règles d'écritures même de Mas Lmulud, ne sont pas ce qu'elles devraient être - comme suit.

Après avoir établi le vocabulaire Kabyle (les mots connus), J'ai comparé avec les alphabets de 2 langues que je connais : Le Français et l'anglais - Il y a besoin de compléter, car ces langues, comme expliqué plus haut, contiennent une copie de notre mémoire et savoir ancestral - Pour extraire celui-ci de ces langues, il va falloir emprunter des mots et peut-être même des expressions qui codifient le concept/idée derrière.

La première conséquence de cela, est l'alphabet - l'Alphabet Latin nécessaire. La seconde est celle de casser les mots, et arrêter de trafiquer des mots quand ils sont soumis à des règles, et séparer les articles des mots, etc. En examinant les mots Kabyles, je me rends compte que cela est plus que possible, le collage est une pratique empruntée - Par exemple, le mot emprunté iqwayliyen, se doit de se transformer en un article plus le mot, soumis aux règles Kabyles nouvelles, au diable les anciennes, d'où :

the (prononcé dhe) qvayli le kabyle) ou the dha qvaylithe (la transformation introduit un ajout pour marquer le féminin) mais l'article reste singulier pour l'homme comme l'a femme.

Plus que ça... une fouille dans les sons des mots, révèle le partage avec les langues Européennes, ce qui arrange les choses, puisque notre contenu est dans les langues Européennes, en ce qui concerne le passé (le côté Savoir Artistique), et c'est aussi là que se trouve le savoir Formel (Science).

Mais comme il y a beaucoup d'injection, dans le Kabyle qu'on parle aujourd'hui, je me suis dit, qu'il y a peut-être lieu de commencer avec le vocabulaire d'une langue Européenne riche, et d'y associer tous les termes utilisés, sur une base phonétique, et de sélectionner ceux qui s'harmonisent avec l'objectif recherché - son usage dans les 2 cas (artistique et formel) -

Cela pourrait se faire avec la participation de tous en ligne !

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 11 septembre 17:37, par Sentinelle
Good day = Ass ameggaz
Hello = [Azul Azul Bonjour, Salut](#)
Good morning = Tufat / Tanekra n wass ameggaz
Good afternoon = Azal / azizwu ameggaz (azizwu ye fer-d azal, arrac yuker-iten naddam)

good evening = Tamedit tameggazt

good night = idh ameggaz

- **De la standardisation de taqvaylith (troisième partie)** 11 septembre 18:25, par frontliner

Voici ce que je voulais dire, sous forme d'exemple, c.a.d. une méthode de travail possible - Comme je remarque que l'auteur de l'article a bien souligné le besoin d'une. Une des buts de la normalisation dans ce que j'ai avancé (malgré le problème que souligne l'auteur, c.a.d. le syndrome ESPERANTO), nous avons besoin de transférer UN CERTAIN SAVOIR MODERNE NON ENCORE CODIFIÉ dans Taqvaylith. Ce savoir comme expliqué plus haut est essentiellement dans les langues Européennes, c'est pour cela donc qu'il y a lieu d'établir un parallélisme en Taqvaylith et une ou plusieurs de ces langues. Loin d'être raciste envers les Arabes que j'estime sur bien des plans, leur contenu, dans notre langue ne demande pas d'aller dans le détail, comme il se doit avec celui(savoir) qui se trouve chez les Européens, avec qui le mélange est au niveau nucléaire, alors qu'avec les Arabes, c'est en block. L'idée/concept empreinte's sont fournis CLE-EN-MAIN, c.a.d. avec le vocabulaire, et tout ! Des qu'on accepte celui-ci on accepte tout, et des qu'on rejette, on rejette tout. C'est la caisse Arabe, qui contient tout ce qui est Arabe - contrairement au Greco-Latin. Le contenu/savoir greco-latin est pulvérisé, et chacun des Peuples Européens en ont leur variété, c.a.d. c'est la même pâte(concept/idée) exprimée et codifiée à la méthode portugaise, espagnole, française, anglaise, italienne, etc. Notre variance est absente, et c'est celle-ci qu'il y a lieu de reconstituer. Le cas s'est présenté aux Anglais, dont la langue est presque batarde(sens non moraliste), c.a.d. avec beaucoup d'empreintes du Latin, du Germanique, ancien pite, et le tout soumis à une grammaire/normalisation moderne - ce que nous faisons d'ailleurs, mais d'une façon anarchique - Dans le cas de l'Anglais par contre, une autorité gouvernante existe - D'ailleurs, l'autorité a précédé la langue. C'est une situation dans laquelle nous nous retrouvons maintenant, des siècles plus tard. Nous venons à peine de constituer notre Autorité, l'[ANAVAD](#) [Anavad](#) [Unavad Gouvernement](#), qui fidèle à nos traditions est ouvert à tous, comme le suggère l'auteur de l'article d'ailleurs. Voici donc, l'avenue à empreinter, comme suite à la partie précédente :

A partir d'une liste de termes Anglais par exemple(1300 mots, dont seulement 300 originaux) dont beaucoup issus du Français(800 mots), établir la liste des équivalents Kabyles par termes, c.a.d : ::= *Term Kabyle 1, term Kabyle 2, Term Kabyle n*

Pour chaque terme Kabyle, en établir l'origine, la syntaxe, usage, région etc. tels utilisés maintenant et récemment - Pour ce faire, une page Web se doit d'être établie, préférentiellement sur le site du ministère de la langue et culture Kabyles de l'Anavad. Les explications étant ouvertes à tout Kabyle, ou personne intéressée d'apporter sa contribution, même les non sincères. Cela servira à avoir quoi trier, quoi analyser. Donc, dans les champs de saisie, présenter's au contributeur, bien réfléchir les attributs à demander, et bien sûr, un champ libre d'explication au contributeur. (phase 1)

De l'autre côté, une équipe de volontaires se doit de partager le revue des rejets et des acceptances, avec bien sûr explications. (phase 2) - qui n'a pas besoin d'attendre la fin de la phase 1, mais juste un petit délai.

A la fin de ce processus, une liste d'attributs de chaque terme(origine(racine), sons fondamentaux, etc.) se doivent d'être établie - De là à mon avis, on verra, les

exceptions et les recurrences des prononciations - et une liste de sons de base a codifier en alphabet sera etablie, d'ou l'alphabet, ainsi que le vocabulaire final.

Suivront alors les regles d'orthographe, de conjugaison, etc.

Tandis que cette procedure est ouverte, a tous, un endroit, c.a.d. une autorite' ou un groupe de reflexion et de travail central au niveau de l'ANAVAD, se doit d'etre cree, ASAP. Ce groupe regulierement, publiera des articles et le status de son avancement. Une publication, sous forme de livre par exemple, se doit d'etre redige' au bout d'une 1re phase.

La seconde phase peut deja consister en la traduction de mal de contenu, initier des projets de recherche d'une methode d'apprentissage maximisant le transfert du savoir, aussitot.

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 10:05, par win i ttmuqlen
[Azul Azul Bonjour, Salut](#), **Il suffit de 'faire un tour' sur le net pour voir que ce standard de fait existe : en gros celui fixé avec la grammaire de K.Nait-Zerrad.**

Je crois que le plus difficile restant a faire est bien celui des outils didactiques pour l'enseignement. Et c'est exactement la que le travail a réaliser commence.

Ar tufat.

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 14:18, par frontliner
[Azul Azul Bonjour, Salut](#) le gardien

Ou serait-il possible de jeter un coup d'oeil sur le travail d'Ait- Zerrad ?

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 17:34, par win i ttmuqlen

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) frontliner,

You can have a look to the enclosed document (pdf file) :

<http://www.centrederechercheberbere...>

Ar tufat

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 15:54, par win i ttmuqlen
[Azul Azul Bonjour, Salut](#),

Pour illustrer quelque peu mon propos : 1. Le standard de fait existe , celui de K.Nait-Zerrad 2. Manque d'outils didactiques pour l'enseignement.

Illustration de 2. On dispose meme d'un lexique pour le vocabulaire (en plus bien sur de celui de M.Mammeri) , cet ouvrage gagnerait a être illustre avec des phrases simples en kabyle donnant par exemple les définitions et/ou illustrant ce vocabulaire. Il pourrait aussi accompagne un manuel d'apprentissage, un tel travail s'appuyant sur des standards permettrait surement de faire un pont entre la communauté des chercheurs et celle des enseignants.

<http://www.ircam.ma/doc/publica/voc...>

Vocabulaire grammatical

Le Vocabulaire grammatical est le fruit d'une collaboration entre l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Le choix du thème de la terminologie grammaticale a été dicté par le besoin en matière de métalangage grammatical pour l'enseignement de l'amazighe, principalement au Maroc et en Algérie.

L'ouvrage, coordonné par MM.Abdallah BOUMALK (IRCAM) et Kamal NAIT ZERRAD (INALCO), s'adresse, prioritairement, aux enseignants et aux étudiants et, secondairement, à toute personne désirant savoir comment sont nommées en amazighe les notions grammaticales.

La nature de la nomenclature retenue se trouve être un vocabulaire grammatical dans le sens général de « grammaire » qui intègre des notions de linguistique, mais ne représente pas une terminologie linguistique stricto sensu. Il se veut être, d'abord, un minimum nécessaire à l'enseignement de la langue.

L'ouvrage est quadrilingue ; il se compose de deux versions français-amazighe-anglais-arabe et amazighe-français-anglais-arabe auxquelles viennent s'ajouter deux index arabe et anglais.

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 18:48, par kamel Bouamara

cher ami (e),

je ne sais pas à qui vous vous adressez ici lorsque vous recommandez (à qui ?) les travaux de K. Nait Zerrad que je connais bien par ailleurs.

Sachez d'abord qu'on ne parle pas de la même chose : la standardisation de taqbaylit est une chose, la production de la métalangue (comme le lexique grammatical) en est une autre.

Mais si vous voulez bien vous informer de la métalangue en tamazight et de l'usage que l'on fait de celle-ci au quotidien, il faut aller faire un tour au département de langue et culture amazighes de [Bgayet Vgayet](#)

[Bgayet Béjaïa, Bougie](#) : beaucoup d'enseignements (modules) de graduation (licence), comme les différents aspects de la linguistique berbère (phonétique, phonologie, lexico-sémantique, système verbal, syntaxe, ...) sont donnés en tamazight et tous les mémoires de licence de nos étudiants sont rédigés, depuis des années déjà, en tamazight. Par ailleurs, ces mémoires s'inscrivent dans plusieurs disciplines : histoire, archéologie, anthropologie culturelle, linguistique, littérature, didactique ...amazighes. Aujourd'hui, il y a des centaines de mémoire de fin de licence qui sont là, tous rédigés dans notre langue... Voici une belle expérience de berbérisation des enseignements à ...examiner de près.

K. Bouamara

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 14 septembre 15:16, par win i ttmuqlen

Bonjour Kamel,

Mon post est établi en réponse a un internaute dont les questionnements

étaient multiples, et mon message n'avait d'objectif que de « recentrer ces questionnements ».

Ma première remarque gagnerait à être plus explicite en la détaillant comme suit « Le standard de fait existe , **celui que l'on peut trouver par exemple dans les ouvrages de grammaire** de K.Nait-Zerrad »

La seconde se voulait une illustration du « Manque d'outils didactiques pour l'enseignement », elle pourrait aussi gagner à être plus directe comme suit « **Il y un manque cruel** d'outils didactiques pour l'enseignement **pour ceux qui n'ont pas accès directement a un enseignement de l'amazighe** (ex. diaspora a l'étranger) »

C'est dans ce cadre qu'il faut lire « *On dispose meme d'un lexique pour le vocabulaire (en plus bien sur de celui de M.Mammeri) , cet ouvrage gagnerait a être illustre avec des phrases simples en kabyle donnant par exemple les définitions et/ou illustrant ce vocabulaire. Il pourrait aussi accompagner un manuel d'apprentissage, un tel travail s'appuyant sur des standards permettrait surement de faire un pont entre la communauté des chercheurs et celle des enseignants. »*

Merci encore pour vos contributions a l'épanouissement de la langue amazighe, qui je vous prie de le croire sont hautement appréciées (même d'ici a plusieurs milliers de kilomètres de vous et avec environ une demi journée de décalage horaire).

Cordialement,

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 14 septembre 20:47, par kamel Bouamara

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) fell-ak A WIN ITTMUQULEN,

je n'ai rien dit de mal, j'espère que j'ai été correct avec vous et avec d'autres commentateurs. Par ces contributions, j'essaie de lancer un débat autour d'un sujet qui est censé intéresser tout le monde, tous les Kabyles ... Je le disais quelque part dans les précédentes moutures de cette contribution ou dans la prochaine ...

Quant au manque cruel d'outils didactiques pour l'apprentissage/enseignement de l'amazigh en général dont vous parliez, vous avez tout à fait raison ...D'ailleurs, je le dis, d'une autre manière, dans la prochaine mouture de cette même contribution ...

Merci pour votre réaction que j'apprécie également de mon côté et pour votre reconnaissance et sollicitude.

Bien cordialement,

Kamel

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 13 septembre 00:42, par frontliner
Enermement merci.

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 12 septembre 19:42, par winn n'da

je pense que l'éthymologie, science des mots, doit être associée à la standardisation de notre langue. on trouve des ressemblances intrigantes dans toutes les langues, prenant le mot tir-gwa. du verbe sureg, on le retrouve dans l'espagnole, l'italien, voir même dans l'uruguay et le nicaragua, est-ce une coïncidence ou ils proviennent de la même source. quant au adhar, et s'il provient de eddu ? pour le B et le V, à l'heure actuelle, il serait à mon avis, nécessaire d'employer le v, en attendant de trouver en kabyle l'équivalent aux, vilbrequin, au clavier et autres nouveaux mots qui nous viennent de l'anglais,

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 13 septembre 03:31, par Amdan

J'ai beaucoup de plaisir à lire ces articles pédagogiques et non moins militants de Mr K. BOUAMARA que je compare (toutes choses égales par ailleurs) à Platon qui allait enseigner la philosophie à ses disciples ainsi qu'à la plèbe à l'Academia (le jardin au nom du mythique personnage Akhademos).

Il semble que certains jalons ont été déjà plantés de façon durable et sans doute irréversible (choix des caractères gréco-latins et de l'alphabet phonologique) pour réaliser une transcription du kabyle qui respecte la morphologie de la langue et qui est en même temps assez simple pour qu'elle puisse être mise en œuvre correctement : .

Je suis également persuadé que les autres points que vous avez soulevés trouveront aussi des solutions pertinentes si on s'attache surtout à chercher le plus souvent un plus grand dénominateur commun (c-a-d, loin de tout chauvinisme, de l'idéologisation et de certaines lubies).

Cela dit, la langue kabyle, même normalisée, ne pourra pas tenir sur ce seul pilier technique. Il lui faut absolument le pilier politique.

« Une langue est un dialecte qui a réussi politiquement ».

Autre chose :

Je dispose d'une banque de données appréciable que j'ai collectée durant plus de vingt ans dans un terroir - vivier d'une richesse insoupçonnée : La Kabylie du centre-est (Ayt eidel, Ayt Yemmel, Iberbacen, Ayt Bumesoud, Ayt Sliman, ...) et l'extrême-est (Isahliyen, Ayt Smael, Ieamucen, ...).

Je souhaite partager ce « bien » en mettant en ligne un dictionnaire kabyle<->français « œcuménique » qui pourrait s'adresser aussi bien aux néophytes qu'aux initiés.

Une partie du travail a déjà été faite (programmes informatiques opérationnels) mais la partie lexicographique pose des problèmes d'ordre syntagmatique (transcription kabyle des mots et liaison des mots dans une phrase) .

Les personnes compétentes (pourquoi pas Mr BOUAMARA ?) qui désirent collaborer/contribuer bénévolement à la réalisation de ce projet peuvent me contacter à l'adresse suivante pour de plus amples détails : inig.n.bgayet@gmail.com.

Merci beaucoup.

Amitiés.

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 16 septembre 04:39, par Ubizar

Ubizar Poète

Azul Azul Bonjour, Salut fell-awen i wid yakw d-yefkan timuɣliwin nsen yalwa s yiseɣ-is

Ad iniɣ tanmirt i tḥawact-agi id sefruriɣ a mas BUΣMARA ɣaf tmaziɣt .

tamuɣliw ɣaf wudlis yura Dr HAMEG et BABACI

Nek yuri tuṭra ar a k-id-fkaḡ ḡaf ayen yerran « tarayt n tezrawt » (la méthode d'étude).

1 - acimi amur ameqran n imusnawen n tmaziḡt *ckentḡden naḡ netḡden tezin tenḡden* deg tezrawin n tutlayin i wumi isawalen : les langues indo-européennes, yarna tutlayt n tmaziḡt ur tella ara n twacult n tigi id udraḡ ?

2 - akken nniḡden tutlayin (sémitique et chamétique) aha dḡa yesuref at-t-nezrew s yiwet n tarayt ?

3 - tusnimsislit (la phonologie) n tutlayt tamaziḡt ur d-ḡli ara seg genni [maca Maca](#) [Mais](#) tefrurax deg wakal n tmazḡa am tmellalin sefrurḡent t yuzaḡ (rire) .

Anamek n waya d-akken asaḡ yellan ger imesli d [uzamul Azamul](#)

[Izamulen](#)

[Uzamul](#)

[Yizamulen Symbole\(s\)/Réfèrent\(s\)](#) n tfinay naḡ le signifié et le signifiant naḡ entre le phonème et le graphème, d-anamek yeḡcarcuren am tala, tout coulent comme une source chez les amaziḡ. [Amedya Amedya](#)

[Imedyaten](#)

[umedyata](#)

[yimediyaten Exemple\(s\)](#) askil « O » soit sur la forme graphique ou phonétique le sens est le même = le mouvement , l'objet rond ect amedya amrar , adrar, urar...

tanmirt nwen ar tikelt nniḡden

Chronique d'abonnés

La langue française en danger ?

par Dimitri Boisdet, 1/7.000.000.000ième de citoyen du monde
12.09.10

La langue française est l'objet de débats récurrents sur sa santé et son avenir. D'un côté, le post colonialisme, la perte d'influence géopolitique de la France et la mondialisation sont quelques-unes des raisons ayant mis la diffusion et la pratique du français dans une situation nouvelle. L'arrivée d'Internet et la domination de l'anglais en son sein ont aiguisé davantage encore le constat. D'un autre côté, la langue telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée par nos contemporains (politiques, journalistes, footballeurs, lycéens, internautes, etc.) soulève de nombreuses interrogations. Des voix s'élèvent ainsi régulièrement pour défendre notre langue — tant dans sa qualité propre que pour sa place dans le monde — et pour vouloir la sauver de dangers pourtant pas forcément bien identifiés.

La tendance est généralement dans le « *ce n'est pas nous, c'est la faute à* ». Nous pouvons certes blâmer d'incertains coupables et trouver des boucs-émissaires, mais comme pour tout problème, le chemin des recherches de solutions ainsi suivi n'est rarement très honnête ni convaincant. Il s'agit, en tant que francophones, de véritablement identifier les natures et origines des écueils, et de se pencher sur les éléments constitutifs de ceux-ci pour y remédier correctement chaque fois que nous pouvons nous-mêmes le faire.

L'anglais coupable de tous les maux ?

Par réflexe primaire, reportant la cause de nos propres déboires sur d'autres, certains défenseurs du français ont un coupable tout désigné quant à sa perte de diffusion et d'influence : l'anglais. S'il est évident que l'anglais est aujourd'hui la langue internationale par excellence, c'est d'abord un paramètre à prendre en compte pour ce qu'il est, une variable parmi d'autres. Le français était roi dans les siècles précédents, ça n'est simplement plus le cas, point. Prétendre combattre l'anglais pour redonner sa place d'antan à notre langue est illusoire et prétentieux. Occupons-nous de notre langue d'abord, sans non plus se comporter en vierges effarouchées face aux mots anglais colonisant notre quotidien (*nous allons-y revenir*) . Toutes les langues ont leurs problèmes, même l'anglais.

Au Royaume-Uni et aux États-Unis existe une préoccupation grandissante quant à la place de l'anglais dans ces deux sociétés. En 1980, 23 millions d'Américains déclaraient parler une autre langue que l'anglais à la maison (espagnol, mandarin, etc.). En 2007, ce chiffre atteignait 55,4 millions, soit une augmentation de 140 % face à un accroissement simultané de la population de 34 %. Le Royaume-Uni découvre pour sa langue les limites de sa politique de tolérance envers les communautarismes. Les amoureux de la langue anglaise ont d'autre part un vrai ennemi, le *globish* : contraction de *global* et *english*, il désigne une version simplifiée de l'anglais n'utilisant que les mots et les expressions les plus courants de cette langue. Aux francophones de se préoccuper de telles dérives dans leur propre langue plutôt que de s'apitoyer sur la montée en puissance des langues de Shakespeare ou de Cervantes.

L'inefficacité politique

Une maladie bien française est la création de commissions, d'observatoires, d'agences ou de Grenelles en tout genre. La langue n'y a pas échappé. En 1989, Michel Rocard, Premier Ministre, crée le « Conseil supérieur de la langue française ». En 1996, ce fut le tour de la « Commission

générale de terminologie ». Placée elle aussi auprès du Premier Ministre, elle se définit comme « *la clef de voûte du dispositif d'enrichissement de la langue française* ». C'est elle qui promeut et approuve la féminisation de termes, elle qui valide et normalise les néologismes. Le français n'a pourtant pas attendu cette date, ni les politiciens, pour s'enrichir. Alors pourquoi ? Pour le défendre contre les « attaques » extérieures ? Celles de l'anglais, encore, alors que ses premières intrusions remontent à 1700 selon l'Académie Française et qu'aujourd'hui [les emprunts](#) à cette langue ne représentent jamais que 5 % de notre vocabulaire* ? L'exemple symbolique de l'obligation faite à l'administration — et de la recommandation faite à vous et moi — d'utiliser le terme « mél » (*pour mail*) est plutôt risible comme résultat si on veut parler d'enrichissement ! C'est encore plus navrant quand on observe les contradictions d'un ministère des Affaires Étrangères qui en parallèle réduit drastiquement le budget des Alliances Françaises et les subventions aux Lycées Français présents aux quatre coins du monde. Prétendre défendre et diffuser une langue et une culture tout en réduisant les moyens pour y arriver mériterait explication.

D'autres — intellectuels, linguistes, écrivains — prônent une simplification du français. Communément considérée comme une des langues les plus difficiles au monde, simplifions là pour en rendre l'accès et l'apprentissage plus aisés, à commencer par l'orthographe. Le Conseil créé par Rocard relevait principalement de cette mission. Ce fut chose faite, en collaboration avec d'autres pays francophones, en 1990. Un rapport publié au Journal officiel énumérait des recommandations, mais pas des obligations. En comparaison, la [réforme allemande de 1996](#) a-t-elle été rendue obligatoire en 2005 ? Dans les deux cas, cela n'a pourtant pas manqué de soulever de vives polémiques et de révéler des incohérences et des ambiguïtés nouvelles quand le but était justement de les éliminer.

Main de fer, gant de velours

L'orthographe et la grammaire constituent les piliers d'une langue. S'y attaquer signifie prendre le risque de la faire vaciller. Aussi difficiles que soient l'orthographe et la grammaire françaises, laissons-les tranquilles et maintenons un cadre solide ; éliminons les quelques incongruités les plus flagrantes peut-être, mais gardons l'essentiel. Agissons plutôt quand il le faut, comme face à des évolutions grossières parmi lesquelles cette [tendance nouvelle](#) à ne plus accorder le verbe avec son sujet, pourtant b-a ba de la grammaire (*clicquez sur le lien, ça vaut le détour !*).

Continuons aussi de nous offusquer devant le tragique spectacle offert par une trop grande majorité d'internautes : comment ne pas être effondré devant la syntaxe et l'orthographe terriblement malmenées dans nombre de commentaires à des articles du Monde ou de L'Équipe, ou dans des statuts postés sur Facebook ? De même, comment accepter que l'orthographe née de la limitation à 160 caractères des textos (ou des 140 sur Twitter) se retrouve dans une dissertation ou dans une lettre de motivation ? Le danger pour le français est d'abord là, en interne, pas en provenance de l'extérieur et d'autres langues. Arrêtons de crier au loup, surtout quand il est dans notre propre bergerie. Que les politiciens, les journalistes et les animateurs radio ou télé commencent par faire un effort pour s'exprimer correctement. Que l'Éducation Nationale se penche donc sur ses méthodes d'enseignement et ses lacunes pour éviter que les nouvelles générations, et leurs idoles de la chanson ou du foot, ne massacrent cette langue dont la beauté est reconnue partout.

Fixons des règles, un cadre — comme en tout domaine de la société —, mais laissons ensuite faire. Les apports nouveaux à notre langue ont de tout temps contribué à son dynamisme. Les langues parlées dans les anciennes colonies et ailleurs, les dialectes et autres patois, l'argot, les expressions sorties des banlieues, en sont les meilleurs exemples. Cela constitue une source considérable d'enrichissement pour le français. Pourquoi vouloir aujourd'hui y mettre un frein ? Il est de toute façon impossible et illusoire de prétendre à l'immobilisme d'une langue face aux mouvements continus de tout ce qui l'entoure. Accompagnons donc le mouvement pour lui éviter les dérives. Ce faisant, insistons également sur la nécessité de maîtriser plusieurs langues ; beaucoup de critiques et de replis défensifs dérivent de la frustration de ne pouvoir s'exprimer que dans sa langue maternelle !

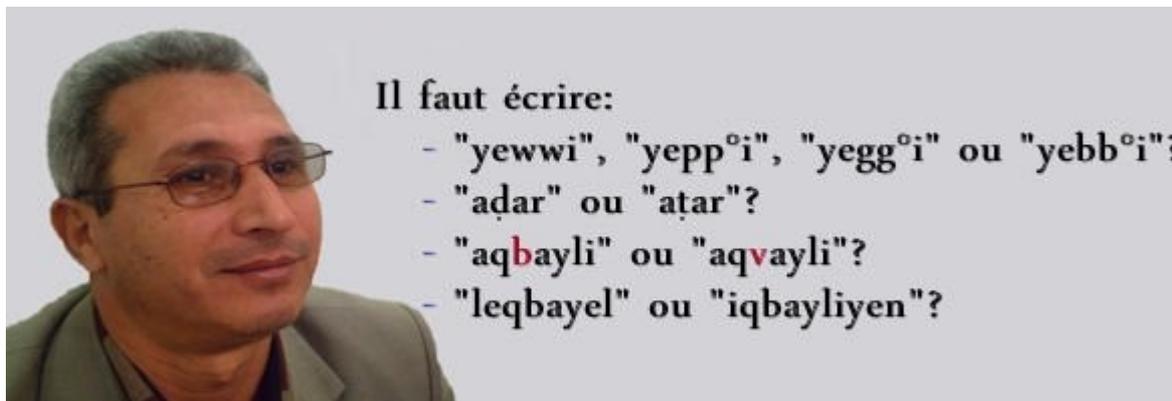
Préserver sa propre langue (et la ou les cultures qui lui sont associées) ne passe pas par vouloir en combattre d'autres, surtout quand la diffusion des langues est étroitement liée à des réalités démographiques et migratoires, ou technologiques comme avec Internet. Défendre sa propre langue passe par agir au cœur de celle-ci et lui permettre de vivre et évoluer librement dans un cadre clair, mais suffisamment large pour en assurer la vivacité et la pérennité.

N'a-t-on jamais eu l'idée de vouloir préserver notre gastronomie, notre musique ou notre littérature d'évolutions internes ou d'influences étrangères ? Non. Il y en aura certes toujours pour regretter que le couscous soit le plat le plus consommé en France, devant la blanquette de veau, et d'autres pour vouloir prétentieusement et stupidement inscrire cette même blanquette ou le cassoulet au Patrimoine Mondial de l'Humanité. Mais nos grands chefs, écrivains ou artistes ne seraient rien s'ils devaient se limiter à faire un steak-frites, à écrire comme au XIXe ou à jouer du biniou...

** En 1973, Thomas Finkenstaedt et Dieter Wolff, en se basant sur les 80 000 mots du Shorter Oxford Dictionary, ont établi que 28,3 % de ces mots provenaient de la langue d'oïl, le normand principalement, mais aussi du picard et enfin de l'ancien français (puis du français moderne). Cette proportion arrive en tête, à égalité avec le latin. La linguiste française Henriette Walter va même plus loin en affirmant de son côté que plus des deux tiers des mots anglais sont d'origine française. Quoi qu'il en soit, les anglophones n'ont pourtant pas l'air de nous en vouloir... (Source : [Wikipédia](#))*

De la standardisation de taqbaylit (partie 3/4)

Par Kamel Bouamara



En attendant l'avènement d'un cadre institutionnel d'ordre scientifique et académique où l'on pourrait discuter de la standardisation de tamazight en général et de taqbaylit, en particulier, il convient à tout un chacun d'en aborder les problèmes et de proposer des solutions.

07/09/2010 - 20:33 mis a jour le 20/09/2010 - 00:33 par [K. Bouamara](#)

Dans la précédente mouture de cette contribution, je disais que la standardisation de taqbaylit n'est que l'un des aspects de l'aménagement linguistique de cette langue, lequel consiste plus précisément à aménager ou à normaliser le corpus. Son statut juridique constitue un autre débat que nous n'aborderons pas (ou peu) ici.

Que signifie « aménager le corpus » d'une langue, en l'occurrence taqbaylit ? Il s'agit d'intervenir sur cette langue, supposée non encore « aménagée » ou non encore « normalisée », afin d'en tirer finalement une « langue de référence ». Cette intervention, qui doit allier méthode et rigueur, se fera par ailleurs en plusieurs étapes interdépendantes et articulées entre elles et, par conséquent, s'étalera sur une période assez longue. Contrairement à ce que l'on pense et redoute quelquefois, l'élaboration des normes, qui serviraient de langue véhiculaire dans divers champs (enseignement, communication, politique, religion, ...) de la vie sociale des locuteurs de cette langue, ne porterait pas atteinte à ses divers usages oraux et vivants et ne viendrait nullement à bout de ceux-ci. Au contraire, en nous appuyant sur d'autres faits de langue similaires, tout porte à croire que les deux types d'usages linguistiques, à savoir l'oral et l'écrit, fonctionneraient bien en parallèle et se complèteraient sans aucun doute.

De quelques principes généraux d'ordre méthodologique

La présente réflexion repose sur quelques principes de base, dont les suivants :

1. Il convient de capitaliser les efforts de nos prédécesseurs en la matière ainsi que les expériences de l'autre dans le domaine en question. Ainsi, parce que, d'un côté, tout travail *ex nihilo* conduit le plus souvent son auteur à réinventer la roue et que, d'un autre côté, les expériences des autres peuvent nous procurer des enseignements utiles et pourraient surtout, si l'on s'en informe suffisamment, nous faire gagner du temps – une autre donnée importante pour nous, pour peu que

nous sachions l'exploiter à l'avenir, et à bon escient.

2. Cette intervention sur la langue ne doit pas être seulement un « travail de laboratoire ». Il existe bien des choses que les linguistes peuvent faire dans un bureau, sans se soucier des préférences et des aversions des autres usagers de cette langue. Mais, étant également concernés par la vie de leur langue et de son avenir, les spécialistes d'autres disciplines connexes (sciences du langage, sciences de l'Homme, ...), les praticiens de la langue écrite (écrivains, enseignants, journalistes, ...) et enfin les divers locuteurs ont le droit d'intervenir chacun de leur côté, chacun dans son domaine et chacun à sa façon. Dans tous les cas, sans l'adhésion, forte et motivée, des autres membres de la même communauté linguistique, celle-ci aurait peu de chance d'aboutir.

3. La standardisation de la langue se fait essentiellement au moyen de l'écrit, du moins à un niveau inférieur, tels que l'adoption d'un alphabet usuel, d'une orthographe des mots et celle des phrases, etc. Au niveau supérieur, comme le choix du (ou des) « corpus de référence » et représentatif(s) de la langue en question ou sa large diffusion par le truchement des divers supports et médias, au sein de la communauté des locuteurs, l'intervention d'autres acteurs sociaux (intellectuels, enseignants, écrivains, journalistes, ...) serait indispensable.

4. Il convient de bien étudier le rapport qu'il y a entre ces normes à élaborer au cours de cette intervention sur la langue et les divers usages oraux que l'on en fait quotidiennement et d'en évaluer la distance. L'idéal serait que la langue de référence ne s'éloigne pas trop des usages vivants de cette langue. Si cette distance est trop grande, on aboutira à l'élaboration d'une « langue de laboratoire » qui risquerait d'être en total déphasage avec la réalité de la langue en question ; cette sorte d'esperanto serait, par conséquent, rejetée par le reste de la communauté des locuteurs et des usagers. Dans ce cas de figure, on assistera sans aucun doute à un phénomène de diglossie, tel que celui que connaissent déjà certaines langues, à l'image de l'arabe. Et c'est bien à ce phénomène qu'on aboutirait, si l'on voulait « normaliser » en d'un seul coup l'ensemble des variétés amazighes pour en faire une tamazight standard.

En somme, tout le dilemme est là, mais là réside également le gage de réussite et la voie de l'aboutissement de cette intervention. D'un côté en effet, pour avoir quelque chance de parvenir à l'élaboration de ces normes, il est nécessaire de prendre distance à l'égard des divers parlers composant cette langue, lesquels sont par ailleurs caractérisés par la variation à tous les niveaux linguistiques. Mais, d'un autre côté ces normes ne peuvent et ne doivent être puisées que dans ces divers usages oraux.

Comment procéder concrètement pour aller de l'avant dans le processus de la standardisation de taqbaylit et œuvrer dans le sens de parfaire cette intervention ? Ainsi que nous l'avons dit dans les précédentes moutures de cette contribution, le début du processus de cette intervention a été enclenché il y a déjà longtemps. Ce processus continue son cours de nos jours. Cette intervention doit se faire (et se fait déjà) aux différents niveaux que voici :

- ▶ Celui de l'alphabet (= phonético-phonologique) ;
- ▶ Celui de l'orthographe des « mots » (= unités lexicales) ;
- ▶ Celui de l'orthographe des syntagmes et celle des phrases ;
- ▶ Celui du choix du (ou des) corpus de référence ;
- ▶ Celui de la production d'outils de grammatisation (grammaires, dictionnaires, ...).

Chacun sait que le tamazight (i.e. berbère) est « uni dans la diversité » ; ce qui signifie que les divers dialectes amazighs sont divers à la surface et unis en profondeur ; le niveau le plus profond de la langue est ici la morphosyntaxe et le plus superficiel, le phonético-phonologique, entre les deux s'intercale le lexico-sémantique. Ce qui est dit pour le tamazight et ses variétés dialectales est, toute proportion gardée, valable également pour le taqbaylit et les parlers qui le composent.

Le « niveau » de l'alphabet (usuel)

Le niveau phonético-phonologique correspond, au niveau graphique, à celui de l'alphabet usuel.

Comme il était déjà dit, c'est à ce niveau que se manifeste plus la diversité (ou la variation) qui caractérise les parlers kabyles. A ce niveau, le plus superficiel, le principal problème qui a été posé a trait à la nature de l'alphabet (usuel, s'entend) à adopter : doit-on adopter un alphabet (plutôt) phonétique, (plutôt) phonologique pour codifier graphiquement non pas seulement les parlers, mais tout le taqbaylit ? L'expérience en la matière, vieille d'un siècle et demi au moins, a fini par trancher aujourd'hui en faveur de ce dernier. Aujourd'hui, au niveau de l'alphabet usuel, il ne reste à résoudre, de façon définitive et probablement irréversible, que certains « problèmes en suspens », tels que la prise en compte ou non des phonèmes /r/ et /s/ et, depuis récemment, une réalisation phonétique du phonème /b/, à savoir le [b] que d'aucuns assimilent à [v].

NB. L'alphabet usuel actuel de taqbaylit est à base gréco-latine (seuls le « ϣ » et le « ε » sont grecs, le reste des graphèmes est d'origine latine). D'autre part, tous les graphèmes de cet alphabet sont des phonèmes en taqbaylit, sauf, d'un côté, le « ʔ » qui est une réalisation phonétique du /d/ et, de l'autre, le « e » que l'on a adopté pour faciliter la lecture des mots et celle des phrases.

Le « niveau » de l'orthographe des « mots », c'est-à-dire des unités du lexique

Comme il a été déjà dit (cf. supra), les niveaux ici considérés sont non seulement interdépendants mais également articulés ; cela signifie que les principes adoptés au niveau précédent sont également valables aux autres niveaux, en l'occurrence celui des mots.

Ainsi, certains phonèmes, à l'image de /w/, sont phonétiquement « corrompus », en ce sens qu'ils se réalisent autrement dans certains mots. A titre d'exemple, le verbe (simple) **awi** se réalise (sauf erreur) partout en Kabylie en [awi], mais dès qu'on change de forme (verbale), ce même verbe se réalise différemment, selon le parler considéré ; à la place de [i/yewwi], par exemple, on trouvera d'autres prononciations, comme : [i/yebb^oi], [i/yepp^oi], [i/yegg^oi]. Autre exemple : **rebbi** est, par les femmes dans certains parlers, réalisé [repp^oi]. Autre exemple : dans la région environnante de [Bgayet](#) [Vgayet](#)

[Bgayet Béjaïa, Bougie](#), **aɖar** se dit [aɖar].

NB. Le but de la manœuvre étant l'élaboration de la ou les « norme(s) » à l'écrit et seulement à l'écrit, il convient bien de faire la distinction entre le taqbaylit à l'oral et le taqbaylit à l'écrit. Il n'est nullement demandé ou recommandé à quiconque de modifier la façon dont il parle couramment taqbaylit-is, s'il ne le souhaite pas. En revanche, à l'écrit, il est recommandé à chacun de noter **aɖar** au lieu de **aɖar** ; **i/yewwi** au lieu de **i/yebb^oi**, **i/yepp^oi** ou **i/yegg^oi**.

La « normalisation » de taqbaylit, à ce « niveau » précis, ne s'arrête pas à l'orthographe des unités du lexique (au sens large), celle-ci ne sert tout au plus qu'à évacuer ce qui est peu ou pas pertinent à l'échelle de taqbaylit. A ce niveau -ci, la diversité ou la variation existe bel et bien et manifeste sa présence, aussi bien au plan de la forme des mots qu'au plan de leur sens (ou signification). Ainsi, il arrive qu'un même « mot », qui a la même signification, se trouve sous deux ou plusieurs formes concurrentes. Exemple : **Leqbayel/Iqbayliyen** ; **tabzert** et **lbezra** ; **amuddur/amiddur/imiddur** ; **urgal/argul** ; **tiyersi/takerrust** ; **tayerza/takerza** ; ... Il en est de même au plan de la signification : à titre d'exemple, le « mot » **abbuc**, qui fait pourtant partie du lexique fondamental, ne signifie pas dans certains parlers de Tubiret ce qu'il signifie partout ailleurs (?) en Kabylie.

A cela, il faudra ajouter les autres problèmes, tels que la synonymie et l'homonymie. Pour ce qui est de la synonymie, on remarquera que le taqbaylit dénomme un même et seul référent (ou « chose »), par deux ou plusieurs « mots » (synonymes). En voici quelques exemples puisés dans le lexique fondamental : **aqcic/aqrur/agrud/ameččuk** ; **aɖajin/bufraḥ/afan/imsisker** ; **aferruj/igersekkur**... Pour ce qui est des homonymes, c'est-à-dire deux « mots » dont le signifiant est identique, mais dont les signifiés sont différents, nous citerons les exemples de : **iɣil/iɣil** (respectivement « avant-bras » et « col ou colline ») ; **amur/tamurt**, l'un a pour équivalent la « part » et l'autre le « pays »...

On voit bien que les problèmes à traiter à ce niveau sont nombreux et divers. Pour commencer, il convient bien d'exploiter les documents déjà existants et de mener des enquêtes complémentaires

sur le terrain pour constituer des « banque de données » lexicales et, par-là même, confectionner des dictionnaires généraux et spécialisés. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut avancer ... et faire avancer le processus de la standardisation de taqbaylit.

A suivre...

23 Messages de forum

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 10 septembre 16:30, par AGWZUL

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) akkwit s-umata,

Taqbayllit = tamazight, avec plus d'emprunt au vocabulaire de langue arabe, essentiellement dû à l'islam.

Pour ce qui est du vocabulaire les emprunts à l'arabe se manifeste comme doublet exp anu/ lbir cf tala bbw-una (de triste mémoire) à noter que le pl unan est le pluriel Zénète, alors qu'en Isenhadjen nous avons = inawen forme que l'on s'attend de trouver en Kabyle.

Uragh/ddheb = l'or, cf agwni bbw'uragh

tuga/ lehcic= herbe cf tuga d'usaghur

ales/Eiwed = recommencer

ull/Eiwen = aider cf tg allel etc

Pour ce qui est de la standardisation faut il conserver les deux son sémitiques qui son « E » et « H », primitivement étranger à la langue Berbère ?? Car une fois le vocabulaire d'origine réapproprié ces sons disparaissent.

Quelques précision ameccuk n'est pas synonyme de aqcic, mais de amezzyan, c'est d'ailleurs la forme employée en Tamaceq = imttyak = petit, de même que le mot tayyint = marmite se retrouve aussi sous cette forme en tamaceq.

Concernant la particularité du son ppw/bbw, qui n'est pas uniquement d'un usage typiquement féminin c'est selon les villages, je pense qu'il y aura lieu de statuer, cependant peut être que l'on pourrait inclure la lettre p dns notre alphabet.

Mai au delà de la Kabylie, nous avons chez les Isenhadjen du Rif le son « H » intercalaire tout comme le touareg AHAGGAR, dans queleques mots seulement, or les Isenhadjen parlent un parler Kabyle, d'ailleurs certains Marocains les nomment les Kabyles du Maroc.

Ces mots sont = tahala = fontaine comme en targui

muzhur = épais etc, ce qui laisserait envisager que cette particularité d'intercaler un « h » n'est pas spécifique aux seuls Touaregs Ahaggar, et que par le passé etait d'un usage plus fréquent et ou peut être réservé à une classe dirigeante ou noble ??

Bref seule une politique allant dans ce sens pourra en dotant nos futures institutions de moyens nécessaires aboutire de façon pérenne.

Tanemmirt, azul seg'ul

AGWZUL

[Répondre à ce commentaire](#)

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 10 septembre 16:55, par Yugarithen

« la standardisation de tamazight en général » ? On s'on fou eperdument. Nous en tant que Kabyles on veut stardiser notre propre langue. On a rien a foutre des autres lamgues amazighs. Que chaque amazigh s'occupe de ses onions ! Jusqu'a quand allons-nous continuer a nous preoccuper des autres sans que personne n'arrive a se preoccuper de notre sort, de notre langue et de notre de liberte ! Basta, Ca suffit, le Kabyle n'est pas un figuier publique ou tout le monde vient se nourrir sans que personne ne prenne soin de lui. Et franchement y'en a marre !

Occupons-nous de nous-memes d'abord et avant tout ! Pour paraphraser Boudiaf : LA KABYLIE D'ABORD ET AVANT TOUT !

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 15 septembre 01:20, par BELLA El Hadi

Ay ameddakel, anta taqvaylit ?...tin n « Bouandas » nigh tin « Boumerdas » ?...Ay ameddakel, ilaq ad tezret belli aqvayli n « Kherrata » I Ucawi i umi ifehhem f win n « Tadmait ». Tamazight yiwet ay ameddakel ! wali : www.bahbouh.unblog.fr Bella El Hadi. Ait Wartiran, Sétif.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 10 septembre 20:17, par amghid-2

[Azul Azul Bonjour, Salut](#), Pour statndardiser taqvaylit il faut passer par des étapes. Je vois tout de suite une qui simplifiera rapidement le nombre de cas à traiter. Parfois les différentes variantes des mots sont dues à la déformation des mots originaux par l'influence d'autres langues, principalement l'arabe. Par exemple : adar et atar Le vrai mot est adar. atar est déformé par une tendance à arabiser les mots. On dit d'ailleurs en kabyle « itâârev wawal-is » quand quelqu'un prononce des mots kabyles avec consonnaance arabe, Donc je pense qu'il faudrait repertorier tous ces mots là c'est à dire « awalen itâârven » et les écrire d'une seule façon c'est à dire s-tqvaylit. adar c'est adar. Il ne peut être atar. Nous devons revenir à notre langue et corriger notre façon de parler. Cela est donc est ma première constatation. Pour les autres cas il faut chercher le consensus ou les garder tous comme synonymes peut-être ?

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 11 septembre 09:15, par AGWZUL

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) ay amghid,

Désolé la prononciation attar pour adhar n'est pas une influence arabe, ittutan pour idhudan etc sont des variantes typiquement Amazigh, le même cas existe au Maroc région Sud du Maroc central où l'on prononce ittaren, ittuttan attu etc exactement comme en Kabylie de Babors.

Tanemmirt.

AGWZUL

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 16:58, par Yiwen

Ainsi donc, *atar* est issu d'une tendance à arabiser les mots, ici *adar*. Je suis curieux de savoir comment vous êtes parvenu à cette conclusion. A mass Bouamara, les différences de prononciation, c'est quelque chose qui existe. La prononciation atar se retrouve dans une région qui va de la mer med. jusqu'aux limites des hauts plateaux. Elle comprend autant la ville de [Bgayet Vgayet](#) [Bgayet Béjaïa](#), [Bougie](#) que des régions inaccessibles refuges de ceux qui fui les

arabes depuis des siècles.

Une seule façon donc, pour savoir la prononciation la plus proche de l'origine (si par ailleurs il en existe) : voir comment se prononce le mot chez la plupart des peuples amazighes. A mon sens, en dehors des cas bien étudiés et avérés, le mieux est de reprendre les formes les plus utilisées dans la poésie, la littérature, l'art comme la chanson par exemple. Quant à dire que tous les mots qui se prononcent par **t** et non par **d** (exemple atar/adar) sont le résultat d'une tendance à arabiser les mots, cela relève de l'inspiration et non de l'étymologie.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 10 septembre 23:52, par kader d Aul dda kamal.

merci pour tout l'intérêt et l'effort que tu portes pour résoudre les petits problèmes de taqbaylit.

leur résolution avant « l'arrachage » de l'autonomie sera une longueur d'avance et un gain de temps considérables à nos enfants et aux générations futures.

simplement je voudrais attirer ton attention sur l'urgence de la réintégration du v.

il est vrai que c'est une frustration de ne pas l'utiliser.

Ne pourrait-on pas avec les instances du ministère de la langue du [GPK GPK Gouvernement Provisoire Kabyle](#) sous l'égide de l'INALCO décréter la réintégration de ce v ?

Les autres problèmes peuvent attendre que des études soient réalisées sur l'ensemble des différentes régions.

L'effort de tous les utilisateurs de taqbaylit écrite pour le respect des recommandations de l'INALCO démontre bien l'amour qu'on lui porte car on sait que ce n'est qu'avec taqbaylit que notre peuple ira dans le sens de sa libération. tanmirt-ik

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 11 septembre 03:47, par Aqvayliilelli *tutlayt nnaɣ taqbaylit dagerruj amuqran, dnettak kan araɣdissufɣen si tlam ɣer tafat. Ilad asnefk azal is.* Il est urgent de standardiser taqbaylit écrite. Dans cette standardisation il ne faut pas introduire une différence importante par rapport à la langue parlée de tous les jours, pour la simple raison qu'un locuteur ne peut pas assimiler une langue standardisée qui est loin de sa langue de tous les jours, s'est donc une question de capacité de mémoire du cerveau humain.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 11 septembre 04:43, par kamel

je pense qu'il y a deux phonèmes qui posent problème dans le système graphique de tamazight, le premier est le son A ou E comme aamar, aoudiw - aelay qui est reproduit par la lettre aa très proche de celle de l'arabe aantar, cette lettre effectivement est un phonème intrus dans la langue et de plus n'existe pas sur le clavier de l'ordinateur ou autre matériel de transcription : ce phonème doit au plus vite disparaître et déclarer tous les mots qui le portent comme des arabismes. Exemple ; (aawdagh répéter par ulsagh) - aamayen (sin issegasen -deux ans) . A ce entrave s'ajoute le de GH - comme dans amazigh - qui à mon sens peut être réhabilité par la transcription de Gha dans le ulghu - arghigh - cela ne peut se faire évidemment qu'après enrichissement du dictionnaire kabyle et le remplacement de tous les emprunts qui portent les sons aa et h comme dans tahnachat - glissade . Pour conclure je dirai qu'aucune langue n'est parfaite et sont toutes sujettes aux changements, le cas de

taqvailit peut dépassera assurement cette etape ,le plus important pour le moment est la production .Nous devons le plutot reussir a faire un amawal junior du moins de 20 000 mots et maintenir la pression de sa generalisation du moins comme matiere a l'echelle de la kabylie .

[Répondre à ce commentaire](#)

- **De la standardisation de taqbaylit (troisième partie)** 11 septembre 06:40, par frontliner

Interessant sujet et interessant point de vue... La crise m'a pris a la gorge, lorsque je me suis rendu compte, que grace a la constitution Americaine, j'ai enfin une langue, une nationalite' reconnue et un model de pays ideal, avec lequel je partage les ideaux - Entre autre, la liberte' des gens d'etre ce qu'ils sont, sans besoin de s'inventer une identite', avec tout ce qui va avec. Dans mon cas, etre Aqvayli Amaricanan - Oh la triste realite'incapable de lire et ecrire ou meme paler ma langue maternelle avec autnat d'aisance que l'Americain ou le Francais. Impossible d'ecrire au pays, authentiquement... Mais l'angoisse est arrive'e quand je suis devenu papa...Tandis qu'avant je pouvais blamer mes parents et arriere-parents, maintenant, le seul parent a blamer est moi-meme... Les choses s'aggravent, ca passe de l'angoisse a la colere...a la depression. Quand tu ne transmets pas ton souffle et l'intelligence qui y est codee, tu ne transmet rien, du moins pas grand chose, de toi-meme a ta propre progeniture. C'est aussi important que grave, car, meme les betes sauvages, les serpents les bestioles les plus nefastes ont besoin de se reproduire... et toutes transmettent leur integrite' a leur progeniture. J'en suis incapable - La plupart des Kabyles sont incapables - Sommes-nous moins que des betes ?

C'est la que je me suis dis, tans pis, je le ferai, quite a inventer mon Kabyle a moi, car de celui de ma jeunesse, il ne reste pas grand chose ! Le 1er probleme qui s'en est suivi est celui de definir cette langue ? - Je me suis rendu compte que des que cela est defini, le reste suivra de lui-meme. Il y a lieu donc lieu d'etablir le cahier des charges de la langue Kabyle. Je la veux donc :

1. Un systeme de codification du savoir, 2. un systeme de communication d'idees, 3. un moyen de recherche - donc d'expansion d'idees en savoir.

De la charge 1. donc derivent

a. le besoin de memoire qui lui reuiere l'ecriture, c.a.d. i. Un alphabet ii. Un vocabulaire iii. Une grammaire et des regles donc d'ecriture, et de lecture.

b. Le savoir lui-meme, qui s'avere de 2 categories, absolu et artistique i. savoir absolu, veut dire le savoir scientifique - Le Kabyle doit pouvoir codifier et exprimer l'absolu. ii. Le savoir artistique quand a lui, traite de tout ce qui est fluide, ou comme on l'appelle « les arts »

De la Charge 2 derivent

i. La Phonetique et les prononciations de caracteres, mots, et meme les styles de parlers. ii. Etablir des regles de la communication ecrite.

La Charge 3 elle consiste a construire un ensemble de regles d'introduction des regles grammaticales qui gereront les un savoir nouvellement introduit - Un moteur generateur, d'idees, concepts, etc. SAVOIR, incluant l'extension de la grammaire-meme.

Le savoir etant un ensemble d'idees normalisees, une des normes qui le gouverne est la Pensee, comme dans « pensee philosophique » - Celle-ci, est trouvee, pour toute langue, dans la culture et l'histoire culturelle, du Peuple qui la porte. Il y a lieu donc lieu de caracteriser notre culture, la culture Kabyle.

Notre culture, qui a conditionne' notre histoire, automatiquement carecterise le savoir gravee dans la memoire Kabyle, puisque l'histoire est un objet complexe avec une partie reelle(le

vecue), et abstraite (la qualité morale). Les deux, nourrissent la conscience Kabyle.

C'est en cherchant dans notre parole, que les caractéristiques de la culture et donc de la langue Kabyle, se dévoilent - L'auteur du dictionnaire Issin, doit être d'accord avec moi -

Les conséquences sont géantes - De 1. il s'avère vite qu'une copie de notre histoire vecue ainsi que son côté abstrait, existe, et est codifiée dans des langues qui ne sont nôtres, malgré la pratique de celles-ci par nos ancêtres - Essentiellement, il s'agit du Latin et du Grec, et un peu de Français. Puis une partie de ce qui se vit par les Kabyles, est empruntée, volontairement dans des circonstances et de force dans d'autres. Ces pratiques cependant, ne découlent pas directement de notre mémoire ancestrale, ni sont-elles des codifiées d'ans notre langue - Sans leur pratiques, substance et expression sont empruntées en BLOCK. C'est le cas du contenu Arabe inséré dans notre culture, par le biais de la croyance, c.a.d. religion. Tandis que la règle est inforcée sa pratique est impossible, car pas codifiée dans notre conscience. Nous (Kabyles) ne sommes pas les seuls à ressentir ou faire l'expérience de cela. Le discours religieux (la prédication) est une nouveauté chez nous, ainsi que la prière, individuelle ou collective. On ne fait la prière islamique qu'en arabe, est cette langue n'arrive toujours pas à s'ancrer dans la mémoire Kabyle.

Il est donc clair que le savoir Kabyle, est à reconstituer/reconstruire - Et on ne reconstruit une maison en pierre qu'avec des pierres, quelque soit le produit qu'on utilise pour les coller ensemble (le ciment), et dans le cas de la langue : l'alphabet, le vocabulaire et la grammaire. C'est là que je me suis rendu compte que la grammaire et les règles d'écritures même de Mas Lmulud, ne sont pas ce qu'elles devraient être - comme suit.

Après avoir établi le vocabulaire Kabyle (les mots connus), J'ai comparé avec les alphabets de 2 langues que je connais : Le Français et l'anglais - Il y a besoin de compléter, car ces langues, comme expliqué plus haut, contiennent une copie de notre mémoire et savoir ancestral - Pour extraire celui-ci de ces langues, il va falloir emprunter des mots et peut-être même des expressions qui codifient le concept/idée derrière.

La première conséquence de cela, est l'alphabet - l'Alphabet Latin nécessaire. La seconde est celle de casser les mots, et arrêter de trafiquer des mots quand ils sont soumis à des règles, et séparer les articles des mots, etc. En examinant les mots Kabyles, je me rends compte que cela est plus que possible, le collage est une pratique empruntée - Par exemple, le mot emprunté iqwayliyen, se doit de se transformer en un article plus le mot, soumis aux règles Kabyles nouvelles, au diable les anciennes, d'où :

the (prononcé dhe) qwayli le kabyle) ou the dha qwaylithe (la transformation introduit un ajout pour marquer le féminin) mais l'article reste singulier pour l'homme comme l'a femme.

Plus que ça... une fouille dans les sons des mots, révèle le partage avec les langues Européennes, ce qui arrange les choses, puisque notre contenu est dans les langues Européennes, en ce qui concerne le passé (le côté Savoir Artistique), et c'est aussi là que ce trouve le savoir Formel (Science).

Mais comme il y a beaucoup d'injection, dans le Kabyle qu'on parle aujourd'hui, je me suis dit, qu'il y a peut-être lieu de commencer avec le vocabulaire d'une langue Européenne riche, et d'y associer tous les termes utilisés, sur une base phonétique, et de sélectionner ceux qui s'harmonisent avec l'objectif recherché - son usage dans les 2 cas (artistique et formel)

-

Cela pourrait se faire avec la participation de tous en ligne !

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 11 septembre 17:37, par Sentinelle

Good day = Ass ameggaz

Hello = [Azul Azul Bonjour, Salut](#)

Good morning = Tufat / Tanekra n wass ameggaz

Good afternoon = Azal / azizwu ameggaz (azizwu ye fer-d azal, arrac yuker-iten naddam)

good evening = Tamedit tameggazt

good night = idh ameggaz

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 11 septembre 18:25, par frontliner

Voici ce que je voulais dire, sous forme d'exemple, c.a.d. une methode de travail possible - Comme je remarque que l'auteur de l'article a bien souligné le besoin d'une. Une des buts de la normalisation dans ce que j'ai avancé (malgré le probleme que souligne l'auteur, c.a.d. le syndrome ESPERANTO), nous avons besoin de transferer UN CERTAIN SAVOIR MODERNE NON ENCORE CODIFIE dans Taqvaylith. Ce savoir comme explique plus haut est essentiellement dans les langues Europeennes, c'est pour cela donc qu'il y a lieu d'etablir un parallelisme en Taqvaylith et une ou plusieurs de ces langues. Loin d'etre raciste envers les Arabes que j'estime sur bien des plan, leur contenu, dans notre langue ne demande pas d'aller dans le detail, comme il se doit avec celui(savoir) qui se trouve chez les Europeens, avec qui le melange est au niveau nucleaire, alors qu'avec les Arabes, c'est en block. L'idee/concept empreinte's sont fournit CLE-EN-MAIN, c.a.d. avec le vocabulaire, et tout ! Des qu'on accept celui-ci on accepte tout, et des qu'on rejette, on rejette tout. C'est la caisse Arabe, qui contient tout ce qui est Arabe - contrairement au Greco-Latin. Le contenu/savoir greco-latin est pulverise', et chacun des Peuples Europeens en ont leur variete', c.a.d. c'est la meme pate(concept/idee) exprimee et codifie'e a la methode portugaise, espagnole, francaise, anglaise, italienne, etc. Notre variance est absente, et c'est celle-ci qu'il y a lieu de reconstituer. Le cas s'est presente' aux Anglais, dont la langue est presque batarde(sense non moraliste), c.a.d avec beaucoup d'empreints du Latin, du Germanique, ancien pitt, et le tout soumis a une grammaire/normalisation moderne - ce que nous faisons d'ailleurs, mais d'une facon anarchique - Dans le cas de l'Anglais par contre, une autorite' gouvernante existe - D'ailleurs, l'autorite' a precede' la langue. C'est ;a situation dans laquelle nous nous retrouvons maintenant, des siecles plutard. Nous venons a peine de constituer notre Autorite', l'[ANAVAD Anavad Unavad Gouvernement](#), qui fidele a nos traditions est ouvert a tous, comme le suggere l'auteur de l'article d'ailleurs. Voici donc, l'avenue a empreinter, comme suite a la partie precedante :

A partir d'une liste de terms Anglais par exemple(1300 mots, dont seulement 300 originaux) dont beaucoup issus du Francais(800 mots), etablir la liste des equivalents Kabyles par termes, c.a.d : ::= *Term Kabyle 1, term Kabyle 2, Term Kabyle n*

Pour chaque terme Kabyle, en etablir l'origine, la syntaxe, usage, region etc. tels utilise's maintenant et recemment - Pour ce faire, une page Web se doit d'etre etablie, preferablement sur le site du ministere de la langue et culture Kabyles de l'Anavad. Les explications etant ouvertes a tout Kabyle, ou personne interessee d'apporter sa contribution, meme les non sincerés. Cela servira a avoir quoi trier, quoi analyser. Donc, dans les champs de saisie, presente's au contributeur, bien reflechir les attributs a demander, et biensur, un champs libre d'explication au contributeur.

(phase 1)

De l'autre cote', une equipe de volontaires se doit de partager le revue des rejets et des acceptances, avec biensur explications. (phase 2) - qui n'a pas besoin d'attendre la fin de la phase1, mais juste un petit delais.

A la fin de ce processus, une liste d'attributs de chaque terme(origine(racine), sons fondamentaux, etc.) se doivent d'etre etablie - De la a mon avis, on verra, les exceptions et les recurrences des prononciations - et une liste de sons de base a codifier en alphabet sera etablie, d'ou l'alphabet, ainsi que le vocabulaire final.

Suivront alors les regles d'orthographe, de conjugaison, etc.

Tandis que cette procedure est ouverte, a tous, un endroit, c.a.d. une autorite' ou un groupe de reflexion et de travail central au niveau de l'ANAVAD, se doit d'etre cree, ASAP. Ce groupe regulierement, publiera des articles et le status de son avancement. Une publication, sous forme de livre par exemple, se doit d'etre redige' au bout d'une 1re phase.

La seconde phase peut deja consister en la traduction de mal de contenu, initier des projets de recherche d'une methode d'apprentissage maximisant le transfert du savoir, aussitot.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 10:05, par win i ttmuqlen
[Azul Azul Bonjour, Salut](#), **Il suffit de 'faire un tour' sur le net pour voir que ce standard de fait existe : en gros celui fixé avec la grammaire de K.Nait-Zerrad.**

Je crois que le plus difficile restant a faire est bien celui des outils didactiques pour l'enseignement. Et c'est exactement la que le travail a réaliser commence.

Ar tufat.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 14:18, par frontliner
[Azul Azul Bonjour, Salut](#) le gardien

Ou serait-il possible de jeter un coup d'oeil sur le travail d'Ait- Zerrad ?

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 17:34, par win i ttmuqlen

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) frontliner,

You can have a look to the enclosed document (pdf file) :

<http://www.centrederechercheberbere...>

Ar tufat

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 15:54, par win i ttmuqlen
[Azul Azul Bonjour, Salut](#),

Pour illustrer quelque peu mon propos : 1. Le standard de fait existe , celui de K.Nait-Zerrad 2. Manque d'outils didactiques pour l'enseignement.

Illustration de 2. On dispose meme d'un lexique pour le vocabulaire (en plus bien sur

de celui de M.Mammeri) , cet ouvrage gagnerait à être illustré avec des phrases simples en kabyle donnant par exemple les définitions et/ou illustrant ce vocabulaire. Il pourrait aussi accompagner un manuel d'apprentissage, un tel travail s'appuyant sur des standards permettrait sûrement de faire un pont entre la communauté des chercheurs et celle des enseignants.

<http://www.ircam.ma/doc/publica/voc...>

Vocabulaire grammatical

Le Vocabulaire grammatical est le fruit d'une collaboration entre l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO). Le choix du thème de la terminologie grammaticale a été dicté par le besoin en matière de métalangage grammatical pour l'enseignement de l'amazighe, principalement au Maroc et en Algérie.

L'ouvrage, coordonné par MM.Abdallah BOUMALK (IRCAM) et Kamal NAIT ZERRAD (INALCO), s'adresse, prioritairement, aux enseignants et aux étudiants et, secondairement, à toute personne désirant savoir comment sont nommées en amazighe les notions grammaticales.

La nature de la nomenclature retenue se trouve être un vocabulaire grammatical dans le sens général de « grammaire » qui intègre des notions de linguistique, mais ne représente pas une terminologie linguistique stricto sensu. Il se veut être, d'abord, un minimum nécessaire à l'enseignement de la langue.

L'ouvrage est quadrilingue ; il se compose de deux versions français-amazighe-anglais-arabe et amazighe-français-anglais-arabe auxquelles viennent s'ajouter deux index arabe et anglais.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 18:48, par kamel Bouamara

cher ami (e),

je ne sais pas à qui vous vous adressez ici lorsque vous recommandez (à qui ?) les travaux de K. Nait Zerrad que je connais bien par ailleurs.

Sachez d'abord qu'on ne parle pas de la même chose : la standardisation de taqbaylit est une chose, la production de la métalangue (comme le lexique grammatical) en est une autre.

Mais si vous voulez bien vous informer de la métalangue en tamazight et de l'usage que l'on fait de celle-ci au quotidien, il faut aller faire un tour au département de langue et culture amazighes de [Bgayet Vgayet](#) [Bgayet Béjaïa, Bougie](#) : beaucoup d'enseignements (modules) de graduation (licence), comme les différents aspects de la linguistique berbère (phonétique, phonologie, lexico-sémantique, système verbal, syntaxe, ...) sont donnés en tamazight et tous les mémoires de licence de nos étudiants sont rédigés, depuis des années déjà, en tamazight. Par ailleurs, ces mémoires s'inscrivent dans plusieurs disciplines : histoire, archéologie, anthropologie culturelle, linguistique, littérature, didactiqueamazighes. Aujourd'hui, il y a des centaines de mémoires de fin de licence qui sont là, tous rédigés dans notre langue... Voici une belle expérience de berbérification des enseignements à ...examiner de près.

K. Bouamara

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 14 septembre 15:16, par win i ttmuqlen

Bonjour Kamel,

Mon post est établi en réponse a un internaute dont les questionnements étaient multiples, et mon message n'avait d'objectif que de « recentrer ces questionnements ».

Ma première remarque gagnerait a être plus explicite en la détaillant comme suit « Le standard de fait existe , **celui que l'on peut trouver par exemple dans les ouvrages de grammaire** de K.Nait-Zerrad »

La seconde se voulait une illustration du « Manque d'outils didactiques pour l'enseignement », elle pourrait aussi gagner a être plus directe comme suit « **Il y un manque cruel** d'outils didactiques pour l'enseignement **pour ceux qui n'ont pas accès directement a un enseignement de l'amazighe** (ex. diaspora a l'étranger) »

C'est dans ce cadre qu'il faut lire « *On dispose meme d'un lexique pour le vocabulaire (en plus bien sur de celui de M.Mammeri) , cet ouvrage gagnerait a être illustre avec des phrases simples en kabyle donnant par exemple les définitions et/ou illustrant ce vocabulaire. Il pourrait aussi accompagner un manuel d'apprentissage, un tel travail s'appuyant sur des standards permettrait surement de faire un pont entre la communauté des chercheurs et celle des enseignants. »*

Merci encore pour vos contributions a l'épanouissement de la langue amazighe, qui je vous prie de le croire sont hautement appréciées (même d'ici a plusieurs milliers de kilomètres de vous et avec environ une demi journée de décalage horaire).

Cordialement,

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#) 14 septembre 20:47, par kamel Bouamara

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) fell-ak A WIN ITTMUQULEN,

je n'ai rien dit de mal, j'espère que j'ai été correct avec vous et avec d'autres commentateurs. Par ces contributions, j'essaie de lancer un débat autour d'un sujet qui est censé intéresser tout le monde, tous les Kabyles ... Je le disais quelque part dans les précédentes moutures de cette contribution ou dans la prochaine ...

Quant au manque cruel d'outils didactiques pour l'apprentissage/enseignement de l'amazigh en général dont vous parliez, vous avez tout à fait raison ...D'ailleurs, je le dis, d'une autre manière, dans la prochaine mouture de cette même contribution ...

Merci pour votre réaction que j'apprécie également de mon côté et pour votre reconnaissance et sollicitude.

Bien cordialement,

Kamel

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 13 septembre 00:42, par frontliner
Enermemment merci.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 12 septembre 19:42, par winn n'da
je pense que l'éthymologie, science des mots, doit être associée à la standardisation de notre langue. on trouve des ressemblances intrigantes dans toutes les langues, prenant le mot tir-gwa du verbe sureg, on le retrouve dans l'espagnol, l'italien, voir même dans l'uruguay et le nicaragua, est-ce une coïncidence ou ils proviennent de la même source. quant au adhar, et s'il provient de eddu ? pour le B et le V, à l'heure actuelle, il serait à mon avis, nécessaire d'employer le v, en attendant de trouver en kabyle l'équivalent aux, vilbrequin, au clavier et autres nouveaux mots qui nous viennent de l'anglais,

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 13 septembre 03:31, par Amdan
J'ai beaucoup de plaisir à lire ces articles pédagogiques et non moins militants de Mr K. BOUAMARA que je compare (toutes choses égales par ailleurs) à Platon qui allait enseigner la philosophie à ses disciples ainsi qu'à la plèbe à l'Academia (le jardin au nom du mythique personnage Akhademos).
Il semble que certains jalons ont été déjà plantés de façon durable et sans doute irréversible (choix des caractères gréco-latins et de l'alphabet phonologique) pour réaliser une transcription du kabyle qui respecte la morphologie de la langue et qui est en même temps assez simple pour qu'elle puisse être mise en œuvre correctement : .
Je suis également persuadé que les autres points que vous avez soulevés trouveront aussi des solutions pertinentes si on s'attache surtout à chercher le plus souvent un plus grand dénominateur commun (c-a-d, loin de tout chauvinisme, de l'idéologisation et de certaines lubies).
Cela dit, la langue kabyle, même normalisée, ne pourra pas tenir sur ce seul pilier technique. Il lui faut absolument le pilier politique.
« Une langue est un dialecte qui a réussi politiquement ».

Autre chose :

Je dispose d'une banque de données appréciable que j'ai collectée durant plus de vingt ans dans un terroir - vivier d'une richesse insoupçonnée : La Kabylie du centre-est (Ayt eidel, Ayt Yemmel, Iberbacen, Ayt Bumeseud, Ayt Sliman, ...) et l'extrême-est (Isahliyen, Ayt Smaael, Ieamucen, ...).

Je souhaite partager ce « bien » en mettant en ligne un dictionnaire kabyle<->français « œcuménique » qui pourrait s'adresser aussi bien aux néophytes qu'aux initiés.

Une partie du travail a déjà été faite (programmes informatiques opérationnels) mais la partie lexicographique pose des problèmes d'ordre syntagmatique (transcription kabyle des mots et liaison des mots dans une phrase).

Les personnes compétentes (pourquoi pas Mr BOUAMARA ?) qui désirent collaborer/contribuer bénévolement à la réalisation de ce projet peuvent me contacter à l'adresse suivante pour de plus amples détails : inig.n.bgayet@gmail.com.

Merci beaucoup.

Amitiés.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(troisième partie\)](#)** 16 septembre 04:39, par Ubizar
Ubizar Poète

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) fell-awen i wid yakw d-yefkan timuɣliwin nsen yalwa s yiseɣ-is

Ad iniɣ tanmirt i tḥawact-agi id sefruriɗ a mas BUΣMARA ɣaf tmaziɣt .

tamuɣliw ɣaf wudlis yura Dr HAMEG et BABACI

Nek ɣuri tuṭra ar a k-id-fkaɣ ɣaf ayen yerran « tarayt n tezrawt » (la méthode d'étude).

1 - acimi amur ameqran n imusnawen n tmaziɣt *ckentɗen naɣ netɗen tezin tenɗen* deg tezrawin n tutlayin i wumi isawalen : les langues indo-européennes, yarna tutlayt n tmaziɣt ur tella ara n twacult n tigi id udraɣ ?

2 - akken nniɗen tutlayin (sémitique et chamétique) aha dɣa yesuref at-t-nezrew s yiwet n tarayt ?

3 - tusnimsislit (la phonologie) n tutlayt tamaziɣt ur d-ɣli ara seg genni [maca Maca](#) [Mais](#) tefrurax deg wakal n tmazɣa am tmellalin sefrurɣent t yuzaɗ (rire) .

Anamek n waya d-akken asaɣ yellan ger imesli d [uzamul Azamul](#)

[Izamulen](#)

[Uzamul](#)

[Yizamulen Symbole\(s\)](#)

[Référent\(s\)](#) n tfinay naɣ le signifié et le signifiant naɣ entre le phonème et le graphème, d-anamek yeṭcarcuren am tala, tout coulent comme une source chez les amaziɣ. [Amedya Amedya](#)

[Imedyaten](#)

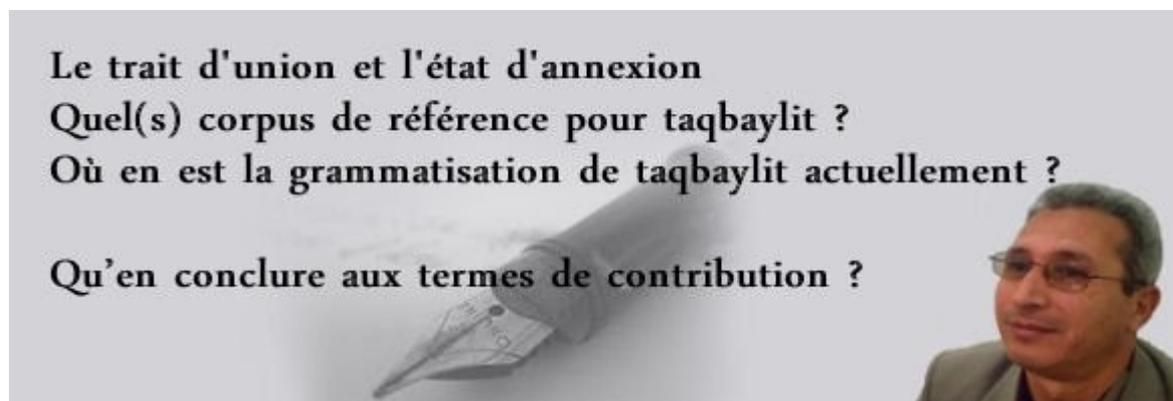
[umedy](#)

[yimediyaten](#) [Exemple\(s\)](#) askil « O » soit sur la forme graphique ou phonétique le sens est le même = le mouvement , l'objet rond ect amedya amrar , adrar, urar...

tanmirt nwen ar tikelt nniɗen

De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)

Par Kamel Bouamara



19/09/2010 - 12:42 mis a jour le 25/09/2010 - 00:26 par [K. Bouamara](#)

Nous disions précédemment que l'intervention de « normalisation » sur taqbaylit doit se faire à plusieurs « niveaux », dont les suivants :

1. Celui de l'alphabet (= phonético-phonologique) ;
2. Celui de l'orthographe des « mots » (= unités lexicales) ;
3. Celui de l'orthographe des syntagmes et celle des phrases ;
4. Celui du choix du (ou des) corpus de référence ;
5. Celui de la production d'outils de grammatisation (grammaires, dictionnaires, ...).

Dans la précédente mouture, nous avons discuté des « niveaux » 1 et 2, nous en venons maintenant aux suivants. Il va de soi que les principes retenus aux « niveaux » 1 et 2 sont également valables aux « niveaux » qui sont immédiatement supérieurs, étant donné que lesdits « niveaux » sont et doivent être articulés. Ainsi, avec les différents caractères qui composent l'alphabet usuel, on peut noter tous les « mots » de cette langue ; de même, à l'aide de ces « mots », on peut constituer aussi bien des syntagmes que des énoncés ou phrases, de quelque nature qu'elles soient, simple ou complexe, nominale ou verbale. Par ailleurs, il y a des problèmes particuliers qui se posent au niveau du syntagme et d'autres au niveau de la phrase.

3. Niveau du syntagme et celui de la phrase

-Le niveau du syntagme

Le syntagme n'est encore pas un énoncé minimal, autrement une phrase, au sens grammatical. Un énoncé contient au moins deux éléments : un prédicat (qui, dans le cas de taqbaylit, n'est pas nécessairement un verbe) ou un prédicatoïde, en plus d'un sujet.

Donnons quelques exemples d'énoncés minimaux :

(1) énoncé nominal : **D argaz**. Ici, **d** joue le rôle de « prédicat » (i.e. « verbe »), **argaz** étant le « sujet ».

(2) énoncé verbal : **Yura**. Dans **yura**, il y a deux éléments : l'indice de personne « y » (qui joue le rôle de « sujet ») et le verbe « aru ».

Nous disons qu'un syntagme n'est pas un énoncé minimal. Exemples : **axxam-nneɣ**, **deg ubrid** ; **deffir-s**, **ar azekka**, **am wassa**, **argaz-a (gi)** ...

L'un des problèmes d'orthographe importants qui se pose au niveau du syntagme a trait au traitement des unités qui composent la chaîne (i.e. le syntagme), autrement dit à la manière dont il faut les segmenter : doit-on les fusionner (et en faire un seul « mot »), les séparer par un blanc, ou par un trait d'union ?

(i) Le trait d'union (au niveau du syntagme)

Pour pouvoir traiter ce genre de problème de façon cohérente et logique, il n'est pas nécessaire d'identifier à chaque fois les unités qui composent une chaîne donnée, cela donnerait d'innombrables cas à inventorier puis à traiter. Il suffit d'en identifier simplement les types, dont le nombre est somme toute fini ; des types comme : Nom + pronom possessif : comme **axxam-is** ; préposition + nom : **deg uxxam** ; nom + démonstratif/adjectif : **tameṭṭut-nni**, ...

Une fois que ces types de syntagmes sont inventoriés, on leur fixera des règles d'orthographe simples et cohérentes. Si la règle dit, par exemple, qu'« entre un nom et le pronom possessif s'intercale un trait d'union », il faudra que cette règle soit valable partout, quel que soit le type de nom et quel que soit la longueur du pronom. En vertu de cette règle, simple et claire, on écrira donc : **amcic-nneṣ**, **aḍeggal-im**, **jidda-s**, **axxam-is/nneṣ/nsen** ...

(ii) L'état d'annexion (au niveau du syntagme)

La classe des noms (et adjectifs) est définie par trois modalités : le nombre (singulier/pluriel/collectif et, dans de rares cas empruntés à l'arabe, le duel), le sexe (masculin/féminin) et enfin l'état (libre/d'annexion). Cela ne signifie pas cependant que tous les noms de taqbaylit disposent du singulier et du pluriel, du masculin et du féminin et enfin des deux états suscités. Dans les faits de la langue, certains noms n'existent en fait que sous certaines formes. Ainsi : **medden**, **allen**, **lxalat**, **tiwermin**, ... n'ont pas de singulier ; **argaz**, **aḍar**, **aḍu**, **uzza**, **aḍil**, ... n'ont pas de féminin. Il en est de même en ce qui concerne l'état. Beaucoup de noms en effet n'ont pas d'état, en ce sens qu'ils n'ont pas, comme d'autres, un état libre et un état d'annexion. Exemples : **tala**, **taga**, **tizi**, **tirni**, **baba**, **yemma**, **laz**, **fad**, **lmal**, **lwacul**, **lyaci**, ...

Quel est le morphème grammatical qui provoque le changement d'état, du libre à celui de l'annexion ? Comment et doit-on le noter ?

Le morphème qui conduit le nom à changer d'état est, entre autres, la préposition. Exemples : **axxam/deg uxxam** ; **awal/n wawal** ; **aεekkaz/s uεekkaz**, ... Toutes les prépositions, à l'exception de « s » de direction, exemple : **Iruḥ s axxam** (ici le nom **axxam** n'a pas changé d'état).

Notons par ailleurs que l'état d'annexion, ayant trait aux noms masculins, ne se manifeste pas toujours à l'oral. Exemple : **[axxam ilemḥiyen]** ; **[sin ilemḥiyen]** ; ... Par économie d'énergie, l'usage oral de la langue fait ici abstraction de la préposition **n** et de **y**, marque de l'état d'annexion. Comment le savons-nous ? Il suffit de convoquer le procédé de substitution : remplaçons **ilemḥiyen** par **tilemḥiyin** ou par **tilemḥit**. On dira alors **[axxam n tlemḥiyin]** ou **[... t-tlemḥiyin]** et **[axxam n tlemḥit]** ou **[... t-tlemḥit]**. On voit bien qu'ici le **n** et la chute du **i**, la marque de l'état d'annexion du nom **tilemḥit**, réapparaissent tous les deux.

NB. Pour que la règle qui régit l'état d'annexion soit claire mais surtout cohérente, il convient d'énoncer ceci : après les prépositions (à l'exception de « s » de direction), les noms à état qui suivent se mettent toujours à l'état d'annexion.

-Le niveau de l'énoncé (ou de la phrase)

Nous disions plus haut que, contrairement au syntagme, l'énoncé minimal est constitué d'au moins deux éléments : un prédicat (ou prédicatoire) et un sujet. Ceci est aussi valable pour la phrase verbale que pour la nominale. Oui, en taqbaylit, il existe bien des phrases nominales comme :

(i) **D** **tameṭṭut**

(ii) **Axxam inu** (par opposition à : **axxam-inu** ... qui n'est pas un énoncé). On voit bien que le trait d'union joue un rôle dans la désambiguïsation des énoncés et, par conséquent, au niveau du sens des syntagmes et celui des énoncés.

NB. On retrouve le (i) dans un proverbe connu de tous : **Axxam inu, nekk bezgeɣ**. Il s'agit ici d'une phrase (complexe) verbo-nominale, dont les deux propositions sont coordonnées. En voici une autre similaire : **Ass-a inek, azekka inu**. Comme au niveau du syntagme, au niveau de l'énoncé également se posent les problèmes du trait d'union et de l'état d'annexion.

(i) Le trait d'union (dans le cas de la phrase verbale)

Dans les phrases verbales comme les suivantes :

- (i) Iruḥ-d.
 (ii) Ad iruḥ.
 (iii) Iruḥ-asen.

Les énoncés (i) et (iii) sont constitués chacun d'un élément principal, qui est le verbe, et un morphème grammatical qui apporte une information secondaire à l'énoncé principal. C'est la raison pour laquelle s'intercale le trait d'union entre ces deux éléments, de nature différente. En revanche, dans (ii), il n'y a qu'un seul énoncé, c'est-à-dire un verbe présenté sous l'aspect particulier qu'est l'aoriste (par opposition au prétérit, au prétérit négatif et à l'intensif). Ce ad est par ailleurs le morphème qui différencie le prétérit (= **iruḥ/truḥ/nruḥ...**) de l'aoriste (= **ad iruḥ/truḥ/nruḥ...**).

NB. Les morphèmes grammaticaux, comme les particules de direction (d et n) et les pronoms personnels directs et indirects, sont toujours rattachés au verbe par un trait d'union.

(ii) L'état d'annexion (au niveau de l'énoncé)

Soient les exemples suivants :

- (i) Yečča azger.
 (ii) Yečča uzger (ou : wezger).
 (iii) Yefka tuga i uzger.

On remarquera que le « mot » **azger** est à l'état libre dans (i) et à l'état d'annexion dans (ii) et (iii). Pourquoi ? Parce que **azger** assure la fonction de *complément d'objet direct* (COD) dans (i), celle de *complément d'objet indirect* (COI) dans (iii) et celle de *complément explicatif* (CE) dans (ii). La règle est donc la suivante : le nom qui suit le verbe se met à l'état d'annexion lorsque celui-ci assure la fonction de CE ou celle de COI.

NB. Notons que l'état d'annexion, aussi bien au plan du syntagme qu'au plan de l'énoncé verbal, est régi par des règles d'ordre grammatical. L'usage oral de la langue peut, dans certains cas, en faire abstraction, pour des raisons d'économie ou autres. Mais à l'écrit, il est recommandé de le faire apparaître et de le noter.

4. Le choix du (ou des) corpus de référence

Cette langue sur laquelle nous intervenons et que nous voulons normaliser doit se manifester à travers un (ou plusieurs) corpus de référence, c'est-à-dire un (ou plusieurs) texte(s) dans le(s)quel(s) nous trouverions les règles d'orthographe et autres que nous avons fixées au préalable ; ce(s) texte(s) doit (doivent) être par ailleurs largement diffusé (s) au sein de la communauté. Certains peuples, à l'instar des Arabes, ont pour corpus de référence un texte sacré ; d'autres, comme les Grecques anciens, un texte littéraire (cf. *L'Illiade et L'odyssée* de Homère).

Quel(s) corpus de référence pour taqbaylit ?

Le seul corpus qui circule tant bien que mal au sein de la communauté des Kabylophones est fait de chansons. Mais, bien qu'il contribue à la reconstruction identitaire, ce type de corpus ne sert la standardisation qu'indirectement, pour l'heure, étant donné que ces chansons, lesquelles sont d'ailleurs très rarement écrites, sont destinées à l'écoute. A l'avenir, on peut cependant faire des choix parmi toutes ces chansons à texte et établir un corpus écrit, corpus qu'on mettra par la suite à la disposition des membres de la communauté. Mais ce corpus de textes poétiques suffira-t-il à lui seul ? Constituera-t-il un corpus de référence pour taqbaylit et surtout pour les Kabyles ? Personnellement, j'en doute.

Dans la mesure où la langue est l'institution sociale la plus importante qui soit et qu'elle est la seule qui puisse rassembler, autour d'un minimum de « choses », tous les membres de la communauté kabylophone, quelles que soient leurs différences d'ordre politique, idéologique, religieux, philosophique, etc., ce corpus doit être le plus large possible ; en conséquence, il doit embrasser le maximum de champs de connaissance possibles. Dans ce corpus de référence à mettre en place, il y aura bien entendu de la poésie et de la littérature, en général, mais également de l'histoire, la politique, la religion, la philosophie, le droit, l'économie et ... A titre d'exemple, si les Kabyles, en particulier et les Imazighen, en général, ont été contraints de pratiquer l'islam en arabe depuis les temps immémoriaux, c'est parce que ce texte sacré n'a jamais été traduit dans leur langue. Aujourd'hui, depuis que nous disposons de traductions en taqbaylit des principaux textes sacrés, à l'image du Coran et du Nouveau Testament, les représentations, peu reluisantes, que se font les Kabyles de leur langue pourraient s'améliorer et, par conséquent, taqbaylit gagnerait en prestige, dans la mesure où il est enfin sorti des sentiers battus : il n'est plus confiné dans les usages somme toute traditionnels, tels que les usages familiaux, familiers, littéraires et folkloriques ; aujourd'hui elle commence à traduire d'autres réalités et d'autres savoirs « prestigieux », tels que la politique, la religion, le savoir scientifique... La traduction en taqbaylit des classiques de chaque discipline scientifique ou autre amènerait ses locuteurs à changer leurs représentations dans le sens positif et conférerait à cette langue un statut social meilleur. A l'état actuel des choses, parce que nous ne pouvons pas faire de taqbaylit une langue « moderne » et adaptée au monde du 21^e siècle, lorsque deux Kabyles communiquent entre eux et veulent, par exemple, traduire une réalité, qui sort de l'ordinaire, ils ne se contentent le plus souvent pas de changer de registres (de langue)– ce qui serait normal –, ils changent carrément de langue ; ils choisissent, selon le cas et selon le sujet de discussion, le français, l'arabe, ...

5. Production d'outils de grammatisation

La grammatisation (cf. S. Ouroux) concerne l'enseignement/ apprentissage d'une langue à l'aide d'outils (de la grammatisation), tels que les grammaires et les dictionnaires. Mais on peut, comme dans le cas des langues orales, en l'occurrence taqbaylit, apprendre/enseigner les langues en contexte, sans l'existence, ni l'aide de ces outils. Mais ce mode d'enseignement/apprentissage est trop contraignant : ainsi, les locuteurs qui ne sont pas en contact direct et permanent avec le « contexte naturel » de cette langue, en l'occurrence taqbaylit, finissent le plus souvent par perdre la langue ; quant à ceux et celles qui n'y ont pas vécu, ils ne peuvent tout simplement pas l'apprendre. Comment avons-nous appris les langues enseignées en Algérie, tels que le français, l'arabe ou l'anglais ? Avons-nous tous été respectivement en France, en Arabie ou en Angleterre pour apprendre tant bien que mal ces langues ? La réponse est, dans la plupart des cas, non. Nous les avons apprises – et apprises à les enseigner aux autres –, parce que ces langues ont été grammatisées, c'est-à-dire qu'elles disposent d'outils de grammatisation, d'outils pédagogiques et didactiques ainsi que d'autres documents utiles à leur enseignement/apprentissage.

Où en est la grammatisation de taqbaylit actuellement ?

Aujourd'hui, avec le recul nécessaire, on se rend bien compte que nous n'avons jamais eu et que, jusqu'à l'heure actuelle, nous n'avons pas encore les moyens ... de notre politique. Sinon, comment expliquer la revendication « tamazight, langue nationale et officielle » que nous crions chaque année et périodiquement, depuis 1980 ? On a cru peut-être qu'il suffit de fixer l'objectif à atteindre, pour que les moyens nécessaires viennent d'eux-mêmes ... C'est là une erreur d'appréciation.

Le statut réel des langues ne se modifie pas par enchantement ou par génération spontanée ; il ne peut être changé que par le travail sur la langue elle-même et par la production d'outils nécessaires à son enseignement/ apprentissage. Or, dans ce domaine précis, la moisson est encore trop maigre. Peu de « choses » en effet ont été produites jusqu'à maintenant. A titre d'exemple, nous ne disposons pas encore d'une grammaire actualisée et didactisée à ce jour ; on objectera en disant qu'il y en a bien une : Tajerrumt... de M. Mammeri ; oui, heureusement qu'elle est là et qu'elle existe, mais celle-ci s'avère, sur certains plans, dépassée aujourd'hui et nécessite, par conséquent,

une actualisation ; son contenu nécessite également une didactisation pour dégager des niveaux. En matière de lexicographie et de confection de dictionnaires, autre outil indispensable pour continuer le cours de la grammatisation de taqbaylit, le travail ne fait que commencer.

Qu'en conclure au terme de contribution ?

On ne peut souhaiter faire de taqbaylit une langue « moderne » et une langue adaptée aux réalités du XXI^e siècle en utilisant seulement les moyens traditionnels, tels que les méthodes d'apprentissage oral. C'est là une évidence, mais chez nous on doit tout expliquer, y compris les évidences.

42 Messages de forum

- [De la standardisation de taqbaylit \(quatrième partie et fin\)](#) 19 septembre 19:15, par Ighemrasen

Tanemmirt a Kamal ghef umagrad-agi. Awal-ik ghef tmeslayt taqbaylit issugh-d fell-i am adfel ghef tizi [maca Maca Mais](#) atan bdan isqeqsiyen ara ttafgen deg uqerruy-iw.

Tua imi s tefransist i turid' amagrad inek atan a k-in steqsigh s tefransist ghef yiwen usentel ur gzigh ara ar tura. Atan ihi :

▶ L'état d'annexion et libre d'un mot : il me semble un peu dur de fixer des règles strictes pour régir l'état d'annexion des mots. Reprenons l'exemple de **Axxam** - Kkigh-d seg **uxxam** - Teddugh s-**axxam** (teddugh ar **wexxam**) - Z'righ at **wexxam** Ma question : est-ce qu'il serait pas plus judicieux d'isoler justement les éléments qui changent ou qui font l'annexion et garder le mot tel quel ? on voit bien dans l'exemple que **xxam** ne change pas du tout, pourquoi ne pas écrire **a xxam** en état libre et **u xxam** en état d'annexion ?

- ▶ que dire également des emprunts comme **Ataksi** qui à l'origine est bel bien **taksi**
- ▶ ddigh deg **taksi**
- ▶ bu-**taksi**
- ▶ seg **taksi**
- ▶ n **utaksi**

ou mot comme tuga :

- ▶ icca tuga, si tuga, atg.

Et surtout merci pour la diffusion du savoir. Il est important que ces sujets soient traités et partagés avec le grand public.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(quatrième partie et fin\)](#) 20 septembre 01:05, par kamel Bouamara

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) ay Iyemrasen,

di [tilawt tilawt réalité](#), addad ilelli akked waddad amaruz yerzan isem amalay ibeddun s a yeshel mađi mađi. Llan sin n lesnaf : 1. wid iwumi nrennu **w** deg umaruz, am : **awal/wawal, ađu/wađu, annar/wannar, akud/wakud, allal allal allalen**

[wallal](#)

[wallalen moyen\(s\), instrument\(s\)/wallal,, azal/waza, affar/waffar, ...](#) 2. wid iwumi iyelli **a**, yettuğal deg umkan-is yilem, am : **ađar/đar (yef đar)**, afus/fus (deg fus), ... Tikwal, deg umkan n a yettuğal-d we neğ **u** : **amcic/wemcic, amrar/wemrar,, aťaksi/uťaksi, ajenwi/ujenwi, asafar/usafar,**

*Aya yerza timenna. Amek ilaq **ad naru** addad amaruz ? Deg wayen yerzan ssenf*

amezwaru, ulac deg-s ugur. Ihi ilelli s **a**—amaruz s **wa**— . deg wayen yerzan sseñf wis 2, ad naru : ilelli s **a**—...amaruz s : **we**— neɣ s **u**—.

GM. annect-a yellan deg *Ilugan n tira n tmaziɣt*, d adlisfus i d-nessufey deg 2005.

Ma yella d ayen yerzan « iretalen, » tamezwarut awal yettuseqdac, ma seqdacen-t medden, yettusemma d awal n teqbaylit. D acu kan, seg tama n [talya Talya Talyiwin Forme\(s\)](#), llan wid yuɣen talya n yismawen « inesliyen », meḥsub ttumezɣen, am : **akersi, aṭaksi, aminut, amassut**,Llan wid yeqqimen akken i llan deg tutlayt i ten-id-newwi : **ttbib, ssif, ssem, lbeqq, lɣim, llamba, lpumpa, ...**

S wul,

Kamal

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(quatrième partie et fin\)](#) 20 septembre 17:10, par Ighemrasen

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) a Kamal,

Tannemirt ghef tririt-ik. Atan ihi ayen d-nnid' ghur-es azal. Atan ak-in arnugh asteqsi nnid'en inetd'en dighen ghar waddad amaruz :

Tura imi, am akken d-nnid', llan illugan n tira id-innan amek ara naru addad amaruz. Ihi, tiwkal a naru : **axxam**, tikwal **wexxam** u tikwal nnid'en **uxxam**. Tura win imuqlen ar wawalen-agi ur fessus ara akken ad ih'su d yiwen wawal kan (alama issen taqbaylit) [maca Maca Mais](#) ilaq ad imuqel ar uzar nsen : **XM**. Maca tikwal, ula s uzar ur fessus ara ad ifrez wabâed' awalen. Atan [umedyA Amedya](#)

[Imedyaten](#)

[umedyA](#)

[yimediyaten Exemple\(s\)](#) :

Azar : **ZGR**. Zemren ad d-fghen seg-s wawalen-agi : **azger, azagur, azgar**, atg. Negh dighen : **ZL** : seg-s : **azul, azal, uzzal, azzel**, atg. Maca awalen-agi xas akka bd'an yiwen uzar inumak nsen ur illi wayen iten-isduklen. Dacu ara tennid' ghef tamsalt-agi uzar ? Teqqen ar unamek n wawal ? Negh nufat-id kan d abrid amek ara nessalay imawalen ?

Maca limer ad necekcem kan afeggag n wawalen am deg umedyA ameznu : **xxam** d afeggag u deg imawalen ad t-naf s tefses u ad a naf ar yidis-is akw addaden ines s tzelghiwin...Di tira n weddad amaruz ad yili **a xxam, u xxam**...ahat akkagi A d l'article itturuzun ar U. I tagi n umagrad dacu tennid' fell-as ?

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(quatrième partie et fin\)](#) 20 septembre 18:34, par kamel Bouamara

Asemmed n wawal ɣef waddad amaruz :

deg wamur wis 4 n umagrad-a, nniy-d dakken :

— llan yismawen ur nesɛi ara addad. Kra n [yimediyaten Amedya](#)

[Imedyaten](#)

[umedyA](#)

[yimediyaten Exemple\(s\)](#) : **laz, fad, tala, tizi, lebni, tuga, tizit, medden, ...**

— - llan wid yesɛan addaden, ilelli akked umaruz. D amedyA : **axxam/uxxam**

(wexxam) . tilemẓit/temẓit . iyil/yiyil, ul/wul, ...

— ʔef wayen yerzan ismawen imalayen asufen ibeddun s a, nniy-d llan dayen sin n lesnaf : 1. wid iwumi nrennu w deg waddad amaruz. D amedya : **awal/wawal, alef/walef, azal/wazal, alag/walag, ...** Dagi, alugen d wa : ilelli s **a**—...amaruz s : **wa**---

2. wid iwumi iyelli a, yettuyal deg umkan-is **we** ney **u**. [Maca Maca Mais](#) deg tira nezmer ad nesbedd alugan-a : ilelli s : **a**.—...amaruz s : **u**—

Tamsalt n amagrad = article (?)

Deg teqbaylit, ulac amagrad am wakken i yella deg tefransist ney di teglizit. Lemgirda ur telli gar : **axxam** akked **a xxam**, gar **tameṭṭut** akked **ta meṭṭut** ...

Tamsalt n uẓar (=racine)

Takti-ya n uẓar iyef bnan wawalen n tmaziṭ, s umata, mačči d tirgalin kan, mačči d [talya Talya](#)

[Talyiwin Forme\(s\)](#) weḥd-s, ala ! Aẓar = talya + anamek (forme + sens) ... ihi, yiwet n « talya » am LS tezmer ad tefk aṭas n yiẓuran (racines lexico-sémantiques). D amedya :

— LS : iles (Langue)

— LS : ales (répéter, raconter)

— LS : lles, ilis (tondre, toison)

— tallast (obscurité)

— LS : tilist/talast (limite, frontière)

— tullas, ales, [talsa Talsa Humanité](#) (filles, homme, humanité)...

ar tayed ihi,

kamal

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(quatrième partie et fin\)](#) 21 septembre 19:21, par arzqi

Ça serait une bonne idée comme tu le dis : isoler ce qui est changeant du fix.

Finalement si on reprend l'exemple de a xxam il existe déjà des formes ou on utilise xxam tout seul pour désigner axxam. par exemple : axxam-iw am xxam-ik (ma maisons est comme la tienne). Je ne sais si c'est correct ce que je viens d'écrire. Notre ami linguiste Kamal pourrait peut-être nous éclairer sur cette forme et j'aimerais beaucoup avoir son point de vue. tanmirt ikra i-qedcen &af tqvaylit ug tmazi&t

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 01:40, par frontliner

Dans le but d'apprendre l'Arabe aux Israéliens, Jouifs et Musulmans avec des contenus différents, qui feraient la prévention un enseignement ideoligue oriente' vers l'extremisme religieux, ou une ideologie de combattant et de mepris, une Unversite' Isralienne s'est chargee d'une etude, pour voir d'ou provient la difficulte' de l'apprentissage de l'Arabe, et la conclusion est que l'alphabet Arabe surtaxe l'apprentissage et meme l'usage. Cela est due a la ressemblance entre les caracteres qui constituent l'alphabet Arabet En voici un resume des trouvailles :

Pour decoder un caractere, l'un ou l'autre des sphere du cerveaux, communement dites le cerveau logique et le cerveau du coeur, c.a.d. Gauche ou Droit s'occupent de l'identification du caractere dans le mot et du mot dans la ligne. Ainsi, c'est un va-et-vient, auquel s'exerce

le cerveau, a une vitesse famamineuse. Or, parce que la difference graphique entre les caracteres n'est pas suffisante et categorique, un effort supplementaire est fourni. Cet effort, tandis qu'il ne derange pas la sphere logique, a un effet nefaste sur la sphere droit (le sympathique) - Celui, se lasse vite, et souvent rejette l'effort - C'est penible plutot qu'amusant !!! Du coup, l'apprentissage est partiel, mais surtout chaotique...desordonne', c.a.d. Pas harmonieux ! C'est meme penible a l'oeil, ces histoire d'un point, 2 points, ou 3 - A gauche a droite, en haut ou en bas, etc.... Une barre verticale represente la lettre A, et avec un petit bidule (qui peut etre une decoration), devient L - L'effet de blocage s'amplifie, astromineusement en passant du caractere, au mot, a la phrase, en faisant le pont entre syntaxe et semantique, c.a.d. representation au sens... Alors on apprend phonetiquement !!! sans image engravee.

En vue de cela, pourquoi encombrez-vous Taqvaylt avec autant de points ?, plutot que de standardiser les sons et la phonetique. C'est un peu l'histoire des chiffres dits Arabes, qui ne le sont pas il s'avere, contre les nombres romains, ou on ajoute une barre pour passer d'un nombre a un autre...

Voici un exemple que les Anglais ont resolu de la forme originale de leur langue LE PICT - qui semble ressembler enormement au Kabyle - et on avance qu'il a des origines nord-africaines - L'article THE.

Dans sa forme d'origine qui feminise ou masculinise l'article, on trouve le son « euh » suivi du son « D » comme D en Francais, ou du son « T » Leger, comme le Tse' Jijilien, c.a.d. un melange de T de S, ressemblant au Z - pour indiquer donc le feminin ou femelle. On harmonize cela, on revise la pensee derriere et on aboutit que la difference entre object ou animal et Personne est plus logique a faire, et on decide que « The » prononce' entre les deux autres formes (D et T), comme DHE, est la convention - Plus que ca on le soutire au besoin d'accordance avec l'object qu'il avance - qui lui exhibit les caracteristiques importantes, comme le nombre, et on finit par dire The Man/Men ou The Woman/Women. On soumet l'article qu'a ce qu'aux contrainte de sa fonction, affirmatif, demonstration, et on obtient Tese, those aussi applicable au 2 genres/sex. Pourquoi faire comme les francais et creer ces unions marque'es par les apostrophes, plutot que de laisser les mots intacts et harmoniser la prononciation... comme.

Une question :

QUelle est la difference entre

DAGGI et DARGAZZ, et quel est le denominateur commun ?

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 18:01, par kamel Bouamara

Réponse :

Dagi (da, dayi, dagikana) : est un adverbe de lieu.

D argaz est une phrase nominale, **d** étant le predicatoide et **argaz**, le sujet. Relisez la quatrième partie de cette contribution.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 30 septembre 03:51, par frontliner

Merci pour la reponse - Le denominateur commun est D - Ce qui me conduit a la question suivante : Pourquoi attacher et detacher le 2e - Dans les exemples que vous fournissez, on aurait :

D (agi, a) ou le a seulement n'est qu'une abreviation de la premiere, du genre l'abreviation en anglais I'm de I am -

Quand a D aragaz, je percois instinctivement l'élimination d'un a pour collision de 2 voyelles en français (la école et l'école)

D'où l'usage de l'apostrophe comme en français semble logique, et on aurait bien :

Di AGI et Di A, qui s'écriraient d'agi et d'a - Traduit littéralement ça donnerait : C'est ici. D ARGAGZ, serait Di Argaz, c.a.d D'argaz.

QUand a « dagikana » - on se retrouve bien avec d'agi kana qui n'aurait de sens que dans la forme D'agi kan, ou KAN veut seulement.

Dans sa forme normale, ça donnerait Quelle est le problème avec ceci ?

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 10:38, par frontliner

I posted a message with a comment and a question, but realize that neither it, or the answer to it, will appear soon on your site. So here's the question again : Why do you overwhelm us with dots everywhere, to accommodate the sounds of foreign words, instead of just making it known that it is a borrowed term, and at the same time generate a kabyle term for it - Eventually, the borrowed term will be abandoned, by stigmatizing it as « improper », i.e. "for uneducated folks - folklore ? Of course that will not happen overnight, but, over few generations, it will eventually... The rules being established here, will remain long after all of us are done, in the future.

Many thanks.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 17:14, par Sentinelle

Je suis à 90% d'accord avec toi frontliner, en effet, si on prend par exemple le mot Adhar ou Atar (pied) en kabyle, nous remarquons tout de suite que le verbe qui en est inspiré de ce nom est Ader, Yudred, qui veut dire venir, arriver, atteindre ... en français ; et dans ce verbe seul le D sans point (dots) sans le T de vgayeth ou le DH de Tizi qui viennent je ne sais d'où. On a aussi le mot Adrar (montagne) qui réfère au Adar (pied) car on a bien besoin de Adar (de nos pieds) pour le monter.

Donc pour supprimer les dots ou opter pour telle ou telle consonne d'un mot, il faut prendre en compte toute la famille des mots qui en découle pour pouvoir en juger.

Pour l'anglais, oui, comme en kabyle, le passé est exprimé avec le suffixe -ed. Ughalened, Usaned, ghenaned ...

Écoute un peu cette musique : Aregistrententid, Shnantentid, bwintentid, revhententid, slanasentid ... c'est très beau !

P.S. Je suis nul en linguistique, mais j'aime ma langue exactement comme ma liberté !

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 00:46, par kamel Bouamara

Ay amaggaḥ 5tamaggaḥt = sentinelle

Le passé en kabyle ne termine pas en **ed**, comme en anglais ...

En taqbaylit, il n'y a pas de temps (passé, présent, futur), il y a des aspects, il y en a 4 : izri (prétérit) — izri ibaw (prétérit négatif) — urmir (aoriste simple)

— urmir ussid (aoriste intensif).

Exemple : ečč i/yečča --- ur i/yečči --- ad yečč--- itett Autre exemple : aru yura---ur yuri --- ad yaru--- i/yettaru

Quant aux « mots » que vous donnez en exemple, il s'agit en fait de plusieurs unités : il fallait écrire : yewwi-ten-idyecna-yas-tent-id

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 19:34, par arzqi

Salut Sentinelle, Je pense qu'il ne faudrait pas chercher des liens entre les mots à tout bout de champ. Ce n'est parceque deux mots se ressemblent qu'on va essayer de trouver un lien qui n'existe pas. Je ne pense pas qu'il puisse avoir un lien entre ader et adar ? c'est une aberration. Et encore moins adrar et adar.

Sinon on pourrait faire un rapprochement entre atartor et atar qui voudrait dire un coup de pied dans le derrière !!!! :))))))

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 30 septembre 18:56, par frontliner

Arezqi ;

Je ne pense pas que Sentinelle cherchait « DES LIENS » - Il a plutôt souligné des SIMILARITÉS - Ton affirmation sur ses intentions est pleine de préjugés.

Kamal explique « comment ce que Sentinelle pressent serait écrit dans les règles énoncées », tout en confirmant ce que SENTINELLE a justement avancé - Kamal finit avec une série de « -ID » que SENTINELLE a marqué comme « ED » SIMILAIREMENT à l'Anglais - Ces « ed » en Anglais ne se prononcent pas tous de la même façon. Dependant du mot et des sons et caractères qui le constituent, le E(dans ed) sera avalé, allégé etc. et les différences en forme sont connues, comme :

1. I arrived at X place - Je suis arrivé à la place X - Bdaghed ar amkan X. 2. I ate dinner - J'ai dîné - Accigh imansi

Il est clair que c'est la façon de penser qui conditionne tant le parlé que l'écrit, c.a.d. la séquence des objets pensés et l'expression de leurs relations. En mathématique, ça serait conjuguer avec une fonction F un vecteur V et une matrice M (vecteur multi-dimensionnel - ou objet à plusieurs vecteurs).

Dont le résultat est un Vecteur W : [w0, w1, ..., wn]

On commence donc avec une série de valeurs v0, v1, ..., vn (vecteur V) et aboutissant à une autre série de valeurs prononcées ou dessinées/transcrites (vecteur W).

Le résultat vecteur W a boutit à 2 formes qui semblent poser problème. Tout dépend de la manière dont on procède, pour formuler la matrice (m00, ... mnn) / machine F de compilation-décompilation, selon qu'on essaie de la construire ou de la déduire.

Tout a commence' avec la deduction, et on s'apperçoit qu'il y a des tendances/patterns, que nous essayons de formuler comme regles/grammaire. En ce faisant, nous creons une serie d'artifices pour accomoder des teres etrangers, en leur inventant des marques speciales quand a la transcription et des exceptions de prononciation, comme par exemple le B qu'on veut prononcer V(pour accomoder la langue arabe qui n'a pas de V), ou les differentes formes du D, comme le font les arabes aussi -

La juste maniere est de reconnaitre qu'il y a lieu de traiter de 2 autres Matrices P et E, pour le parler et l'ecrit. Il semble qu'il y a desir d'accomoder le parler au detriment de l'ecrit - Ce qui a ete, le probleme fondamental de la langue Amaigh que les langues derive'es, entre autre LE Kabyle, ont herite'e.

Les manieres de travail me semblent jusqu'ici consister a sans arret modifier E pour accomoder P, plutot que de les traiter separemment, en insistant plutot sur la matrice F, qui elle s'occupent d'objets reels. c.a.d. manipule des objets et codifie des idees et concepts. c.a.d. qu'on commence avec une idee et concept de relation entre objets qu'on soumet un regime reglementaire pour aboutir une forme codifiee., c.a.d. une serie d'objets aussi, rendu palpable par l'oreille/parler ou par l'oeuil/ecrit.

Il est temps de renverser la pratique, ou plutot de l'equilibrer, en ramenant l'ecrit au meme niveau que le parler, dans le processus d'apprentissage. Pour ce faire, il faut bien reduire la complexite' dans le parallelisme entre le PARLER et l'ECRIT. L'aspect psychologique du phenomene de memorisation se doit d'etre pris en compte. Ces regles sont verifie'es par plusieurs etudes en la matiere.

1. Moins de caracteres (alphabet) il y a, plus facile a les retenir. 2. Plus il y a de difference (graphique et sonore) entre ces caracteres, plus facile a les retenir.

Les points par-ci par-la, pour capter les differentes variances phonetiques (accents) du au melange avec des cultures et langues etrangeres, se doit d'etre MINIMISE'. Par exemple : les D et les K - les CH et les TCH (cc) - Puisque nous sommes dans la laboratoire, pourquoi pas etudier les signaux qui generent ces sons et identifier les carateristiques. On remarquera que B est tres voisin de V et pas mal d'autres pairs comme par exemple S et CH.(remarques la facilite de distinction des 2 !). Quand cela sera fait, l'ecriture devrait prendre le dessus sur le parler a mon avis, c.a.d dans le cas de mes matrices, etablir les regles de composition des formes du vecteur W et les termes/objets qui le constituent, suivies des regles de representation des elements de W par ecrit et en parle' - Separemment. Et enfin, enoncer la correspondance entre les deux formes ecrites et parle'es, comme resultantes/conclusions et non comme asseptions/point de depart.

Un bon point de depart, a mon avis, est de creer des classes de termes, c.a.d. Object naturels, object Abstraits, Outillage, etc. et les edifier leurs modes d'extence dans des contextes, c.a.d. COncepts et Idees. Par exemple : Du pain (on le fabrique, on le mange) naturellement. Mais aussi, il est utilise' dans des contextes abstraits comme (gagner

son pain), existentialiste.

En fin de compte, on voit que les objets d'une langue, sont des objets complexes, un peu comme les nombres - Les nombres naturels et les nombres complexes. Les nombres naturels et les nombres complexes ont des regles differentes - Cependant, tout nombre complexe est un nombre naturel, dont la partie imaginaire est nulle. Quand aux nombres complexes, des composantes imaginaires, on ne represente que celles dont la valeur n'est pas nulle. Transposant aux langues naturelles, le parallelisme etant (reel:ecrit) et (imaginaire:prononce'), ou vis-versa (reel:prononce') et (imaginaire:ecrit), on peut instaurer une regle quand a ce qui doit se proncer dans l'ecrit ou inversement ce qui doit s'ecrire dans le prononce' -

L'expose' dans l'article, semble insister sur l'ecriture du parler, plutot que la pronciation de l'ecrit. En donnant du poids (privilege)a l'ecrit on sera ramene' a tout simplement eliminer comme du sans-sens(absurde) certains parlers, plutot que les accomoder(ce qui nous handicape) - Ce travail, consisterait presque a concevoir/ou plutot revoir LA PENSEE KABYLE, donc LA CULTURE QUI EN DECOULE. Je pense que la reside l'aspet politique de la chose. Prenant le belier par les cornes(abstraction Kabyle et comme par hasard Anglaise), On forcerait le politique a suivre la logique scientifique. - Ce qui aboutira a un conflit biensur. Mais le conflit est deja derriere nous - Le Politique Kabyle, c.a.d. l'[ANAVAD Anavad Unavad Gouvernement](#) encourage et s'investi a redonner au Kabyle un sens productif et d'avant-garde, une langue plus que vivante, mais dynamique - une langue de travail et d'existence.

Pour conclure avec les D avec des points en dessus, en dessous, a gauche et a droite, il faut les simplifier en un seul D, et expliquer les variance dans la prononciation, comme des cas d'empraint, ou d'influence regional. L'influence etant rejete'e de principe(politique), la correction se fera avec le temps et l'individu !

J'aimerais vraiment savoir ou je me gourre, car apres tout, je suis mathematicien mais pas linguiste, cependant, comme insiste Sentinelle, j'aime mon Kabyle !!!!

EXPLICATION DU PARALLELISME AVEC LES VECTORS ET MATRICES :

Un **V** vecteur de dimension n se represente comme : une serie de n valeurs successives (une ligne) v_0, v_1, \dots, v_n .

Une matrice **M** est la superposition de vecteurs, donc 2 dimensions : celle du vecteur et le nombre de vecteurs, ou chauqe valeur est indexee par 2 valeurs(lign et colonne), c.a.d $m_{x,y}$.

Matrice M a valeurs marque'es m, avec des indices x,y donnant : m_{xy} (ligne x, colonne y)

$m_{11}, m_{12}, m_{13}, \dots, m_{1y}$

$m_{21}, m_{22}, m_{23}, \dots, m_{2i}$

.....

mj1, mj

.....

my1,my2, myy

La relation entre le vecteur **V** et la matrice **M** donnant le vecteur **W**, se represente comme : $V : M \rightarrow W$ (la matrice est une fonction en effet) et se fait comme suit :

On multiplie chaque valeur de **V**, c.a.d. v_1, v_2, \dots, v_n , avec toutes les valeurs de la colonne correspondante de **M** (la n-ieme valeurs de **v** avec les valeurs de la n-ieme colonne), en ajoutant les resultats pour obtenir une valeur(somme) w_n du vecteur resultat **W**. Donc le vecteur **W** a autant de valeurs que le vecteur **v**, mais differentes. S'agissant de nombres, on ajoute les valeurs numeriques de chaque produit, mais dans le cas linguistique, on manipule des TERMES/MOTS generiques, et on Obtient des MOTS avec un poids significatif, c.a.d. contribuant a l'etablissement du sens du vecteur **W** (la phrase), pour capter et exprimer/representer une composante de l'objet de l'idee pensee.

Les valeurs POSSIBLES que peut prendre un element de **W** doivent dependre l'idee et concept qu'on essaie de transmettre sans se soucier de sa prononciation, c.a.d. son exactitude d'un point de vue ECRIT et non PRONONCIATION. C'est l'ecrit qui doit capter l'essence (idee et concept, etc.) en premier, et la prononciation de cela est secondaire, c.a.d. pas necessairement prononce'.

Exemple : Iqvayliyen Le coeur/Kernel/centre du mot est fait de K V L
Dependant du context, idee et concept, on ourra aboutir a plusieurs formes, c.a.d. l'orifine du mot :

1. Cavalier(e) - Sur un cheval
2. Cabal - Conspirateur/resigne'/revolte'
2. CABILA - Tribu

Projetons dans une simple affirmation, on obtient : Di suivi de l'un des 3 origines, c.a.d. : 1. Di cavalier ..., 2. Di cabl ..., et 3. Di CABILA ...

Le Di etant un article demonstratif, il est mis au pluriel de sa forme singuliere Da et donne Di. le EN a la fin du mot iqvayliyEN, s'accorde avec l'article (dans une phrase plus complexe, cela indiquerait quel terme est demontre' et fait objet de pluralite, comme par exemple : Wi dek i qaren taqvaylit hamlen tamurt. Ceux qui etudient taqvaylit aiment Tamurt. Les accords et conjugaison etablissent le liens entre plusieurs personnes et le verbe etudier. Ce n'est pas tamurt qui etudie mais des personnes masculines.

Etablir le coeur du mot fixera son ecriture.

Entre les 3 mots propose's ici, lequel possede une authenticite historique et un sens dans le contexte de description de personnes, par ces personnes-memes ou ceux qui leur ont attribue' cet adjectif ?

Dans le cas du terme Berbere, on sait qu'il provient de ROME au 5e siecle, par extension des Vandals, avec qui les Numies se sont associe's dans un destin commun, contre Rome. Ce terme n'a apparu

que lors de cette association par des gens qui nous décrivaient autrement avant, c.a.d. comme Numides. Les Français en ont fait l'extension à tous les nord-Africains, à tort d'ailleurs, car des nord-Africains, un seul groupe était Numide !

La règle de pluralisation EN, présente dans les langues Germaniques est issue d'un groupe germanique, celui des Angles, dont une partie (le clan des Angles) est allée en Angleterre, où on retrouve aussi cette règle. Ces cavaliers établis en Espagne avant leur arrivée en Numélie étaient qualifiés sur place comme des conspirateurs - Conspiration rapportée dans l'ouvrage/mémoire « la conspiration/trahison Cataline » du Sénateur Romain Marius ou Saluste - Le contexte, le sens et l'histoire semblent converger sur la combinaison de 1 et 2, c.a.d. cavaliers conspirateurs plutôt que tribus - Une description approximative mise en contexte d'une réalité déjà existante par projection dans la culture par un arabiste (khaldoun) - Le sens TRIBAL est une forme d'illustration pour l'Arabe dans sa culture - D'où un parallélisme une similitude. Bref, le sens et concept du mot a un poids plutôt POLITIQUE qu'une simple désignation géographique. Le contexte étant déjà établi, car la rencontre entre Arabe et Numides, contrairement aux autres Peuples Amazigh (nord-Africains) fut un de CONFLIT. D'ailleurs, il concernait la même population que celle dans le contexte Latin : Les Numides. Le conflit étant religieux, les Iqwayiyen contrairement aux Cawis (Iccawiyen) ne s'étant pas soumis religieux du conflit (arabo-numide), ont préservé cet adjectif.

Voilà donc je pense ce qu'il y a à faire pour tout le vocabulaire Kabyle, pour standardiser certains termes, et identifier ceux empreints et les normaliser par la grammaire, plutôt que leur créer un alphabet et truquer les règles de grammaire en les rendant impraticables, ou du moins complexes à apprendre et mémoriser.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 17:32, par Ighemrasen

Hi frontliner,

I disagree with you. We use the dots to accommodate our sounds and phonemes. It's not just a matter of accommodating foreign words. Look at the following : **ad'ar** (foot) without a dot you get : **adar** which is total different word and meaning. It's the same thing with : **az'rem** and **azrem**. **Izzan** and **Izz'an**. **Azekka** and **Az'ekka**. **Izerman** and **Iz'erman**. Of course we could work things out and write them in different way : as gh, zs, dh, etc. but our scientists chose this way as did Dda Lmu.

For the matter of replacing the borrowed terms, I think it's an established fact that all languages over the world borrow and share words...and as far as a word is spoken and understood by everyone it's a hard task to get rid of it. It's still possible to introduce concurrent words and I suggest you an excellent article on the subject : <http://www.ayamun.com/>

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 16:42, par Anelmad

Hi Ighermessen I'm not a linguist but my view is entirely driven to see our mother tongue expand and adapt to modern requirements of communication, knowledge and more elaborated way of life. I rather not use dots or "cedille"

if I will be given a choice. However, I use them if there is no other alternative. English language borrowed thousands of words from other language and was able to assimilate new words. I'm sure if we look in depth in other dialects of Berber language we can find many words that can be useful and adaptable, so we can avoid using complicated characters or sounds. Regards,

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 30 septembre 19:16, par frontliner

Thanks Anelmad - You captured ghisst of what I meant !

Construct the grammar independtly, and then pass every word or form of speech through it, then declare the standard form, and explain others. A good example is « Deja Vu », which the English borrowed and uses but also stigmatizes it as a borrowed form of specch (forgive my French) !

As to the examples brought in above, I don't get the differences the author is referring to. Adrar, adhrar, a'drar, or the dotted or H'd Ds, are but a complicated accomodations. ADRAR is the word, and there is no need create various forms for it, to capture its prononciation in High [Kabylia Kabylia A province in Northern Algeria whose inhabitant are the indigenous Kabyles -Iqvayliyen\), whose language is Kabyle \(Taqvaylit\).](#), the Aures, [Vgayet Vgayet Bgayet Béjaïa, Bougie](#), and elsewhere, If this spell conflicts with another word, then indeed, as you suggest, look for a similar one in the other Amazigh Languages, before inventing a new alphabet.

The second point, is the complication very similar characters present for learning (cognition). More different, easier retained by brain. In identifying a character, the left brain does better than the right brain. The right brain rejects complications. Having to make an extra effort to identify a character from its close variant, adds efforts, which amount to an up hill battle in the acquisition process of a language.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 11:14, par frontliner

A propos de l'apprentissage -

Vous avez mentionne' que commencer par apprendre a repeter verbalement des phrases toutes faites, n'était pas la meilleure facon. Pas tout a fait d'accord avec vous. Le Kabyle demeure ma premiere langue, malgre que je ne le pratique point depuis une 30eine d'annees. Ce que j'en connais, je l'ai memorise' - provient de ma jeunesse - La melodie, est tres puissante. Bref, l'effort de l'etat fachiste algerien de transformer notre langue en folklore, et le manquement de nos ancêtres de la transcrire, la mettent en danger, plus que jamais, car en ces temps modernes, les autres langues envahissent la Kabylie, de plus d'une facon. En plus de l'ecole, il y a la radio, la tele et biensur l'internet. Enfin, transferrer le savoir d'une langue a une autre est un phenomene naturel, qui depend de la psychologie plus que d'autre chose - Un environnement, et un contenu agreable et amical est la clef. En plus, quand on commence par des sujets de cette nature, le cerveau cre des associations, plus facilement - Des qu'il y en a suffisamment, les neurones ont tendance a completer le reseau, d'eux-memes. Le secret est d'arriver a un montant suffisamment grand pour declancher ce processus. En connaissant des termes, le cerveau a tendance a creer de lui-meme, les connections qui etablissent les relations entre ces termes. Exemple : Je ne pense pas avoir

utilise' le terme/verbe TRAIRE depuis ma jeunesse, et je ne pratique le Francais que rarement, mais le mot LAIT et VACHE l'ont tire' de ma memoire, comme ca ! -

En resume'', faute d'ecoles et programmes normaux, pour la langue Kabyle, faire entendre et repeter avec un soutien visuel, des expressions « sympatiques », sans trop se preoccuper des regles qui ont genere' la combiinaison phonetique, tout en exposant les termes ecrits, fait enregistrer meme la grammaire, dans un etat passif - Dependand de l'eleve, des qu'une douzaine d'expressions, sont memorise'es et l'eleve commençant a generer des phrases avec un vocabulaire d'une dizaine de termes, les regles simples de liaison peuvent etre introduites, de facon a ce que le cerveau se mette de lui-meme a les accorder avec des regles deja enregistre'es dans une langues deja pratique'es. L'introduction de regles plus complexes peut alors se faire avec succes.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 20 septembre 21:15, par Bilard

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) Tanemirt i Kamel qui essaye de faire sortir taqvaylit du labo. En attendant d'autres contributions et surtout des réactions et des réponses d'autres spécialistes de la langue kabyle comme Rabhi Allaoua. Je voudrais juste dire à Kamel si il n'y avait pas un autre mot s tmazight nigh steqvaylit pour dire « SENF, sin lesnuf ». Si on a un néologime, c l'occasion de le partager. S'il ne y en a pas, c le moment de le créer. bonne continuation.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 21 septembre 00:14, par kamel Bouamara

ssenf = taggayt = classe

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 21 septembre 15:46, par Bilard

Tanemirt a Mass Kamel

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 20 septembre 19:18, par Sentinelle

La standardisation de taqvaylit peut aussi se faire en trois etapes : Une 1re standardisation generale mais non definitive qui doit se faire le plus vite possible et qui englobera toute la langue, une 2e standardisation (apporter les retouches necessaires) apres 5 ans d'experience de la premiere standardisation dans l'enseignement et les autres domaines, et une 3e stadardisation definitive (apporter les dernieres retouches) qui tiendra compte de l'experience et des feedbacks de tous ses enseignants et ses utilisateurs pendant les 10 ans ayant suivi sa premiere standardisation.

Mais il serait plus interessant que nous soyons vraiment autonomes pour avoir tous les moyens politiques, economiques et scientifiques pour realiser ce travail revolutionnaire !

P.S. Je suis nul en linguistique, mais j'aime ma langue tout autant que ma liberte !

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 20 septembre 20:09, par Sentinelle

Et que fera-t-on des phrases comme : « Akamyun istasiuni d garaj » ! « Likasat-ni aregistrantedtid di lestidio i fransa » !

Tanmmirt

P.S. Je suis nul en linguistique mais j'aime ma langue tout autant que ma liberté !

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 19:48, par arzqi

Celle là je l'ai bien aimée Sentinelle !! :))))))akamyun istasiuni d garaj :)))))) arnud tiyid ma lant-ak ar-tayed

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 22 septembre 16:23, par Sentinelle

Je peux juste te donner deux autres exemples pour expliquer pourquoi les Algérois qui sont arabophones à 100% svp, nous disent souvent que le kabyle ressemble beaucoup à l'anglais :

1- Shuden teyu (en anglais ça donne « shouldn't you ? ») mais en réalité cela veut dire « ils ont attaché le tuyau » !

2- Fatma n Hand (en anglais ça donne « Fat man Hand ») mais en réalité cela veut dire « Fatma fille de Hand » !

Il faut aussi savoir qu'en ce qui concerne l'étymologie des mots dans les langues étrangères, on ne dira jamais que tel ou tel mot est d'origine kabyle ou amazigh. Il y a énormément de mots kabyles dans toutes les langues du monde, grecque, anglais, latin, français, arabe, espagnol, japonais, allemand, etc. mais jamais tu ne trouvera une référence au kabyle ou à Tamazight. Pourquoi ? Car sans État ni le peuple ni sa langue ne méritent respect pour les vertèbres qui dominent ce monde ce monde par la terreur, l'usurpation, le mensonge et les impostures !

Un exemple : Akker (debout, ou se met debout) ou éclater (tekkar elguira, la guerre a éclaté, avoir lieu, to happen) : Ce mot on le retrouve avec la même signification en anglais (occur) ! Il y a des centaines d'autres exemples. ...

P.S. Alger a été une ville kabyle avant de devenir une capitale coloniale turque, française, et aujourd'hui arabe ! Quelle malédiction ! Il va falloir la libérer un jour pour lui permettre de retrouver son identité et son âme !

Tanmirt-ik et artufat !

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 20 septembre 23:43, par Loulouf le petit loinceau

Le corpus ne devrait être très difficile à constituer ou du moins à initier. Des professeurs comme Bouamara pourraient lancer des mémoires de licences sur ce sujet. La recherche consisterait pour un mémoire de licence en ceci : Exemple : Sujet = corpus de l'électronique Documents de référence = lexique de l'électronique + un cours de de présentation et de vulgarisation de l'électronique élaboré par un professeur d'électronique (connu et reconnu) traduit et transcrit en Kabyle (selon les règles de grammatisation établies) par le jeune chercheur. Allez, Feu !

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 14:16, par iader

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) Mass Kamal Bouamra,

Tout d'abord un grand merci pour vos contributions. Une ou deux questions, un peu techniques j'ai bien peur.

Dans l'ouvrage « Terminologie grammaticale berbère (amazighe) paru aux éditions l'harmattan. »

Noura El.Azrak de l'IRCAM nous fait part vu l'importance pédagogique de cette terminologie de l'élaboration d'un projet de mise en contexte (exemples d'emploi).

L'auteur indique qu'ils feront l'objet de la part de l'équipe TERMGRAM (Terminologie grammaticale) d'une publication a part intitulée 'Guide d'emploi des termes grammaticaux'. L'auteur cite quelques exemples liés à la définition des termes (extrait ci-joint).

Exemple p 112 de l'ouvrage (geolecte « marocain ») : **azwir** d amslay itillin g tzwiri n tguri "Le préfixe est l'affixe figurant à l'initial d'un mot' nqqar **tudift** i tguri nna isnmal msmun awal « On appelle entrée le mot que définit le dictionnaire »

La réflexion de l'auteur porte sur l'importance de la mise en contexte.

De votre cote vous soulignez en parlant d'autres langues « **c'est-à-dire qu'elles disposent d'outils de grammatisation, d'outils pédagogiques et didactiques ainsi que d'autres documents utiles à leur enseignement/apprentissage.** »

Mes questions

1) Dans ce cadre ne pensez-vous pas qu'une réactualisation de l'ouvrage de Tajerrum de M. Mammeri ou d'un autre ouvrage de même facture -si il existe - avec les exemples didactiques et en utilisant le lexique (IRCAM/INALCO) serait un pas -probablement coûteux en ressources humaines- mais indispensable pour cette mise en place d'outils pédagogiques.

2) Existe-il pour la langue kabyle une équipe du type TERMGRAM (TERMGRAM (Terminologie grammaticale) ?

Cordialement,

Iader

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE BERBÈRE (AMAZIGHE) Abdellah Bounfour, Kamal Naït-Zerrad, Abdallah Boumalk (Ed.) Bibliothèque des Etudes africaines LINGUISTIQUE MAGHREB, MONDE ARABE, MOYEN ORIENT EUROPE Algérie Maroc

L'extension de l'enseignement du berbère au Maroc et en Algérie (et même en Europe) fait qu'il était devenu indispensable de proposer une terminologie grammaticale en berbère. L'objectif premier de ce vocabulaire grammatical est donc d'ordre pédagogique et il s'adresse en particulier aux enseignants et étudiants du domaine. L'ouvrage est constitué de deux parties : les interventions des chercheurs spécialistes du domaine invités à des journées d'études (à Rabat et à Paris), la terminologie grammaticale proprement dite avec les équivalents en français, anglais, arabe.

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 21 septembre 17:53, par kamel Bouamara
voici mes réponses à vos questions

1) Dans ce cadre ne pensez-vous pas qu'une actualisation de l'ouvrage de Tajerrum de M. Mammeri ou d'un autre ouvrage de même facture -si il existe - avec les exemples didactiques et en utilisant le lexique (IRCAM/INALCO) serait un pas -probablement coûteux en ressources humaines- mais indispensable pour cette mise en place d'outils pédagogiques.

oui, c'est ce que je proposais : une actualisation de *Tajerrumt* de Mammeri. Je disais que nous ne disposons pas aujourd'hui d'une grammaire complète et didactisée, dans laquelle il y aurait des niveaux d'enseignement/apprentissage (de 1 à 12, par exemple).

2) Existe-il pour la langue kabyle une équipe du type TERMGRAM (TERMGRAM (Terminologie grammaticale) ?

En Kabylie, des ouvrages de terminologies spécialisées foisonnent ; il n'y a pas que la terminologie grammaticale, plusieurs autres domaines (littérature et poétique, informatique, maths, électronique,) sont couverts, du moins en partie. Ce qui manque c'est un cadre, une institution spécialisée en la matière.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 21 septembre 21:06, par arzqi
[Azul Azul Bonjour, Salut](#) a mass Kamal, Est-ce qu'il y a quelque chose qui pose problème en ce moment, notamment par rapport à ta proposition ? Comment les choses doivent se faire à ton avis pour concrétiser cette standardisation ? Est-ce un problème de consensus, de moyens ou de manque de spécialistes comme vous ? Merci d'avance pour ta réponse.

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 22 septembre 17:55, par kamel Bouamara

Il y a un peu de tout cela : manque de consensus, de volonté, de moyens et de spécialistes...

Mais je crois que nous, Kabyles et Berbères, devons absolument apprendre à travailler avec les normes universelles, internationales. Comme j'ai l'habitude de dire, on doit tout expliquer, y compris les évidences (lol).

Je m'explique : lorsqu'il s'agit des autres domaines de connaissance, tels que : économie, finance, médecine, ...ou même de langues : arabe, français, anglais, ... seuls les spécialistes sont sollicités pour en parler, et c'est là une évidence (qui, par définition, ne s'explique pas, n'a pas besoin d'être expliquée)...

Mais, bizarrement, ce n'est pas le cas de tamazight, de taqbaylit !!!! Là, c'est tout le monde qui s'en mêle : locuteurs de tout niveau, voire même les algériens non berbérophones ...On en a fait une question politique, de « démocratie » où tout un chacun a le droit de dire son mot ...lol. Ce qui a fait que depuis deux décennies au moins, nous discutons encore et toujours de l'alphabet ... à utiliser pour « transcrire » tamazight ... En ce moment même (du 20 au 23 septembre), on discute encore et toujours de cette sempiternelle question à Alger...

Si nous essayons de travailler avec les normes internationales, dont j'ai parlé ci-dessus, nous saurons que tamazight (et/ou de taqbaylit) est une langue et, par conséquent, la question de la codification graphique de tamazight (et/ou de taqbaylit) et de sa standardisation en général est une question épineuse, une question éminemment scientifique qui doit être traitée par les initiés et les spécialistes, c'est-à-dire des Berbérissants universitaires qui ont des diplômes et montré leur

compétence dans le domaine.

Être d'origine kabyle ou chaoui ou ...ne suffit pas, loin s'en faut, pour aborder la question ici mise en cause. Soyons sérieux, que pourrait apporter de pertinent ou de positif au débat qui nous concerne, un kabyle (un chaoui, ...) qui n'a rien à voir avec les sciences du langage berbères !!!!, quand bien même il a fait des études universitaires (maths, chimie, géologie, médecine, ...) ?

Puisqu'on ne souhaite pas travailler avec ces normes, on en est là, on est encore et toujours au point de départ... On parle de graphèmes, de rudiments de phonétique et de phonologie,

Par ailleurs, dans les États sérieux, ces questions sont traitées très sérieusement !!! Il est vrai que les décisions politiques sont prises au niveau politique, mais elles sont prises sur la base de documents, lesquels sont soigneusement élaborés par des spécialistes ou, à la limite, sur la base d'une pratique sociale sérieusement assise ...

Mais ...

Kamel

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 23

septembre 19:39, par arzqi

Je suis entièrement d'accord avec toi Kamel. Pour les locuteurs kabyle ou chaoui ou autres berbères cependant, peuvent demeurer partie prenante de la solution mais à titre consultatif. C'est à dire qu'ils peuvent proposer des choses, critiquer d'autres mais ça ne devrait pas dépasser ce cadre. Le dernier mot reviendrait aux spécialistes comme vous qui connaissez les normes universelles. Vous êtes les seuls à juger de la pertinence des propositions ou suggestions qui pourraient venir des locuteurs. Jusqu'à maintenant, dans ma tête, du moins pour taqbaylit, la question de la transcription est résolue par l'adoption des lettres latines et que la base sur laquelle on devrait avancer est tajarumt n Dda lmulud. Car c'est sur que c'est une grammaire qui doit évoluer, être améliorée et enrichie par vous tous nos jeunes chercheurs en la matière. tanmirt ik A kamal

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 30

septembre 19:24, par frontliner

Faites-moi savoir quand vous aurez complètement Internationalisé (arabisé) la langue Kabyle, avec des chapeau par-ci des points par-la, etc.

Je me retrouve plus à écrire Kabyle avec l'alphabet restraint Anglais et la grammaire Anglaise que tout ces point, trait d'union, etc. Vous oubliez le renversement des lettres pour capter votre cote ' communiste - Allez renverces les Ns et pourquoi pas, les S....

Répondre à ce commentaire

- **De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)** 21 septembre 21:28, par kamel Bouamara

Voici un lien intéressant : Chronologie de la lexicographie thématique en kabyle (1925-2010)

<http://www.facebook.com/home.php?#!...>

Répondre à ce commentaire

- **De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)** 21 septembre 23:17, par Bilard
Azul Azul Bonjour, Salut a Mass Kamel. « **»En Kabylie, des ouvrages de terminologies spécialisées foisonnent ; il n’y a pas que la termino grammaticale, plusieurs autres domaines (littérature et poétique, informatique, maths, électronique,) sont couverts, du moins en partie. Ce qui manque c’est un cadre, une institution spécialisée en la matière.**« » Qu’en est-on aujourd’hui du cadre, de l’institution spécialisée en la matière, je comprend par là une académie ? Que penses-tu de l’idée du GPK GPK Gouvernement Provisoire Kabyle de créer une académie et est-ce qu’ils vous ont invité à participer ou à superviser ce projet ? Si c’est le cas, est ce que le projet avance bien ? Et enfin que peut on faire (la communauté kabyle à l’étranger) pour aider à la réalisation de ce travail ?

Répondre à ce commentaire

- **De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)** 23 septembre 16:24, par kamel Bouamara

Azul Azul Bonjour, Salut a Bilard,

Oui, il s’agit bien d’une académie, d’un centre de recherches ou quelque chose comme ça.

Vos questions sont discrètesmes réponses le sont aussi (lol)

Répondre à ce commentaire

- **De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)** 30 septembre 04:53, par frontliner

Question brillante et d’actualité - Je suis sûr et certain que beaucoup d’université’s d’a travers le monde seraient intéressées par le sujet, c.a.d. des profs qui supervisent des dissertations - Un sujet aussi exotique (intellectuellement parlant), est presque impossible à trouver ! A MIT, ils ont fini la liste des langues Autochtones d’Amérique, par exemple. Je doute qu’il y ait des étudiants Américains, japonais, etc (université’s qui peuvent sponsoriser un tel projet), mais leur proposer des étudiants natifs et déjà d’un niveau avancé à sponsoriser comme des TA(Teacher Assistant), c.a.d. qui sont guidés d’un point de vue technique dans leurs recherches, et qui gagnent cela et leur vie, en enseignant la langue ! Il y a lieu d’introduire la langue !

Dans le contexte politique particulier du Kabyle et de la Kabylie, il y aura des prenants, j’en suis sûr !

Répondre à ce commentaire

- **De la standardisation de taqbaylit (partie 4/4)** 21 septembre 21:21, par kamel Bouamara

[Azul Azul Bonjour, Salut,](#)

Dans l'introduction à mon *Lexique de la rhétorique*, manuel paru en 2007 (HCA, Alger), j'ai soulevé deux problèmes relatifs à la terminologie, en général. **1. problèmes lié à la présentation des unités terminologiques** : j'ai remarqué que certains auteurs (d'ouvrages de terminologie) se contentent le plus souvent de présenter les « nouvelles » unités et leurs équivalents français (arabes, anglais,...) en vis à vis ... sans plus. On n'y retrouve aucune autre information, pourtant très utile à l'intelligibilité de ces mots et, par conséquent, à leur acceptabilité-réception par les usagers auxquels ils sont après tout destinés. Je signalerai ici deux problèmes majeurs. Le premier est relatif à l'unité proposée, le second à son équivalent.

(i) à propos de l'équivalent : les problèmes de polysémie et d'homonymie ne sont que rarement traités dans ces ouvrages, ce qui induit les lecteurs en erreur. Exemple : au mot **adhérer** on a donné un équivalent amazigh (berbère) celui de **Itey** ... Or, **adhérer** (en français) a au moins deux sens : 1. sens de **adhésion** ; 2. sens de **adhérence**. Les usagers, non avisés, de ces manuels ont fini par utiliser le mot **Itey** dans les deux sens sus cités... ce qui a donné de **adhérent** (d'une association) : **amaltay**. Le paradoxe est que le kabyle usuel, étant plus précis dans certaines situations, comme dans le cas de **adhérer**, dispose de deux « mots » distincts : on dit **kki** (au sens de « participer », « faire partie de ») et **n̄ted** (au sens de « coller »)...

2. à propos de la « nouvelle » unité proposée : dans ces manuels, on trouve rarement des informations relatives à ces unités : racine, procédé de formation utilisé,

Pour donner le maximum de chances à ces nouvelles unités d'être reçues et acceptées par les usagers, je proposais alors deux choses : 1. donner des informations linguistiques sur ces unités ; 2. Et les contextualiser (+ les insérer dans un texte).

cordialement,

Kamel

[Répondre à ce commentaire](#)

- [De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#) 22 septembre 23:03, par Azawaw B.

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) a Mass Kamal Bouamara, Merci pour tout ce que vous faites pour notre langue et bon courage ! En lisant les différents lexiques parus à ce jour, je me suis toujours posé la question, à laquelle vous venez de répondre, d'où viennent ces néologismes, de quels parlers, de quelle région, quel pays etc... Ces renseignements peuvent aider comme vous le dites à l'acceptation ou à l'assimilation de ces néologismes qui apparaissent à première vue difficiles à mémoriser en raison de leur « anonymat ». Vous avez parlé des mots qui n'ont pas de singulier comme : Medden etc.. Il y a aussi des mots qui n'ont pas de pluriel : Tidet, aggur, it'ij

[Répondre à ce commentaire](#)

- [POUR MASS KAMAL](#) 21 septembre 19:54, par arzqi

[Azul Azul Bonjour, Salut](#) a kamal, Je me suis rendu compte un peu en retard que tu répondais aux commentaires. Alors je saisi l'occasion pour te saluer et te dire tout simplement merci pour tout ce que tu fais, toi et tes collègues, pour notre langue. Vous êtes notre fierté et l'espoir de taqvaylit et tamazight. Nous comptons beaucoup sur vous. Il est de notre devoir de notre côté en tant que peuple de vous aider par tous les moyens. tudert i tqvaylit

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 21 septembre 19:55, par Syphax

In order to think and elaborate a better transcription of tamazight, I believe that it is worthwhile to look into the historical evolvement of modern languages. For instance there is the book « adventure of English » by Melvyn Bragg It can give us ideas on the spirit of people, writers, remarkable men and women that helped to push forward English and become universal language. Also, the historical , cultural, economic and religious circumstances that contributed to shape this language from basic dialect spoken only in rural Areas to a modern language. Tanemirt

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 2 octobre 19:28, par kamel 2

Le choix des caracteres latins a notre langue est indiscutable ,et tout debat pour remettre en cause cette option est vaine surtout lorsqu'elle vienne des gens qui n'ont contribue en rien pour la la sauvegarder ou la revendiquer .Cet choix est deja enterrine .Ceux qui s'agite pour remettre le debat du choix des caracteres arabes sont motivesen realite par la peur de voir notre chere langue reprendre sa place ,et ils doivent savoir que ceux sont des milliers d'elevés et d'enseignants qui veillent sur elle .

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 8 octobre 16:47, par rachid

Au quebec ,on trouve presque dans tous les organismes charges de l'immigration,les commissions scolaires et pleins de lieux ,des ecritaux en kabyle ([azul Azul Bonjour, Salut](#) -tanemirt -ar tufat -etc) ecrits bien sur en latin alors que dans son pays la majorite des commune ne daigne meme pas metionner un mot n'est ce pour signaler qu'en est en kabylie.Poutant la majorite de celles -ci sont aux mains des partis locaux tels que le FFS et le RCD. Cet exemple a mediter

[Répondre à ce commentaire](#)

- **[De la standardisation de taqbaylit \(partie 4/4\)](#)** 9 octobre 05:20, par kamel

Mr Benamara ,nous esperons une contribution de votre part sur l'enseignement de tamazight dans l'ecole algerienne .

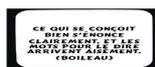
mercredi, 22 septembre 2010

Quand le francé tire la langue ...



En cette rentrée des classes, (date qui rythme toutes les rentrées de la vie civile et politique, par ailleurs), les vieux démons sur l'apprentissage, l'institution de la langue, l'appareil scolaire, les idéologies sociales se cristallisent à nouveau.

Titillée par une question d'un lecteur internaute, du nom énigmatique autant qu'éloquent (pseudo) de [Hot pictures of Artists](#) exprimée à la suite d'un ancien billet sur la problématique de la simplification de l'orthographe, je pense judicieux de préciser que si la langue structure la pensée, elle ne présuppose aucunement qu'elle soit un ensemble de signes liées entre eux de manière logique. À cette interrogation « Changer la langue changerait-il notre manière d'être en changeant notre manière de penser? Je donne ma langue au chat... », on peut suivre sans complexe le précepte d'un grand auteur français



Les tenants de la simplification de l'orthographe, avec André Chervel en tête, s'accordent à dire que notre système orthographique indigne du XXI^e siècle, désormais trop baroque, voire ringarde.

Le chef de file cité propose, par exemple de :

- simplifier la formation des pluriels
- supprimer les doubles consonnes *inutiles pour la prononciation* (comme *immobile* ou *arriver*)
- supprimer les y - ainsi que toutes les lettres grecques - et le remplacer général par le *i*
- supprimer les *h* après les *t* ou les *r* (ce qui donnerait *bibliothèque*, *ortograf*)

Il reste néanmoins qu'une telle réforme fait fi de l'évolution étymologique, ce qui ouvre la porte à la création illimitée de néologismes. Une chose est sûre : cette volonté de simplifier, de rationaliser procède certainement de l'idéologie ambiante de tout vouloir unifier, rassembler, fusionner (entreprises, lois, collectivités publiques, croyances).

Cette réflexion sans prétention n'exprime aucune position arrêtée; elle se veut juste libre et ouverte comme l'air, à l'instar de ce que peut paraître l'émission de phonèmes. Mais l'indécidabilité reste de mise ... L'argument imposant une plus grande facilitation de l'apprentissage de la langue est irrelevante (oups, un anglicisme!)

Notre langue ne se réduit pas non plus à un instrument - de communication, en l'occurrence - entre nos mains ; sa maîtrise, ne reflétant qu'un seul aspect de la maîtrise de soi, constitue à

en connaître les règles, certes, mais aussi à être capable d'en apprécier le charme, la bizarrerie apparente de certains vocables, le caractère immotivé des liens entre signifiés et signifiants ... Il est question de notre identité, celle de la langue.

Commentaires

Excellent!

Au delà des anglicismes!

C'est aussi une question de respect de la diversité culturelle et linguistique. A l'ONU à Genève, tu te croirais dans un salon de thé londonien. Mais quand les Français et autres Francophones laissent leur langue, sa défense aux seuls anciens colonisés, il ne faut pas s'étonner que la Langue de Molière se meurt.

Ecrit par : Gorgui NDOYE | mercredi, 22 septembre 2010

Merci pour l'intérêt que vous avez donnée à ce sujet très sensible

Ecrit par : [comparatif mutuelle](#) | jeudi, 23 septembre 2010

@ Gorgui NDOYE : Merci pour cette réaction si juste et cette défense de la langue de Molière! Il en va en effet des valeurs citées ...

Si on prend la proposition 2 de supprimer la double consonne, elle est simplement non viable. En exemple, le terme "ballade" ou "balade" pour désigner le poème lyrique formé 3 strophes identiques (souvent de 8 ou 10 vers), avec des rimes réparties conclues par un refrain ou la promande.

On remarque très vite que l'exercice, même s'il peut séduire à prime abord, reste très périlleux ...

@ comparatif mutuelle : merci à vous d'avoir joué ("intérêt ... donnée") avec l'idée de ce billet!

Ecrit par : Micheline | jeudi, 23 septembre 2010

Je donne ma langue au chat ...

Ecrit par : cristaldeverre | vendredi, 24 septembre 2010

Il semblerait qu'il vous soit impossible d'écrire "bibliothèque", mais je vous comprends ;-)

Si j'adhère à l'évolution de la langue lorsqu'elle crée de nouveaux mots, je suis réfractaire à son uniformisation...

:-B

Ecrit par : Pascale | jeudi, 30 septembre 2010

Bonjour Pascale! Merci de souligner le caractère vivant de la langue. Toute langue naturelle se modifie avec le temps et tend à s'enrichir de nouveaux mots - et c'est heureux! - mais une

uniformisation par une simplification "sauvage" de l'orthographe risque gravement de ne pas la respecter.

En effet, le mot "bibliothèque" s'écrit comme pou rdes raisons historiques, donc étymologiques : emprunté au latin bibliothēca qui signifie « salle où sont enfermés des livres », il provient lui-même du grec ancien βιβλιοθήκη, bibliothékê, soit « lieu de dépôt de livres ». Le "h" suivi du "t" apparaît ainsi avoir une justification; autrement dit, il n'est pas si absurde que les apparences veulent faire croire. Peut-être le charme des langues passe-t-il aussi par ces apparences "birarres" ...

Bien à vous!

Ecrit par : Micheline | jeudi, 30 septembre 2010

RENTRÉE UNIVERSITAIRE

Marre des « fôtes d'ortografe » dans les copies !

Publié le vendredi 24 septembre 2010 à 06h00



Gisèle Planchon a inventé avec ses associées d'Orthogagne sept jeux de société pour aider les adultes à améliorer leur orthographe. Ph. Nord éclair

Une école d'ingénieurs veut améliorer l'orthographe de ses étudiants dès leur arrivée dans l'établissement. Cette année, elle fait appel à une petite société composée d'anciennes instits' : elles font passer la pilule à travers des jeux.

ÉLODIE RAITIÈRE > region@nordeclair.fr

« Quand on m'a dit qu'il y avait des cours d'orthographe en première année d'école d'ingénieurs, ça m'a fait bizarre ! » raconte Chaimaa Tah Janan, 18 ans. Mais cette nouvelle étudiante de l'Iteem s'est très vite fait à l'idée. Depuis que les cours ont commencé, en début de semaine, elle observe déjà des progrès. « Je faisais des fautes d'inattention, par paresse. Maintenant je me relis systématiquement, parce qu'au bout de trois fautes, c'est 10 points (sur 20) en moins en cours de communication ! » Cette politique de rigueur orthographique a été décrétée dès l'an dernier par la directrice de l'école villeneuvoise. « Nous formons de jeunes ingénieurs-managers-entrepreneurs. On leur explique que quand ils font des fautes, ils perdent toute crédibilité », explique Nathalie Dangoumau.

L'année dernière, elle a investi dans des dictionnaires et demandé à tous les enseignants de rajouter des exercices de synthèse en tenant compte de l'orthographe des jeunes scientifiques.

Depuis cette rentrée, une mesure radicale est entrée en vigueur : la nouvelle promotion (49 élèves) suit une formation de 16 heures étalée sur les deux premières semaines avec trois anciennes institutrices. « Ce qui m'a plu chez ces formatrices d'Orthogagne, c'est qu'elles vont à l'essentiel, elles ont des méthodes ludiques et on voit rapidement les résultats », raconte la directrice.

Un jeu de cartes

pour revoir la conjugaison

Le cours commence par une révision des règles de base et des « trucs mnémotechniques » avec un power point et un petit livret. Classique. Puis vient la phase drôle. Pour se débarrasser de son jeu, le joueur doit poser une carte avec le même infinitif ou la même personne que sur la précédente.

« Nous n'utilisons ici que des temps et des verbes qui vont leur servir, précise Gisèle Planchon. Le fait d'apprendre de façon ludique fait que les règles s'impriment durablement. » À la fin de la partie, l'euphorie retombe et tous les étudiants retournent à leur table pour un petit exercice. Pierre Louis, qui a gagné, trouve la méthode « intéressante, parce qu'elle va droit au but ». Entre la première et la dernière dictée, il a fait deux fois moins de fautes. Richard, lui, se dit dysorthographe : « Je n'arrive pas à écrire les mots malgré 9 ans d'orthophoniste. » « Je ne sais pas si ça m'aidera en orthographe, mais pour la conjugaison, c'est génial », affirme le jeune homme avant de retourner à sa copie.

Certification Voltaire : Pour passer du cent fautes au sans fautes...

Lundi 27 sept 2010 à 15:09 | Par Andrea De Cesaris

[Envoyer à un ami](#) [Imprimer](#) [Réagir](#) | [Partager](#) [Partager16](#)



La maîtrise de l'orthographe est devenue un fléau chez les jeunes mais aussi dans le monde professionnel. Vous voulez démontrer à votre employeur ou autres recruteurs votre maîtrise des difficultés de la langue française, une seule solution : la certification Voltaire. Rencontre avec Gaëlle Epie de Pro-G Institut, seule structure en Bourgogne Franche Comté à pouvoir dispenser cette certification.

GazetteInfo : En quoi consiste la certification Voltaire ?

Gaëlle Epie : L'objectif de la certification Voltaire est de certifier le niveau de maîtrise des difficultés de la langue française (à l'écrit) des candidats avec fiabilité et objectivité. Elle est constituée de 65% de règles grammaticales, 15% de règles sémantiques, 15% de règles lexicales et 5% de règles syntaxiques. La certification s'attache aux difficultés qui ne sont pas ou peu gérées par les correcteurs orthographiques. Ce certificat a vocation à être mentionné sur son CV afin d'attester d'un niveau en orthographe auprès des recruteurs et mettre ainsi en valeur une compétence différenciatrice.

Quand se déroulent les prochaines épreuves de certification ?

La durée de l'épreuve est de 2h30. Le score est compris entre 0 et 1000 points et est déterminé en fonction du nombre de réponses correctes pour chacune des difficultés testées. 300 points : aptitudes pour rédiger un texte simple, 500 points : aptitudes pour rédiger sans fautes des textes élaborés et nuancés, 700 points : référent, aptitudes pour relire et corriger les textes de ses collaborateurs, 900 points: expert.

Dates des épreuves de la certification voltaire : vendredi 01 octobre, vendredi 04 février 2011, vendredi 29 avril 2011 et vendredi 24 juin 2011.

Quel état des lieux peut-on faire sur le niveau de l'orthographe, notamment dans le monde professionnel ?

Actuellement, de nombreux chefs d'entreprises se plaignent du niveau de français ambiant et certains pensent déjà contre attaquer cette lacune en essayant de prendre le problème à bras le corps. De plus en plus d'entreprises proposent des cours de français pour les employés. Il semblerait que l'on ait envie de revenir aux bases fondamentales égratignées par l'écriture mail ou le langage sms.

http://www.lexpress.fr/actualite/societe/education/pecresse-on-doit-rendre-les-concours-plus-justes_923212.html

Pécresse: "On doit rendre les concours plus justes"

Par Laurence Debril, publié le 28/09/2010 à 18:36



La ministre de l'Enseignement supérieur, Valérie Pécresse pose le 20 août 2008 dans le jardin du ministère de l'Education à Paris.

AFP PHOTO ERIC PIERMONT

Comment permettre aux moins favorisés d'accéder aux grandes écoles? La ministre de l'Enseignement supérieur présente ses propositions en exclusivité.

La méritocratie française est plus en panne que jamais. Le recrutement des élèves des grandes écoles laisse, davantage qu'hier, la part belle aux enfants de cadres et d'enseignants. En janvier 2010, l'idée d'établir des [quotas pour les boursiers](#) avait suscité un vent de panique parmi les dirigeants des grandes écoles, farouchement opposés à une supposée baisse de niveau en cas d'ouverture sociale.

Laisser moins de place aux déterminants sociaux, et plus à l'intelligence pure

Pour tenter de comprendre les blocages et y apporter des solutions, Valérie Pécresse, ministre de

L'Enseignement supérieur et de la Recherche, avait commandé voilà quelques mois un rapport à l'Inspection générale. En exclusivité, elle en dévoile les premières conclusions et les idées qu'elle retient pour permettre aux moins favorisés d'intégrer les formations d'excellence. Quitte à adapter les sacro-saints concours d'entrée aux "profils différents".

Quels sont les constats principaux de ce rapport?

Il semble que les boursiers aient des résultats inférieurs aux autres. Mais il remet aussi en question une idée reçue: le français est moins discriminant que les sciences. C'est une surprise, mais il apparaît que, au concours des écoles de commerce et d'ingénieurs, les boursiers réussissent aussi bien les épreuves de français que les autres. La baisse du niveau en orthographe est réelle, mais touche de la même manière toutes les catégories sociales. A l'inverse, les matières scientifiques comme les maths, la physique, la biologie, sont devenues clivantes. C'est tout à fait nouveau. On pensait qu'il fallait soutenir les moins favorisés pour leur permettre de s'appropriier les codes sociaux et la culture. On s'aperçoit que les sciences sont aussi une zone à risque. Cela s'explique par le fait que ces matières sont très abstraites, et difficiles à assimiler quand on ne dispose pas d'une aide à la maison ou d'un bon bagage culturel. Certains ne comprennent même pas les énoncés... Plus classique, le rapport établit avec évidence le caractère très inégalitaire de l'apprentissage des langues vivantes.

Que faut-il faire?

Travailler en amont d'abord, puisque la ségrégation scolaire débute très tôt, bien avant le bac. Il faut passer d'une logique de prêt-à-porter à une exigence de sur mesure, et donner davantage à ceux qui ont le plus besoin d'apprendre. C'est ce que nous faisons déjà avec Luc Chatel [ministre de l'Education nationale] grâce à l'accompagnement personnalisé, aux internats d'excellence, et aux Cordées de la réussite, dispositif qui met en relation des étudiants de grandes écoles et des lycéens. Aujourd'hui, on compte 250 Cordées, contre 100 en 2007.

Le rapport préconise aussi d'adapter les concours...

Les concours sont, comme la démocratie, la pire des solutions à l'exception de toutes les autres... Ils doivent demeurer, et être exigeants, académiques et anonymes. Ils sont un véritable vecteur d'égalité des chances. Mais on doit, en effet, les rendre plus justes.

Que proposez-vous?

Il faut d'abord repenser les épreuves de langues. Les ouvrir notamment aux langues maternelles des candidats, que ce soit le chinois, l'arabe, le vietnamien ou autre. Se cantonner à l'anglais ou à l'allemand pénalise ces étudiants bilingues, qui ne peuvent utiliser leur atout. C'est injuste. En outre, dans les écoles de commerce surtout, les langues sont dotées d'un trop fort coefficient et font chuter des postulants, par ailleurs au même niveau que les autres. Déjà à mon époque, à HEC puis à l'[ENA](#), j'ai croisé des camarades, excellents, qui décrochaient parce qu'ils n'avaient pas eu la chance d'apprendre l'anglais comme d'autres, plus favorisés. Il faut aussi revoir les épreuves: Centrale commence ainsi à privilégier le commentaire de texte à la version. Pas besoin de traduire Shakespeare dans le français de Baudelaire pour évaluer les capacités d'un élève à évoluer dans un pays étranger...

Faut-il modifier les écrits des matières principales?

Non, les écrits mesurent un niveau, il ne faut pas y toucher. En revanche, les oraux sont à repenser, ils ne peuvent pas être un simple "écrit debout". Il faut mieux valoriser l'intelligence des situations. On pourrait envisager d'introduire des tests de QI, des épreuves d'entretiens, des travaux d'initiative personnelle... Les écoles anglo-saxonnes, de Berkeley au MIT, le font déjà très bien. On appelle cela le comprehensive review: on examine le dossier du candidat en tâchant de savoir qui il est dans la vie. S'il a construit des puits humanitaires à Bamako ou s'est levé le matin à 5 heures pour faire du réassort dans un supermarché, cela en dit beaucoup sur son épaisseur humaine et ses qualités. La détermination, l'adaptation, la volonté de s'en sortir, la débrouillardise, doivent être prises en

compte. A Harvard, on parle même de "réussite dans l'adversité". Les Américains n'ont pas, comme nous, le culte de la note, mais bien celui de la reconnaissance de la capacité. Et plus le degré de difficulté est fort, plus les qualités personnelles sont distinguées.

N'est-ce pas une manière d'évaluer les compétences plutôt que les connaissances?

Non, pas du tout, c'est juste une façon de laisser moins de place aux déterminants sociaux, et plus à l'intelligence pure. Moi aussi je veux maintenir l'exigence des grandes écoles! Je ne veux pas qu'on baisse le niveau des épreuves académiques ni que l'on retire, comme je l'ai entendu dire, la culture générale des épreuves. Ce serait une absurdité. Je suis radicalement contre les quotas, et pour un concours unique et anonyme - même s'il faut une voie d'entrée spécifique pour les bacheliers technologiques.

Ces nouveaux concours ne risquent-ils pas d'amoindrir le prestige des écoles?

Au contraire! La vie est faite d'adversité, alors autant sélectionner ceux qui savent le mieux l'affronter. Ces jeunes qui se seront hissés jusqu'au niveau des grandes écoles réussiront aussi mieux dans la vie active. Et donc ils valoriseront leur diplôme. Pour les grandes écoles, la diversification du recrutement est une source de richesse. Les entreprises puisent aujourd'hui dans un vivier de profils différents et les promeuvent plus vite.

La France est-elle prête à ces changements? On arrive à peine à supprimer le classement de l'ENA, qui distingue les meilleurs!

Cela ne se fera qu'en lien avec les grandes écoles elles-mêmes. Je dois les convaincre. Je vais lancer une concertation avec elles le 8 octobre. Ce sera plus dur avec les plus prestigieuses, qui mettent en place beaucoup de dispositifs de soutien en amont, mais refusent de toucher aux épreuves. Je chercherai la voie du consensus.

L'écriture SMS décryptée par les scientifiques

Article publié dans le **numéro 232 de Septembre 2010**

C dans l'R... *les SMS représentent un mode de communication à part entière, hors des normes de l'écrit usuel, utilisant des codes spécifiques aux variations multiples. C'est pour mieux décoder et analyser ce langage que se constitue en Suisse, sous l'impulsion d'une idée née en Belgique, un grand corpus de SMS.*

Des millions de SMS sont échangés chaque jour par portables interposés. Ce nouveau mode de communication écrite a déjà fait couler beaucoup d'encre, inquiétant les uns quant à un appauvrissement possible de l'orthographe chez les plus jeunes, mais émouvant peu les autres, qui voient là un retour salutaire à l'usage de la langue écrite.

Une langue écrite assez nouvelle et originale pour intéresser les scientifiques et donner lieu à une vaste collecte d'informations, matière à analyses et interprétations. La volonté de constituer un *corpus* de SMS s'est d'abord affirmée en Belgique, à l'université catholique de Louvain, où pas moins de 75 000 SMS ont été recueillis en deux mois lors d'une étude menée en 2004. Depuis, toujours sous l'impulsion de Louvain, l'idée a fait son chemin et gagné des universités en Angleterre, en France (Poitiers, Montpellier, Rennes, Grenoble, la Réunion), en Espagne, en Italie, en Grèce et au Québec. En Suisse, l'étude en est encore à ses débuts, mais la collecte des données a été réalisée en fin d'année 2009. 24 000 SMS constituent désormais la base d'un travail immense pour les linguistes des universités de Neuchâtel et Zürich.

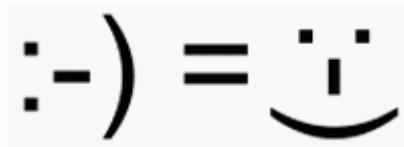
Les langues gréco-romaines aussi aimaient les abréviations

À Neuchâtel, Marie-José Béguelin évoque le projet avec enthousiasme. « C'est une excellente initiative car nous manquons de grands *corpus* autres que littéraires pour l'analyse de la langue, comme des données orales, des correspondances, des copies d'élèves... ». Ou des SMS ! La professeure de linguistique française se passionne notamment pour les procédés abrégatifs utilisés dans ces échanges, à l'instar de ceux mis en place par les langues gréco-romaines ou d'autres langues anciennes. Si elles ne sont pas l'apanage de cette communication, les abréviations sont légion dans les cohortes de textes reçus. À côté de la phonétisation de certaines graphies, *Ki* pour *qui* ou *kom* pour *comme*, les lettres elles-mêmes prennent une valeur épellative : *G* pour *j'ai* ou *tu mm* pour *tu m'aimes*.

Les chiffres possèdent aussi cette valeur et se combinent à l'alphabet pour énoncer des phrases en quelques signes. *À un de ces quatre* se résume en la formule lapidaire *A12C4*. Les signes de ponctuation sont exploités graphiquement et deviennent « émoticons », comme dans les *chats* sur internet. Ainsi ; -) exprime sans équivoque pour les initiés la joie ou la bonne humeur.

Tu fais quoi morgens ?

En Suisse, la particularité née du voisinage de quatre langues nationales devient un véritable casse-tête pour les analystes. Français, allemand, italien et romanche se combinent dans les SMS et la volonté d'opérer des tris en fonction des langues demande une méthodologie très fine pour élaborer des logiciels fiables, capables d'identifier la langue utilisée. Le mot *merci* est un emprunt au français couramment répandu en Suisse allemande et ne constitue donc pas une preuve d'utilisation de la langue française. Le recours aux dialectes brouille également les données. Un vrai jeu de piste linguistique auquel sont confrontés les spécialistes. L'étude comparative entre les quatre langues est inscrite au programme des analyses à venir, conjointement à celle des codes et des caractéristiques propres à la communication par SMS. L'ensemble fera l'objet de la rédaction de mémoires et de thèses à l'université de Neuchâtel. *A12C4* pour la lecture des premiers résultats !

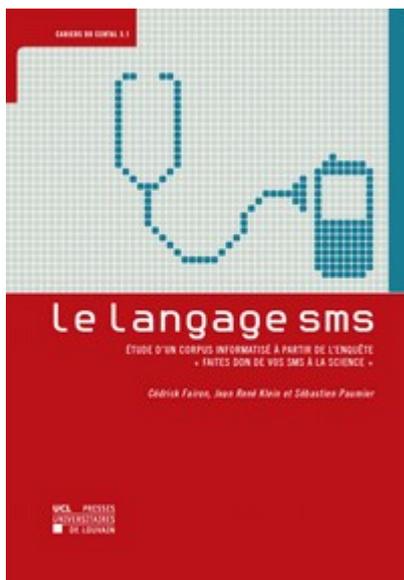


Donnez vos SMS à la science !

Nombreux sont les « fanas » de textos à avoir répondu à l'appel lancé par les universités de Neuchâtel et de Zurich. Les participants redirigent leurs écrits *via* un opérateur de téléphonie mobile mettant gratuitement un numéro à disposition pour ce transfert. Une gratuité cependant uniquement réservée à ses abonnés, ce qui a pu décourager d'autres utilisateurs de portables. Des tirages au sort prometteurs de cadeaux du type « un i.phone gagné par semaine » ont donné un aspect ludique et motivant à la campagne. À l'arrivée, toutes les données sont anonymisées. Garantie de la protection de la vie privée oblige, les noms des utilisateurs sont interchangés dans le respect d'une consonance de langue ou de nationalité, afin de garder un caractère identitaire aux messages. Un questionnaire préalable à la transmission des SMS a permis sur internet de recueillir des informations sur les participants, autorisant pour l'avenir le croisement des données à un profil sociolinguistique.

Comme toute enquête de ce type, l'étude menée ici avec la plus grande rigueur scientifique possible posera forcément ses limites. Elle n'en constituera pas moins la première recherche linguistique d'envergure sur le sujet.

En Belgique, 75 000 SMS ont été récoltés auprès de 3 200 participants durant les deux mois de l'enquête menée en 2004. Leur analyse a fait l'objet de deux publications : *SMS pour la science* (Base de données de 30 000 SMS et logiciels de consultation) et *Le langage SMS* (Étude d'un *corpus* informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »). C. Fairon, J. Klein et S. Paumier ; édités aux Presses universitaires de Louvain, 2006.



Contact : [Marie-José Béguelin](mailto:Marie-José.Béguelin@uncl.ch)

Chaire de linguistique française

Université de Neuchâtel

Tél. (0041/0) 41 32 718 17 72